

TRESORS INCONNUS DU MUSEE DE MARIEMONT

VI

LE HAINAUT
DE LA PRÉHISTOIRE
A L'HISTOIRE

MUSEE DE MARIEMONT

23 avril - 19 novembre 1972

TRESORS INCONNUS DU MUSEE DE MARIEMONT

C 341

3 / 11

(1^{re} ex.)

VI

LE HAINAUT
DE LA PRÉHISTOIRE
A L'HISTOIRE

MUSEE DE MARIEMONT

23 avril - 19 novembre 1972

Dépôt légal : D/1972/0451/12

Photographies :

Georges VERCHEVAL

Dessins :

Raymond PECRIAUX



Copyright by Musée de Mariemont,
Morlanwelz-Mariemont (Belgium).

AVANT-PROPOS

L'exposition Le Hainaut de la préhistoire à l'histoire rend hommage à l'activité déployée pendant plus de trente ans par M^{me} G. Faider-Feytmans, aujourd'hui Conservateur honoraire du Musée, pour étudier et mettre en valeur les collections d'archéologie régionale de Mariemont. Le sujet peut paraître austère et pourtant, jusqu'à l'incendie de 1960, et encore pendant la période de présentation provisoire qui précéda la construction du nouveau bâtiment, c'est pour ces collections d'archéologie régionale que le plus grand nombre de demandes de visites commentées était enregistré chaque année. L'intérêt du public pour les objets exhumés du sol hennuyer s'explique sans doute par leur caractère concret : témoins pour la plupart de la vie quotidienne des hommes qui occupèrent autrefois ce terroir, ils « parlent » à l'imagination de leurs lointains successeurs. Encore faut-il répondre aux questions que le visiteur se pose à leur sujet : d'où viennent-ils ? de quand datent-ils ? à quoi servaient-ils ? Et qui songe à la somme de recherches qu'exige la réponse à chacune de ces questions ?

Les collections archéologiques de Raoul Warocqué, entassées dans des vitrines disgracieuses, dans un local d'accès malaisé, offraient au public un visage peu engageant. Produit de fouilles menées le plus souvent sans méthode et insuffisamment publiées — quand elles l'étaient ! —, elles posaient à l'érudit des problèmes particulièrement ardues. M^{me} Faider les transporta en 1946 dans des locaux spécialement aménagés à leur intention et les entoura de l'appareil explicatif nécessaire. Celui-ci fut adapté au fur et à mesure que se poursuivait l'étude scientifique — travail indispensable, mais obscur, sans cesse entravé par les soucis de la gestion quotidienne et les tâches administratives, travail de longue haleine, dont les fruits mûrissent lentement.

Des acquisitions judicieuses, des dépôts et des dons vinrent compléter l'ensemble, déjà considérable, réuni par Raoul Warocqué avant 1914. Les fouilles organisées par le Musée, notamment à Fontaine-Valmont et à Thuin, contribuèrent encore à son enrichissement. Aujourd'hui, nos collections d'archéologie régionale permettent d'illustrer le passé le plus reculé de presque toutes les parties du Hainaut actuel. Avant de les présenter à nouveau dans un cadre conforme aux exigences de la muséologie moderne, nous avons pensé qu'il valait la peine de leur consacrer une exposition.

En la réalisant, M^{lle} Jacqueline Louppe, collaboratrice scientifique au Musée, qui est également l'auteur du présent catalogue, s'est vue confrontée à des choix délicats : retenir, dans la masse des documents conservés à Mariemont, les plus représentatifs de chaque période, de chaque site. Documents aussi de valeur très inégale et, de plus, très inégalement connus et étudiés. Si les objets provenant des nécropoles mérovingiennes ont été publiés récemment par M^{me} Faider dans un catalogue scientifique qui constitue un précieux ouvrage de référence, le catalogue des objets protohistoriques et gallo-romains est toujours en préparation. Quant aux témoins de la préhistoire, ils n'avaient guère retenu l'attention jusqu'à présent et, ici, M^{lle} Louppe a fait œuvre entièrement originale.

Pour mener à bien cet énorme travail dans des délais fort courts, elle a été efficacement aidée par M^{me} Françoise Moyson, assistante du Service éducatif. Elle a bénéficié des conseils de M^{me} Faider, qui a bien voulu lui communiquer certains renseignements inédits, et de M. André Dasnoy, Conservateur du Musée archéologique de Namur, qui l'a aimablement documentée sur les fibules de l'Entre-Sambre-et-Meuse. M. Simon Brigode, Président de la Société Royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi, nous a autorisés à présenter trois pièces appartenant à la Société et qui sont actuellement en dépôt à Mariemont. Qu'ils me permettent de les remercier, en même temps que tous les membres du personnel du Musée qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour assurer la réussite de cette sixième et dernière exposition des « Trésors inconnus du Musée de Mariemont ».

Guy DONNAY

Conservateur a.i. du Domaine de Mariemont
Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles

INTRODUCTION

La préhistoire et la protohistoire ont le mérite de donner à l'histoire un prolongement vers le passé lointain. Les civilisations se succèdent, mais les milieux géographiques et historiques subsistent et leur déterminisme explique pourquoi notre préhistoire est une préfiguration de notre histoire. Le but de cette exposition est de retrouver, à travers les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, les traces des populations qui ont vécu sur le territoire hennuyer depuis l'apparition des premières manifestations de leur activité jusqu'à la veille du règne de Charlemagne. Le Hainaut, sans frontière naturelle, fut largement ouvert aux influences les plus diverses. C'est, de toutes les provinces belges, celle dont le sol, au point de vue archéologique, a fourni le plus de témoignages ; âges de la pierre et du métal, période de domination romaine et époque mérovingienne y ont laissé de multiples traces et la preuve d'une occupation presque ininterrompue du sol par l'homme.

Les stations préhistoriques et les instruments de silex qu'elles ont livrés révèlent une présence humaine dès les temps les plus reculés. C'est en Hainaut qu'ont été retrouvés les plus anciens témoins du travail de l'homme dans notre pays. Des outils, éclats ou bifaces, dont les faciès relèvent du paléolithique inférieur, ont été recueillis dans les tranchées de Mesvin et de Spiennes, les carrières de Saint-Symphorien, les sablières de Leval-Trahegnies... Le peuplement ainsi attesté dès les débuts de l'humanité se prolongea sans hiatus durant les différentes périodes de l'âge de la pierre. Il s'intensifia probablement au cours du néolithique. A cette époque, en effet, la célèbre station de Spiennes, aux riches mines de silex, devait attirer dans notre région des populations à la recherche des matières premières nécessaires à la fabrication de leurs outils.

La Haine, affluent de l'Escaut a joué un rôle important tout au long de l'histoire du territoire hennuyer. Le cours supérieur de cette rivière aux rives fertiles fut peuplé dès la période dite protohistorique, englobant les âges des métaux. Les Celtes, venus d'au-delà du Rhin, créateurs du second âge du fer ou époque de La Tène, s'installèrent le long de la Haine et formèrent un groupe distinct. La région qu'ils occupaient a conservé des traces nombreuses de leur civilisation raffinée.

Les Nerviens, juste avant l'arrivée des Romains, marquèrent nos régions d'une empreinte profonde; ils faisaient, eux aussi, partie de la grande famille celtique qui constituait une unité ethnique. Des souvenirs de cette période sont encore présents; il subsiste dans la toponymie actuelle des noms de lieux d'origine celtique : Seneffe, Leernes, Nimy, les Noyelles, hameau de Montroeuil-sur-Haine... Lorsque César arriva dans cette partie de la Gaule, le territoire occupé par la tribu nervienne s'étendait du nord de la France au sud de la province d'Anvers; c'était la plus peuplée et la plus riche des diverses contrées de notre pays. Les Nerviens avaient opposé aux envahisseurs une farouche résistance. Dans le livre I, chapitre III de son *De Bello Galico* César nous rapporte : « l'ennemi, même alors qu'il ne lui restait plus guère d'espoir, montra un tel courage que, quand les premiers étaient tombés, ceux qui les suivaient montaient sur leurs corps pour se battre et, quand ils tombaient à leur tour et que s'entassaient les cadavres, les survivants comme du haut d'un tertre lançaient des traits sur nos soldats et renvoyait les javelots qui manquaient leur but ».

Après la conquête, les anciennes provinces furent divisées en cités. Le Hainaut actuel se trouva englobé dans la *civitas Nerviorum*, dont les limites reprenaient celles de la tribu nervienne. Cette région se romanisa rapidement; elle assimila la forme nouvelle de civilisation tout en conservant certains caractères propres. Elle était sillonnée par un réseau routier important qui, au départ de Bavai, chef-lieu de la cité, favorisait le commerce et propageait la culture. L'occupation romaine s'intensifia durant la première moitié du 1^{er} siècle; elle connut sa période d'apogée durant le 2^e siècle et les deux premiers tiers du 3^e. L'industrie et le commerce témoignèrent d'une prospérité jamais atteinte jusqu'alors. Au 4^e siècle, à la suite de réformes, Cambrai supplanta Bavai comme chef-lieu de la cité. Nos régions faisaient dès lors partie de la *civitas Cameracensis* dont les limites étaient calquées sur celles de la *civitas Nerviorum*.

Les vallées supérieures de la Haine et du Piéton ont livré de nombreux vestiges romains. Les villas, les nécropoles et les dépôts monétaires attestent la richesse du pays soumis. Les villas, orientées vers le sud ou l'ouest, étaient généralement établies sur des plateaux fertiles à proximité d'une voie de communication. Les nécropoles, situées à l'écart des habitations, suivaient, comme celles des époques de La Tène, le rite de l'incinération. Les dépôts monétaires furent enfouis au 3^e siècle lors des premières invasions franques. Dans la frayeur de l'arrivée de ces peuples barbares, les habitants des régions troublées confiaient leurs trésors à la terre.

Les populations franques firent des rives de la Haine et de l'Escaut supérieur l'une de leurs étapes de pénétration dans la Gaule romaine. Elles vont entrer dans le cycle de notre civilisation et jouer un rôle important dans le passage de l'Antiquité au Moyen Age. A l'exception des invasions du 3^e siècle, au cours desquelles les Francs déferlèrent le long de la chaussée Bavai-Cologne, pillant, brûlant les villas et dispersant les habitants, il n'y eut pas de conquête militaire franque dans notre pays. L'installation de ces populations semble avoir été relativement pacifique. Ils apportaient avec eux une nouvelle civilisation. La langue, la culture et la religion séparent totalement le monde romain du monde barbare. Le monde latin est imprégné d'hellénisme et a été conquis, dans son ensemble, par le christianisme; le monde germain est resté païen.

A partir du 6^e siècle, les nécropoles mérovingiennes — c'est-à-dire franques — se multiplient sur les rives de la Haine. Les cimetières sont souvent établis sur des collines ou sur les versants des vallées en pente douce. Ils comptent de nombreuses sépultures qui suivaient le rite de l'inhumation et qui contenaient un mobilier funéraire parfois très riche.

L'origine de la dynastie mérovingienne est obscure. Nous possédons, en effet, peu de renseignements sur Mérovée, son ancêtre présumé. Au 6^e et surtout au 7^e siècle, le nord de la Gaule est divisé en circonscriptions administratives, les *pagi*, dont les limites correspondent en général à celles des *civitates* romaines. Leur gestion est assurée par un comte choisi par le roi parmi les grands propriétaires terriens. Le toponyme Hainaut, contraction de *Haina-gau*, servait à désigner le *pagus* ou « pays » de la Haine qui s'étendait principalement sur la rive gauche, donc au sud de la rivière.

Le couronnement de Charlemagne en 800 clôt l'époque mérovingienne. La dynastie carolingienne prend le pouvoir; une brillante civilisation naît dans tout l'Occident médiéval.

Jacqueline LOUPPE,
Collaboratrice scientifique.

CHRONOLOGIE

I. PREHISTOIRE ET PROTOHISTOIRE.

DATES	GLACIATIONS ET INTERGLACIATIONS	CIVILISATIONS ET INDUSTRIES	
1.000.000	Günz Günz - Mindel	Pebble culture (?) Industrie sur galets	<div style="display: flex; align-items: center; justify-content: center;"> ↑ <div style="border-left: 1px solid black; height: 100%; margin-left: 5px;"></div> ↓ </div> <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Paléolithique</p>
	Mindel	Abbevillien	
500.000	Mindel - Riss	Acheuléen	
	Riss	↓	
	Riss - Würm		
80.000	Würm I	Moustérien	
	Würm II	Périgordien I	
	Würm III	Aurignacien	
		Périgordien II	
30.000	Würm IV	Solutréen	
		Magdalénien	
10.000	Postglaciaire	Mésolithique	
5.500		Néolithique	
1.900		Age du Bronze	
850		Premier âge du Fer : Hallstatt	
450		Deuxième âge du Fer : La Tène	

II. EPOQUES GALLO-ROMAINE ET MEROVINGIENNE.

58 av. J.-C.	début de la conquête par César
57	conquête romaine
27 - 14 apr. J.-C.	Auguste
14 - 37	Tibère
41 - 54	Claude
69 - 79	Vespasien
79 - 81	Titus
81 - 96	Domitien
98 - 117	Trajan
117 - 138	Hadrien
161 - 180	Marc-Aurèle
211 - 217	Caracalla
218 - 222	Elagabale
238	Gordien I
253 - 259	Valérien
256 - 270	premières invasions franques
253 - 268	Gallien
259 - 268	Postume
270 - 275	Aurélien
276 - 282	Probus
361 - 363	Julien
406	deuxième invasion des Francs : fin de l'empire romain d'Occident et début de la période mérovingienne.
451	traité d'alliance avec Rome
458 - 481 (?)	Childéric
481 - 511	Clovis
768 - 814	Charlemagne

II. ÉPÔTES GALLO-ROMAINES ET MÉROVINGIENNES.

debut de la conquête par César	100-150
conquête romaine	150-175
Auguste	175-190
Tibère	190-200
Caligula	200-215
Néron	215-250
Vespasien	250-270
Titus	270-285
Domitien	285-300
Trajan	300-315

Les dimensions sont données en mètres.

H. = hauteur.

L. = longueur.

l. = largeur.

e. = épaisseur.

diam. = diamètre.

Les objets de pierre sont toujours décrits par rapport à leur face dorsale, le bulbe de percussion orienté vers le haut.

Maximilien	315-350
Constantin	350-370
Constantin I	370-390
Constantin II	390-400
Constantin III	400-408
Constantin IV	408-420
Constantin V	420-430
Constantin VI	430-440
Constantin VII	440-450
Constantin VIII	450-460
Constantin IX	460-470
Constantin X	470-480
Constantin XI	480-490
Constantin XII	490-500
Constantin XIII	500-510
Constantin XIV	510-520
Constantin XV	520-530
Constantin XVI	530-540
Constantin XVII	540-550
Constantin XVIII	550-560
Constantin XIX	560-570
Constantin XX	570-580
Constantin XXI	580-590
Constantin XXII	590-600
Constantin XXIII	600-610
Constantin XXIV	610-620
Constantin XXV	620-630
Constantin XXVI	630-640
Constantin XXVII	640-650
Constantin XXVIII	650-660
Constantin XXIX	660-670
Constantin XXX	670-680
Constantin XXXI	680-690
Constantin XXXII	690-700
Constantin XXXIII	700-710
Constantin XXXIV	710-720
Constantin XXXV	720-730
Constantin XXXVI	730-740
Constantin XXXVII	740-750
Constantin XXXVIII	750-760
Constantin XXXIX	760-770
Constantin XL	770-780
Constantin XLI	780-790
Constantin XLII	790-800
Constantin XLIII	800-810
Constantin XLIV	810-820
Constantin XLV	820-830
Constantin XLVI	830-840
Constantin XLVII	840-850
Constantin XLVIII	850-860
Constantin XLIX	860-870
Constantin L	870-880
Constantin LI	880-890
Constantin LII	890-900
Constantin LIII	900-910
Constantin LIV	910-920
Constantin LV	920-930
Constantin LVI	930-940
Constantin LVII	940-950
Constantin LVIII	950-960
Constantin LIX	960-970
Constantin LX	970-980
Constantin LXI	980-990
Constantin LXII	990-1000

CATALOGUE

LES TEMPS PREHISTORIQUES

Les temps préhistoriques se répartissent entre le paléolithique inférieur, moyen et supérieur pour les périodes les plus anciennes, le mésolithique pour les périodes qui précèdent de peu l'agriculture ou en marquent les débuts. L'apparition de la métallurgie pose les premiers jalons de la protohistoire. La durée des temps préhistoriques est fort longue. Elle se confond avec celle du quaternaire, puisqu'on trouve des produits de l'industrie humaine dans les assises les plus anciennes de cet étage géologique. Ces documents archéologiques, outils et armes en bois, en corne et en pierre d'abord, plus tard en bronze, puis en fer nous permettent de pénétrer le mode de vie des hommes primitifs.

LES AGES DE LA PIERRE

Les débuts du PALEOLITHIQUE remontent aux premières manifestations d'activités humaines, aux plus anciens fossiles de préhominiens. Leur apparition est accompagnée de galets grossièrement façonnés. Le paléolithique s'est étendu sur une très longue période durant laquelle se sont déroulées les quatre grandes glaciations de Gunz, Mindel, Riss et Würm. Chaque glaciation, dont la durée était très variable, a été suivie d'un recul des glaces, d'une période dénommée interglaciaire. Le paysage est fait de steppes et de toundras où vivent de grands troupeaux de rennes. La vie des populations primitives est rude, leur existence précaire, soumise à un climat tantôt chaud, tantôt froid. Vivant dans les grottes, les hommes du paléolithique ignorent tout de l'élevage et de l'agriculture. Ils dépendent essentiellement de la nature et assurent leur subsistance grâce à la

cueillette des fruits et des graines et à la chasse. C'est cependant une période de progrès pour l'humanité; le feu est découvert, les facultés intellectuelles et l'habileté manuelle s'affirment, l'outil, cet objet qui prolonge la main et pallie ses imperfections, est inventé et ne cesse de se perfectionner.

Diverses roches dures ont été transformées par l'homme primitif en armes et outils, mais principalement le silex qui se présente sous forme de nodules, les rognons, dans les concrétions calcaires. Pour travailler le silex, l'ouvrier débarrasse le rognon du cortex en le frappant avec un percuteur; il obtient un nucleus qui présente sur son pourtour des faces planes, traces de l'enlèvement du cortex. Il sectionne une extrémité du nucleus pour obtenir une surface plane, le plan de frappe, sur lequel il frappe à l'aide d'un percuteur en pierre, en bois dur ou en bois de cervidé; il obtient ainsi suivant le procédé utilisé des éclats larges et épais ou des lames minces, longues et étroites.

Les lames et éclats, aux arêtes vives et tranchantes, étaient souvent employés tels qu'ils se présentaient, mais si l'ouvrier voulait donner à son outil une forme définie, il procédait à la retouche. Cette dernière consiste à enlever sur un ou deux côtés de la pièce de fins éclats de silex ou sur toute la surface de minces lamelles jusqu'à l'obtention de la forme désirée. Ces opérations se font à l'aide de retouchoirs en pierre ou en os.

Les autres roches dures, grès, schiste calcaire, quartzite, n'ont été utilisées que lorsque le silex faisait défaut; elles se prêtent moins bien au débitage.

De nombreuses stations attestent que le Hainaut fut occupé dès le paléolithique inférieur. Des traces d'industrie humaine ont été retrouvées dans les tranchées de Mesvin et de Spiennes, dans les carrières Hélin à Spiennes, Hardempont à Saint-Symphorien, Solvay à Mesvin-Ciply, à Soignies, au site du Rissoris à Nimy, dans les sablières d'Elouges, Haine-Saint-Paul et Leval-Trahegnies. L'outillage est caractérisé par des industries à bifaces (n° 1) et par des industries à éclats.

Le paléolithique moyen et son industrie la plus caractéristique, le moustérien, se retrouvent au bois d'Havré, à Strambruges, à Angre. Durant cette période, contemporaine de la glaciation de Würm, les glaciers qui s'étendaient des Iles Britanniques à la Sibérie et des Alpes aux Apennins ne semblent avoir influencé qu'indirectement notre pays. Les industries à bifaces sont encore présentes, mais les outils principaux sont la pointe et le racloir retouchés sur une seule face.

Les traces d'occupation deviennent plus rares au paléolithique supérieur dont les débuts, à la fin de la glaciation de Würm, sont marqués par l'apparition de l'outillage en os. Seule, la période aurignacienne est représentée à Stambruges, Vellereille, Leval, Obourg et à la carrière Wincqz à Soignies. L'outillage se compose de burins, instruments caractéristiques de cette époque, de grattoirs, de lames à étranglement et à dos abattu.

1

Inv. X.3731. Silex gris foncé d'excellente qualité, légèrement translucide sur les bords. Un petit fragment du cortex subsiste sur chaque face.

L. : 0,142; l. : 0,095; e. : 0,036.

Paléolithique inférieur; acheuléen.

Découvert en 1912 à Hyon-Ciply (?).

Grand biface relativement épais de forme amygdaloïde. Les tranchants et le talon sont convexes. La pièce est habilement retouchée sur la presque totalité de son pourtour et sur les deux faces. Le profil présente une légère dissymétrie : une face plus ou moins plate est opposée à une face bombée. La face plate, moins travaillée que la face bombée, a été façonnée au moyen d'enlèvements plus grossiers.

Les pièces taillées sur les deux faces sont caractéristiques du paléolithique inférieur. L'industrie à bifaces dérive de la taille sur galet; elle a été subdivisée en groupes. Cette pièce peut se classer parmi les bifaces de type acheuléen qui chronologiquement se situent entre les interglaciaires Mindel-Riss et Riss-Würm. Ce groupe se distingue par une taille soignée présentant des retouches nombreuses et habiles, un galbe régulier, un contour géométrique. La forme amygdaloïde est déterminée par un rapport entre longueur et épaisseur maximale supérieur à 0,025. C'est un type très fréquent.

Ces instruments servaient à de multiples usages : outils pour couper, dépecer les proies ou travailler le bois.

Inédit.

Le MESOLITHIQUE, période transitoire, est marqué par un réchauffement du climat. La steppe et la toundra sont remplacées par une végétation de forêts et de prairies naturelles. Les grands troupeaux de rennes, importante ressource des hommes de l'époque antérieure, se réfugient dans le nord. Des conditions de vie nouvelles entraînent un mode de vie nouveau. Une civilisation sédentaire s'amorce. La pratique de la chasse subsiste, mais la pêche et le ramassage d'escargots et de coquillages prennent une place importante dans la vie des populations mésolithiques. Abandonnant les grottes, elles s'installent de préférence près des côtes dans des cabanes rassemblées en villages. L'outillage de forme géométrique et de très petite taille s'est appauvri. Les microlithes, les microburins, les fines lamelles de silex caractérisent l'industrie lithique. Cette période présente des signes de dégénérescence; c'est néanmoins une phase de préparation du grand essor de la civilisation néolithique.

Les populations mésolithiques ont laissé quelques traces en Hainaut. Le gisement épipaléolithique d'Obourg a été fouillé par la Société de Recherche Préhistorique en Hainaut; les objets découverts sont conservés au Musée de Préhistoire et de Protohistoire à Mons.

Des harpons plats perforés, des grattoirs en silex, des lisseurs en os ont été retrouvés en surface sur les plateaux de Vellereille, Landelles, Binche, Aiseau, Le Roeulx, Gouy, Seneffe et Fontaine-Valmont.

D'autre part, de nombreux gisements de type tardenoisien, caractérisés par une industrie microlithique, ont été découverts entre autres à Stamburges et à Beauval.

Les collections d'archéologie préhistorique du Musée de Marieumont ne possèdent malheureusement aucun document susceptible d'illustrer cette période.

La « REVOLUTION NEOLITHIQUE », selon les termes de V.G. Childe, est née au Proche-Orient, dans les régions de Syrie et de Palestine. Les fouilles de Jéricho situent aux environs de 7.800 les plus anciennes traces de la période néolithique. Les populations ont franchi une étape décisive dans l'histoire de l'humanité; elles ont assujéti la nature; leur civilisation est fondée sur deux activités essentielles, l'agriculture et l'élevage. Cette supériorité matérielle leur confère une force d'expansion. D'Asie occidentale, elles se propagent, par l'Egypte et la mer Egée, vers l'Europe. Ces contacts vont donner naissance à des civilisations mêlant les nouveaux apports à des variantes culturelles régionales.

Le climat est alors dans la phase atlantique chaude et humide. Les glaciers sont cantonnés dans l'extrême nord et les animaux appartiennent à la faune actuelle. Les groupes humains sont plus nombreux et les conditions de vie s'améliorent. L'homme asservit, transforme, conquiert la nature, le monde végétal par l'agriculture, le monde animal par la domestication. Le commerce se développe et des techniques nouvelles comme la poterie et le tissage apparaissent. L'industrie lithique connaît une nouvelle méthode, le polissage : la pièce, d'abord dégrossie, est ensuite polie par frottement sur un polissoir, en grès de préférence, à l'aide d'un abrasif comme le sable. Tous les instruments de pierre n'ont pas été polis. Cette technique était réservée aux haches, herminettes, ciseaux...; les outils et les armes simplement taillés subsistent.

Le néolithique en Hainaut est essentiellement connu par la célèbre station de SPIENNES.

Ce petit village situé à 5 km au sud-est de Mons, traversé par la Trouille, affluent de la Haine, a intéressé depuis plus d'un siècle d'éminents archéologues. Les vestiges du travail de l'homme qui ont été recueillis ou observés sur le territoire de la commune permettent d'établir que ce site a été occupé sans interruption de la période chelléenne à nos jours. De plus, une circonstance géologique, l'existence d'une puissante assise de craie grise, sableuse, renfermant en abondance des rognons et des bancs tabulaires de silex, fit de Spiennes à l'époque de la pierre polie le centre d'exploitation et de

distribution du silex le plus important d'Europe occidentale. Les éclats, résidus de taille, les pièces ébauchées ou polies éparpillées sur une cinquantaine d'hectares peuvent en témoigner.

Lorsque les Néolithiques émigrèrent en Europe occidentale, ils durent rencontrer à Spiennes vers 2.250 une population primitive qui se livrait, sur les deux rives de la Trouille, à l'extraction des matériaux dont ils se servaient pour façonner leurs outils. L'extraction du silex en surface devait être presque épuisée sur le plateau crétacé surmonté d'une couche de limon de faible épaisseur, situé sur la rive droite de la Trouille et que l'on nomme le « Camp-à-Cayaux ». Les nouveaux venus, dont la civilisation était beaucoup plus avancée que celle des autochtones, connaissaient déjà sans doute l'existence des gisements souterrains de silex. Les puits d'extraction, d'une profondeur moyenne de treize mètres, atteignirent les quatrième et cinquième bancs de silex dont la matière première était d'excellente qualité pour la taille. Au fond des puits, des galeries très basses suivaient les couches productrices. De distance en distance, des piliers réservés dans le crétacé servaient à supporter la voûte. Les rognons de silex étaient remontés à la surface, puis taillés dans des ateliers établis à l'orifice des puits.

Ce système d'exploitation demandait déjà une coordination du travail en commun. Les produits achevés, ou le plus souvent ébauchés, s'exportaient au loin; il fallait une organisation pour le commerce, pour le transport, comme il fallait une organisation technique pour l'extraction et la remontée du silex.

Le « Camp-à-Cayaux » est tout un complexe néolithique : il a livré un matériel lithique abondant qui, au lieu d'être épars à la surface du sol comme c'est le cas le plus fréquent, existait à différents niveaux dans les ateliers de taille, au fond des puits ou dans les galeries d'exploitation. Puits et galeries étaient en effet comblés au moyen des déblais des excavations ultérieures. Le remblai contenait des ustensiles ébréchés, des éclats de silex, des débris d'ossements, des pics en silex et en bois de cerf.

Ce centre d'exploitation et son outillage présentent beaucoup d'analogies avec les stations d'Obourg (Hainaut), Avennes, Rullen-bas (Liège), Rijckolt-Sainte-Gertrude (Limbourg hollandais) et le matériel qu'elles ont livré.

La civilisation de Spiennes est typiquement néolithique et se rattache en grande partie à la culture dite de Michelsberg. Née en Europe orientale, apparentée à la civilisation des gobelets à entonnoir, la civilisation de Michelsberg tire son nom d'une de ses stations rhénanes. Les migrations ont conduit ces populations d'est en ouest. Leur peuplement apparaît particulièrement dense dans le bassin du Rhin, une pointe avancée a atteint la Belgique et a été identifiée à Boitsfort et à Spiennes.

Quelques pièces découvertes à Spiennes sont conservées au Musée de Mariemont. Elles faisaient partie de la collection L. Bernard et furent acquises en 1938.

NUCLEUS

- 2 Inv. Ac.4497.A.1. Silex à patine gris clair présentant quelques impuretés dans sa texture.
L. : 0,207; l. : 0,098; e. : 0,072.

Gros nucleus pyramidal à lames. Le plan de frappe au contour circulaire est perpendiculaire à l'axe du nucleus, il a été aménagé par quelques retouches. Les irrégularités de la matière n'ont permis qu'un débitage frontal. La pièce présente sur la moitié de son pourtour des enlèvements laminaires légèrement rentrants et convergents vers l'axe du nucleus. On distingue nettement les surfaces d'éclatement des longues lames qui en ont été détachées. L'une d'elles a été cassée aux deux tiers de sa longueur. Les arêtes sont vives. La partie opposée à la partie frontale de débitage porte des empreintes d'éclats de préparation.

Inédit.

- 3 Inv. Ac.4497.A.2. Silex gris moyen patiné irrégulièrement. Des fragments du cortex subsistent à proximité du plan de frappe et à l'extrémité distale de la pièce.
L. : 0,112; l. : 0,098; e. : 0,092.

Nucleus pyramidal de forme trapue. Le plan de frappe au contour circulaire est lisse et perpendiculaire à l'axe du nucleus. Le pourtour de la pièce présente les empreintes du débitage de lames et d'éclats. Un côté porte des traces d'écrasement.

Ce nucleus a pu servir de percuteur lorsqu'il ne fut plus jugé apte à donner de belles lames. Néanmoins, étant donné que les traces d'écrasement sont peu étendues, celles-ci auraient également pu être causées lors du débitage, si le nucleus a été appuyé sur une matière dure.

Inédit.

PERCUTEURS

- 4 Inv. Ac.4497.A.9. Silex à patine gris moyen. Le cortex recouvre encore les trois quarts de la pièce.
L. : 0,057; l. : 0,081; e. : 0,073.

Ce petit rognon de silex a conservé sur les trois quarts de sa surface le cortex qui l'entourait. Des éclats ont aménagé la partie agissante qui présente des traces d'écrasement.

Ce type d'outil en silex encore muni de la couche calcaire extérieure devait être apprécié en raison d'une bonne préhension. Tenu à la main cet objet servait à frapper les nucleus pour en détacher lames et éclats.

Inédit.



56. Hache en jade. Néolithique.



5 Inv. Ac.4497.A.7. Silex à patine gris clair.

Diam. : 0,071.

Percuteur de forme sphérique. Les traces d'écrasement distribuées sur toute la surface de la pièce ont entièrement arrondi les parties anguleuses.

On peut voir dans la forme de ces percuteurs devenus sphériques la preuve d'une longue utilisation. Cependant on imagine difficilement l'enlèvement de longues lames avec l'emploi de tels outils; un instrument de bois, d'os ou même une extrémité distale plus ou moins pointue seraient plus indiqués. Ce type d'objet aurait plus vraisemblablement servi au débitage d'éclats; il a également pu être affecté au rhabillage des meules en grès.

Inédit.

6 Inv. Ac.4497.A.8. Silex à patine grise. Un fragment du cortex subsiste sur deux côtés de la pièce.

L. : 0,065; l. : 0,065; e. : 0,062.

Percuteur de forme plus ou moins cubique. Les traces d'écrasement se situent principalement aux angles et le long des arêtes de la pièce.

Nous pourrions voir dans ce percuteur la réutilisation d'un nucleus épuisé. Souvent lorsque l'on avait tiré du bloc de silex les longues lames et les beaux éclats qu'il pouvait donner, le nucleus devenu inutilisable était employé comme percuteur.

Inédit.

LAMES

7 Inv. Ac.4497.A.55. Silex à patine gris moyen. Des fragments du cortex subsistent sur le côté gauche, à l'extrémité distale de la pièce.

L. : 0,143; l. : 0,029; e. : 0,010.

Lame légèrement arquée, cassée à la partie proximale. La pièce bien débitée présente des arêtes vives et parallèles à ses bords latéraux. Sur la face ventrale, ces deux bords portent quelques fines retouches.

Les bords vifs et tranchants de ces lames légèrement retouchées pouvaient servir de couteaux.

Inédite.

- 8 Inv. Ac.4497.A.57. Silex à patine grise présentant une impureté crayeuse sur le côté droit de l'extrémité distale.
L. : 0,095; l. : 0,033; e. : 0,013.

Lame cassée à son extrémité distale. Les arêtes sont vives et parallèles aux bords latéraux. Le bulbe de percussion est saillant. De fines retouches aménagent le bord droit de la face dorsale.

Inédite.

- 9 Inv. Ac.4497.A.56. Silex à patine gris clair présentant des impuretés à la partie proximale de la pièce.
L. : 0,092; l. : 0,025; e. : 0,008.

Cette lame présente des arêtes vives et parallèles à ses bords latéraux. De fines retouches aménagent les deux tiers de la longueur du bord latéral gauche. Quelques retouches accidentelles sont visibles sur le bord latéral droit.

Inédite.

PIECE A ENCOCHE

- 10 Inv. Ac.4497.A.62. Silex à patine gris clair. Un fragment de cortex apparaît sur la face dorsale, des traces de rouille sont visibles sur les deux faces.
L. : 0,072; l. : 0,028; e. : 0,019.

Cet éclat uniforme porte sur un de ses longs côtés une encoche aménagée par des retouches abruptes. Le bord opposé présente sur la moitié de sa longueur un dos abattu.

Les traces de rouille sont dues à l'oxydation du fer que le frottement des instruments agricoles a laissé sur la surface du silex; c'est la preuve évidente d'une trouvaille de surface.

Inédite.

RACLOIRS

- 11 Inv. Ac.4497.A.45. Silex à patine grise. Pl. X
L. : 0,098; l. : 0,043; e. : 0,017.

Cet éclat à tendance laminaire porte sur les deux bords latéraux de sa face dorsale des retouches régulières. Quelques-unes, accidentelles, sont récentes. Les deux tranchants se rejoignent à la partie distale pour former un racloir convergent. Leur point de rencontre se trouve dans l'axe de la pièce. Le talon est épais, quatre enlèvements ont réduit un bulbe de percussion saillant.

Inédit.

- 12 Inv. Ac.4497.A.44. Silex gris foncé légèrement tacheté de blanc, un fragment du cortex subsiste sur le talon de la pièce, une trace de rouille est visible à son extrémité distale.
L. : 0,078; l. : 0,042; e. : 0,018.

Le bord latéral droit de cet éclat présente des retouches assez grossières sur la face dorsale; le bord opposé n'a pas été aménagé. Le bulbe de percussion est saillant.

Inédit.

- 13 Inv. Ac.4497.A.61. Silex gris moyen, légèrement translucide.
L. : 0,082; l. : 0,029; e. : 0,009.

Cette lame présente des bords latéraux retouchés. Le bord latéral gauche est abattu. A la partie proximale, le bord droit porte sur les deux tiers de sa longueur des retouches qui se prolongent à l'extrémité proximale. Le bulbe de percussion a été supprimé par l'enlèvement d'un petit éclat.

Inédit.

GRATTOIRS

- 14 Inv. Ac.4497.A.47. Silex à patine gris clair.
L. : 0,084; l. : 0,059; e. : 0,015.

Ce grattoir sur éclat présente une partie distale retouchée. Les retouches se prolongent sur le bord latéral gauche; elles s'étendent sur les deux tiers de la longueur et convertissent cette pièce en un outil double grattoir-racloir. L'éclat oppose un côté latéral droit plus ou moins rectiligne à un côté gauche convexe. Le bulbe de percussion saillant a été enlevé par quelques retouches.

Les grattoirs ne sont pas les pièces typiques d'une époque, on les rencontre depuis le paléolithique moyen jusqu'à l'âge des métaux. Les grattoirs néolithiques correspondent souvent aux variétés paléolithiques. A Spiennes, ils sont peu caractérisés, souvent grands et informes. Les grattoirs sont des instruments très usuels et très répandus; ils subsistent de nos jours chez les peuples dits « primitifs ».

Inédit.

- 15 Inv. Ac.4497.A.48. Silex à patine grise, plus foncée à la partie distale.
L. : 0,083; l. : 0,046; e. : 0,029.

Grattoir sur éclat très épais. Une arête médiane très saillante sépare longitudinalement la pièce. La partie agissante est orthogonale convexe, symétrique et dans l'axe de la pièce. Les retouches qui aménagent l'extrémité convertie en grattoir sont pour la plupart écailleuses sur la moitié gauche du pourtour du tranchant. Le talon présente quelques enlèvements qui semblent avoir comme but la suppression du bulbe de percussion.

Inédit.

- 16 Inv. Ac.4497.A.54. Silex à patine grise, plus claire sur la face ventrale que sur la face dorsale. Des fragments de cortex subsistent sur la face dorsale, principalement à la partie distale de la pièce.
L. : 0,077; l. : 0,054; e. : 0,025.

Pl. X

Grattoir taillé aux dépens d'un éclat épais. Le tranchant symétrique et convexe est déjeté par rapport à l'axe longitudinal de l'éclat. Quelques retouches aménagent le bord latéral gauche, elles déterminent une encoche large, mais peu profonde. L'angle d'attaque est très relevé et obtenu par des retouches grossières.

Inédit.

- 17 Inv. Ac.4497.A.51. Silex à patine gris clair.
L. : 0,092; l. : 0,054; e. : 0,019.

Grattoir épais façonné au départ d'un éclat. Le tranchant est perpendiculaire à l'axe longitudinal de l'éclat, symétrique et convexe. Les retouches qui aménagent cette partie agissante sont écailleuses. L'angle d'attaque est très relevé. A la partie proximale, un enlèvement oblique facilitait, semble-t-il, la préhension de l'outil. Le bulbe de percussion a été atténué par un petit enlèvement.

L'extrémité transformée en grattoir devait être très efficace. Sa forme est étroitement soumise à sa fonction, qui est de râper.

Inédit.

- 18 Inv. Ac.4497.A.46. Silex gris légèrement translucide sur les bords de la pièce.
L. : 0,069; l. : 0,032; e. : 0,009.

Grattoir sur éclat affectant une forme déjetée vers la droite. La partie agissante est convexe, symétrique et dans l'axe longitudinal de la pièce. Les retouches se prolongent sur un quart du bord latéral gauche.

Inédit.

PIECES TAILLEES ET POLIES

- 19 Inv. Ac.4497.A.15. Silex à patine gris bleu, plus claire sur une face que sur l'autre.
L. : 0,107; l. : 0,039; e. : 0,016.

Hachette de forme triangulaire taillée sur les deux faces. Le tranchant est convexe et symétrique. Les bords convergents vers le talon arrondi sont retouchés et rectilignes.

Inédite.

- 20 Inv. Ac.4497.A.22. Silex à patine grise présentant des impuretés dans sa texture. De nombreuses traces de rouille apparaissent sur les deux faces.
L. : 0,151; l. : 0,053; e. : 0,031.

Hache de forme trapézoïdale taillée sur les deux faces. Le tranchant convexe et symétrique est taillé régulièrement en double biseau. Les bords rectilignes convergent légèrement vers le talon large et arrondi.

Le site de Spiennes a livré un grand nombre de haches taillées. Les ateliers abondent, mais ne nous ont laissé en général que des ébauches ayant atteint des stades de fabrication très divers. Les haches en silex de Spiennes étaient vraisemblablement répandues dans le commerce à l'état d'ébauches. D'autre part, l'abondance de la matière première devait inciter l'ouvrier qui rencontrait des difficultés dans la taille du silex à abandonner la finition de la hache pour en commencer une autre.

Inédite.

- 21 Inv. Ac.4497.A.14. Silex à patine gris bleu, plus claire sur une face que sur l'autre.
L. : 0,156; l. : 0,061; e. : 0,038.

Voir la description et le commentaire du n° 20.

Inédite.

- 22 Inv. Ac.4497.A.16. Silex à patine gris bleu. Pl. X
L. : 0,148; l. : 0,059; e. : 0,040.

Cette hache de forme trapézoïdale et de section transversale elliptique présente des traces sommaires de polissage sur l'une de ses faces. La face opposée a été simplement taillée, ce qui réduit l'outil à une simple ébauche. Le tranchant est taillé en double biseau, il est convexe et des éclats lui donnent une forme irrégulière. Les bords retouchés convergent vers le talon arrondi.

Voir le commentaire du n° 20.

Inédite.

- 23 Inv. Ac.4497.A.17. Silex à patine gris beige. Des traces de rouille apparaissent sur toute la surface de la pièce.
L. : 0,055; l. : 0,073; e. : 0,036.

Cette hache cassée de section transversale elliptique a été très bien polie. Il n'en subsiste que le tranchant, taillé en biseau régulier convexe, ébréché et endommagé par une petite cassure récente.

La découverte de pièces polies et de polissoirs en grès atteste que le travail du polissage pouvait s'exécuter à Spiennes. Les haches polies intactes sont néanmoins rares; on les retrouve souvent cassées ou abîmées. Cela semble démontrer que ces objets n'ont été confectionnés que pour l'usage personnel des habitants de la station.

Inédite.

- 24 Inv. Ac.4497.A.42. Silex à patine blanche. Un petit fragment de cortex subsiste sur une face. Des traces de rouille apparaissent sur les deux faces de la pièce.
L. : 0,119; l. : 0,034; e. : 0,024.

Ce ciseau cassé à l'une de ses extrémités est taillé sur les deux faces. Ses deux bords parallèles sont retouchés.

Les ciseaux, pièces taillées à la manière des haches et éventuellement polies, se distinguent par une partie agissante étroite et des bords parallèles.

Inédit.

- 25 Inv. Ac.4497.A.19. Silex à patine gris bleu plus claire sur une face que sur l'autre.
L. : 0,149; l. : 0,050; e. : 0,026. Pl. X

Cette hache, bien taillée sur les deux faces, présente un tranchant arqué, évasé et des bords retouchés, légèrement concaves à la partie agissante. Le talon est tronqué.

On voit dans la forme de cette hache l'imitation de modèles en cuivre ou en bronze de peu postérieurs à l'apparition du métal. Cette caractéristique place la pièce dans la période chalcolithique, au début de l'âge des métaux.

Pièce de comparaison : R. AGACHE, « Les extractions de silex de la station néolithique des Plantis à Hardivillers », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 56, 1959, p. 545-561.

Inédite.

- 26 Inv. Ac.4497.A.27. Silex à patine grise, plus claire sur une face que sur l'autre. Un fragment du cortex subsiste sur le côté gauche à l'extrémité agissante de l'une des faces.
L. : 0,150; l. : 0,059; e. : 0,027.

Voir la description et le commentaire du n° 25.

Inédite.

- 27 Inv. Ac.4497.A.20. Silex à patine gris-bleu. Un éclat accidentel récent endommage le talon de la pièce.
L. : 0,139; l. : 0,059; e. : 0,027.

Voir la description et le commentaire du n° 25.

Inédite.

PIC

- 28 Inv. Ac.4497.A.64. Silex à patine gris clair présentant quelques impuretés dans sa texture.
L. : 0,177; l. : 0,060; e. : 0,035. Pl. X

Pic taillé à grands éclats à la manière des haches. Il est de forme allongée et de section triangulaire. A l'extrémité agissante, deux enlèvements convergents ont appointé l'outil. Cette pointe n'est pas émoussée. C'est la preuve que l'instrument n'a pas servi.

Les pics sont les principaux outils des mineurs de Spiennes. Ils ont servi au creusement des puits et au dégagement des blocs de silex brut. A côté des pics en silex, on retrouve des pics en bois de cerf.

Inédit.

POLISSOIR

- 29 Inv. Ac.4497.A.64. Arkose.
L. : 0,129; l. : 0,066; e. : 0,058.

Tous les angles de ce bloc d'arkose sont arrondis. La partie supérieure, concave forme une cuvette.

Ce petit polissoir mobile a servi à polir le flanc des haches préalablement taillées. Certains polissoirs présentent, outre la cuvette, des rainures, traces du polissage des bords de haches.

L'arkose est un grès feldspathique. Le grès se rencontre en abondance dans les assises tertiaires et dans les terrains primaires du Hainaut. Dans le deuxième étage du terrain crétacé, on rencontre des rognons quelquefois volumineux de grès vert.

Inédit.

Quelques autres outils de silex ou de grès, trouvailles fortuites et isolées, ont pris place dans les collections d'archéologie du Musée. Ils attestent tous la présence de populations néolithiques.

GRATTOIR

- 30 Inv. X.3763. Silex brun patiné irrégulièrement.
L. : 0,044; l. : 0,027; e. : 0,007.
Découvert lors des terrassements de la plaine de jeux de l'Athénée de Morlanwelz entre la poudrière des charbonnages et l'athénée.
Petit grattoir sur éclat. La partie agissante est convexe, symétrique et se situe dans l'axe longitudinal de la pièce. Le bord latéral gauche présente des retouches accidentelles.

Inédit.

PETITE LAME A ENCOCHE.

- 31 Inv. X.3762. Silex à patine gris clair.
L. : 0,032; l. : 0,013; e. : 0,004.
Même provenance que le n° 30.
Ce fragment médian de lame est retouché sur toute la longueur de ses deux bords latéraux. L'un d'eux présente une petite encoche.

Inédite.

LAME POLIE-LISSOIR (?)

- 32 Inv. X.3760. Silex à patine beige.
L. : 0,063; l. : 0,025; e. : 0,012.
Même provenance que le n° 30.
Cette lame cassée à l'une de ses extrémités a été polie sur les deux faces mais principalement sur la face ventrale. Sur la face dorsale, les arêtes adoucies sont restées saillantes. Les deux bords latéraux sont arrondis.

Cette lame a un aspect énigmatique. Le polissage a adouci son extrémité et ses bords latéraux. Peut-être peut-on penser à une pièce spécialement conçue pour le travail des peaux d'animaux ou polie par un long usage comme lissoir (?).

Inédite.

NUCLEUS

- 33 Inv. X.3767. Silex gris. Un léger fragment du cortex subsiste sur deux côtés de la pièce.

L. : 0,042; l. : 0,044; e. : 0,030.

Cette pièce fut découverte lors du nivellement des terres provenant des fondations du troisième agrandissement du château de Mariemont en 1910.

Petit nucleus informe. Il a uniquement servi à débiter des éclats. Le débitage a été effectué dans tous les sens.

Inédit.

PERCUTEUR

- 34 Inv. X.3767. Silex gris présentant des irrégularités dans sa texture.

L. : 0,042; l. : 0,044; e. : 0,003.

Même provenance que le n° 33.

Percuteur de forme presque sphérique. Quelques enlèvements encore visibles sur la surface fort martelée font penser qu'il pourrait s'agir de la réutilisation d'un nucleus.

Inédit.

GRATTOIR

- 35 Inv. X.3765. Silex gris.

L. : 0,060; l. : 0,034; e. : 0,008.

Même provenance que le n° 33.

Grattoir sur éclat à tendance laminaire. Le tranchant est convexe, symétrique et dans l'axe de la pièce. Les retouches qui aménagent la partie agissante se prolongent légèrement sur les deux bords latéraux.

Inédit.

GRATTOIR

- 36 Inv. X.3779. Silex gris légèrement translucide. Le cortex recouvre encore presque entièrement le côté gauche de l'extrémité proximale de la pièce.

L. : 0,041; l. : 0,022; e. : 0,012.

Même provenance que le n° 33.

Petit grattoir sur éclat d'épannelage. Le tranchant est convexe, symétrique et dans l'axe longitudinal de la pièce. Les retouches qui aménagent la partie agissante se prolongent sur les deux bords latéraux et davantage à gauche.

Inédit.

LAME RETOUCHEE

- 37 Inv. X.3770. Silex gris.
L. : 0,076; l. : 0,021; e. : 0,006.
Même provenance que le n° 33.

Cette lame est retouchée sur le bord latéral gauche de sa face dorsale. Les retouches sont plus nettes à la partie proximale. Le bord droit n'est pas retouché

Inédite.

PERCUTEUR

- 38 Inv. X.2072. Silex à patine brun-foncé.
L. : 0,103; l. : 0,063; e. : 0,039.

Trouvé en 1907 sur un site gallo-romain à la limite des communes de Gouy-lez-Piéton et Chapelle-lez-Herlaimont au lieu dit « Fontenelle » au cours de fouilles commanditées par R. Warocqué.

Cette hache polie, qui avait vraisemblablement perdu son utilité, a été transformée en percuteur. Les traces d'écrasement dues à son utilisation comme tel sont nettement visibles sur tout le pourtour de la pièce.

Inédit.

GRATTOIR

- 39 Inv. X.2105. Silex à patine grise plus claire à l'extrémité distale de la pièce.
L. : 0,038; l. : 0,041; e. : 0,012.
Même provenance que le n° 38.

Grattoir sur bout de lame cassée et de section trapézoïdale. Le tranchant est convexe, symétrique et dans l'axe longitudinal de la pièce. Les retouches qui aménagent la partie agissante se prolongent sur toute la longueur des bords latéraux.

Inédit.

GRATTOIR

- 40 Inv. X.2061. Silex gris légèrement translucide.
L. : 0,039; l. : 0,021; e. : 0,004.
Même provenance que le n° 38.

Grattoir sur bout de lame. Le tranchant est convexe, symétrique et dans l'axe longitudinal de la pièce. Le bord latéral gauche de la face ventrale est légèrement retouché. Ces retouches déterminent trois minuscules encoches.

Inédit.

PERÇOIR

- 41 Inv. X.2080. Silex gris. La pièce a conservé des fragments du cortex sur la partie droite de son extrémité distale.

L. : 0,052; l. : 0,019; e. : 0,005.

Même provenance que le n° 38.

Cette petite lame retouchée sur toute la longueur de son bord latéral gauche présente une extrémité distale déjetée vers la gauche, retouchée et appointée.

La pointe qui se détache ainsi du corps de la lame a servi de perçoir.

Inédit.

LAME RETOUCHEE

- 42 Inv. X.2079. Silex gris.

L. : 0,057; l. : 0,013; e. : 0,006.

Même provenance que le n° 38.

Cette petite lame présente un bord latéral gauche légèrement retouché sur la face ventrale, opposé à un bord portant des retouches abruptes sur la face dorsale.

Inédite.

LAME A ENCOCHE

- 43 Inv. X.2082. Silex à patine gris beige; de légères traces de rouille apparaissent sur les deux faces.

L. : 0,043; l. : 0,017; e. : 0,005.

Même provenance que le n° 38.

Cette petite lame cassée à la partie proximale est finement retouchée sur ses deux bords latéraux et à son extrémité distale. Sur le bord latéral droit, à la partie distale, les retouches ont creusé une petite encoche.

Inédite.

POINTE FOLIACEE OU TRIANGULAIRE (?)

- 44 Inv. X.2088. Silex à patine gris clair. De légères traces de rouille apparaissent sur les deux faces.

L. : 0,044; l. : 0,012; e. : 0,005.

Même provenance que le n° 38.

Les bords de cette pièce cassée à l'une de ses extrémités sont retouchés, rectilignes et convergents. La pointe ainsi formée est aiguë. Les retouches sont couvrantes à la pointe, semi-couvrantes sur le corps de la pièce; elles sont plus nombreuses sur la face dorsale que sur la face ventrale.

La cassure ne nous permet plus d'établir s'il s'agissait d'une pointe foliacée ou d'une pointe triangulaire. C'était de toute façon une arme.

Inédite.

CISEAU POLI

- 45 Inv. X.2077. Silex à patine brune.
L. : 0,063; l. : 0,040; e. : 0,019.
Même provenance que le n° 38.

Des bords parallèles rectilignes et un tranchant symétrique légèrement convexe classent cette pièce dans la catégorie des ciseaux. Ses bords latéraux sont équilibrés. Ses deux faces sont polies, mais les traces de la taille préalable sont encore légèrement visibles. La pièce est cassée à l'une de ses extrémités.

Inédit.

HACHE POLIE

- 46 Inv. X.2078. Silex à patine brune.
L. : 0,109; l. : 0,055; e. : 0,029.
Même provenance que le n° 38.

Hache de forme trapézoïdale allongée et de section elliptique. Le tranchant légèrement asymétrique est rectiligne. Son profil présente un biseau double symétrique et à surface plane. Le talon a été retouché. Les bords rectilignes sont équilibrés. La pièce a été soigneusement polie, mais quelques traces de la taille préalable apparaissent encore sur les deux faces.

La forme en biseau à surface plane qu'affecte le profil du tranchant peut avoir été donnée lors du polissage initial; elle peut aussi avoir été obtenue lors d'un aiguisage de la pièce pour rendre le fil au tranchant et pour faire disparaître des ébréchures dues à l'emploi.

Inédite.

FRAGMENT DE HACHE POLIE

- 47 Inv. X.2076. Silex à patine beige.
L. : 0,064; l. : 0,072; e. : 0,029.
Même provenance que le n° 38.

Ce fragment présente des bords parallèles rectilignes. Le tranchant convexe et symétrique est ébréché. La pièce est endommagée sur les deux faces. Un gros éclat entame presque toute la largeur de l'une d'elles.

Inédit.

BROYEUR

48

Inv. X.3742. Gris.

L. : 0,079; l. : 0,067; e. : 0,062. Poids : 480 g.

Découvert en 1916 à La Hestre dans le jardin de R. Schellinck, bibliothécaire et secrétaire de R. Warocqué.

Cette pièce massive de forme à peu près sphérique présente des traces de boucharde sur la presque totalité de sa surface. Elle a dû servir à broyer le blé.

A l'époque néolithique, la mouture est nécessairement une activité de quelque importance dans ces communautés fondées sur la culture du blé. Elle est obtenue par percussion perpendiculaire ou par un mouvement de va-et-vient. A la seconde catégorie appartiennent les meules à grain. On a retrouvé des meules rectangulaires à molette elle-même rectangulaire et des meules arrondies à surface plane accompagnée d'une molette constituée d'une sorte de caillou tenu à une main agissant par un mouvement rotatif complet ou partiel. Les grains ainsi broyés convenaient pour la fabrication des galettes. A en juger par les expériences faites en Rhodésie du Nord, il fallait une heure environ par jour pour préparer le pain de la famille avec ces moyens primitifs. La meule à bras n'en demeura pas moins en usage jusqu'à la fin de la période néolithique dans la plus grande partie de l'Europe.

Inédit.

PIECES POLIES

49

Inv. Ac.66/18. Silex à patine gris clair. Des traces de rouille apparaissent sur les deux faces.

L. : 0,160; l. : 0,064; e. : 0,033.

Trouvée rue de Nivelles à La Hestre, côté des numéros pairs à un endroit où auparavant on avait extrait du sable. Don de M. Léon Adant.

Hache de forme trapézoïdale allongée. Le tranchant convexe et symétrique est ébréché. Son profil présente un biseau double régulier. Le talon est tronqué, les bords rectilignes sont légèrement équarris. La pièce est bien polie, quoique les traces de sa taille apparaissent encore quelque peu.

Les haches polies se rencontrent soit dans les stations, soit dans les sépultures, soit enfin disséminées à la surface du sol. Beaucoup de ces dernières sont des pièces égarées par leurs possesseurs ou mises au rebut. En outre, dès l'époque néolithique, apparaissent des cachettes de haches. Quelques-unes pourraient avoir un caractère votif.

Inédite.

- 50 Inv. X.214. Silex à patine grise.
L. : 0,176; l. : 0,069; e. : 0,035.
Découverte à La Croyère.

Hache de forme trapézoïdale allongée et de section elliptique. Le tranchant est convexe et symétrique. Son profil présente un biseau double régulier. Un éclat endommage un angle de cette partie agissante. Les bords de la hache sont arrondis. Le talon décrit une courbe. Les traces de la taille préalable au polissage apparaissent encore sur les deux faces de la pièce.

Inédite.

- 51 Inv. X.3734. Silex gris patiné irrégulièrement; de légères traces de rouille apparaissent sur une face.
L. : 0,084; l. : 0,070; e. : 0,028.

Découverte au camp romain de « la Hobette » à Cendron.

Fragment de hache polie de section elliptique. Le tranchant convexe, symétrique est ébréché. Son profil présente un biseau double régulier. Un début de perforation accidentelle apparaît sur une face. Les bords rectilignes et équarris convergent légèrement vers la cassure endommagée par des éclats. Les traces de la taille préalable au polissage sont encore visibles sur les deux faces de la hache.

Inédite.

- 52 Inv. X.3732. Silex foncé patiné irrégulièrement.
L. : 0,207; l. : 0,047; e. : 0,030.
Même provenance que le n° 51.

Ciseau de section elliptique. La partie agissante convexe et symétrique est ébréchée. Les bords sont arrondis. La pièce est bien polie; les traces de la taille ne sont que légèrement visibles.

Inédit.

- 53 Inv. X.3733. Silex à patine grise tachetée de gris clair.
L. : 0,137; l. : 0,065; e. : 0,034.

Découverte en 1897 à Sauvagemont près Lannes.

Hache de forme trapézoïdale. Un éclat endommage un des angles du tranchant symétrique et convexe. Le profil présente un biseau double à surface plane. Les bords rectilignes et équarris convergent vers le talon tronqué. Les traces de la taille apparaissent encore principalement au talon de la hache.

Inédite.

- 54 Inv. X.2173. Silex gris patiné irrégulièrement.
L. : 0,231; l. : 0,078; e. : 0,034.
Découverte en 1910 à Bellecourt.

Grande hache de forme trapézoïdale allongée. Le tranchant convexe et symétrique porte une ébréchure à l'un de ses angles. Son profil présente un biseau double régulier. Les bords rectilignes et faiblement équarris convergent vers le talon arrondi. La pièce bien polie porte encore de légères traces de la taille.

Inédite.

- 55 Inv. Ac.4492.A. Grès.
L. : 0,171; l. : 0,056; e. : 0,034.

Acquise en 1938; auparavant dans la collection L. Bernard; découverte à Cibly (?).

Hache de forme triangulaire allongée et de section elliptique. Le tranchant convexe est asymétrique. Son profil présente un biseau double régulier. Les bords sont arrondis, le talon est pointu.

Les roches très dures comme le grès ne pouvaient être travaillées comme le silex; elles devaient d'abord être dégrossies par bouchardage. Cette technique consistait à frapper la surface de la pierre, au moyen d'un outil, de manière à écraser des petites particules de matière et à donner ainsi la forme désirée. Les traces de ce travail subsistent sur la plus grande partie des deux faces et au talon de la hache; son tranchant est parfaitement poli.

Inédite.

- 56 Inv. X.2174. Jade.

Pl. I

L. : 0,126; l. : 0,055; e. : 0,026.

Découverte en 1872 à Battignies-lez-Binche. Don de E. Peny à R. Warocqué en 1909.

Hache de forme triangulaire allongée. Le tranchant convexe, légèrement asymétrique est parfaitement intact. Son profil présente un biseau double régulier. Les bords rectilignes et équarris convergent vers le talon pointu. La partie agissante est très bien polie, mais sur le reste de la pièce apparaissent encore les traces du bouchardage, préparation nécessitée par la dureté de la matière.

Les haches de jade sont des objets relativement rares et leur excellent état de conservation tend à prouver qu'elles étaient considérées comme objets de luxe et qu'elles n'ont jamais été utilisées.

Diverses trouvailles en Suisse et en Styrie ont démontré que les néphritoïdes se rencontrent dans les Alpes à l'état brut. Il resterait à déterminer la provenance exacte des beaux exemplaires trouvés dans des localités éloignées du Massif Alpin. Le commerce néolithique semble avoir dispersé ces précieux instruments dans un rayon très étendu.

Pièces de comparaison : G. BEHRENS dans *Bodenurkunden aus Rheinessen*, I. *Die vorrömische Zeit* (Mainz, 1972), fig. 76, p. 22.

Inédite.

GAINE DE HACHE

57

Musée de Charleroi. Inv. P.I.348. Bois de cerf.

H. : 0,093; l. : 0,068; e. : 0,046.

Cette pièce de provenance indéterminée a été aimablement prêtée par la Société Royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi.

Gaine à talon bifide, munie à la partie supérieure d'un prolongement qui devait s'appuyer sur le manche et en renforcer la stabilité.

L'adhérence de la hache polie à sa gaine et à son manche était assurée au moyen d'un mastic résineux.

Les cités lacustres de Suisse et du Danemark ont livré des outils encore pourvus de leur manche. On retrouve des emmanchures simples ou doubles avec insertion d'une gaine en bois de cerf qui renforçait la solidité de l'emmanchement. Si les manches en bois n'ont pu se conserver que dans les tourbières, par contre, les gaines en bois de cerf se rencontrent fréquemment.

Inédite.

LES AGES DES METAUX

Le passage de la préhistoire à la protohistoire se fit insensiblement au cours du chalcolithique; il est marqué par l'apparition des premiers objets de bronze vers 1900 avant J.-C., puis de fer vers 900 avant J.-C.

L'industrie métallurgique modifia profondément les conditions de vie de l'humanité. Cette révolution ne se fit pas brutalement ni de façon uniforme dans toutes les régions. Le métal fut connu de bonne heure dans les grands empires orientaux et le monde égéen qui, par le relai de l'Anatolie, assimila rapidement les connaissances métallurgiques et créa à son tour des civilisations du métal. A partir de l'Egée et de l'Anatolie, les courants de diffusion divergèrent vers l'Europe par le Caucase et les Balkans, l'Adriatique ou le Sud de la France.

En Belgique, le passage de l'âge de la pierre à l'âge du bronze n'est pas nettement marqué. La métallurgie n'évinça pas tout de suite les anciennes techniques; l'exploitation et la taille du silex se prolon-



67-68. Patère et oenochoé. Péronnes-lez-Binche. Epoque gallo-romaine.



gèrent parallèlement à la fabrication d'outils et d'armes en bronze comme l'attestent les haches en silex de Spiennes imitant des haches en bronze à tranchant élargi. La hache qui servait d'outil et d'arme est l'instrument typique de l'âge du bronze. La population semble s'être raréfiée en Hainaut durant le deuxième millénaire et jusqu'au début du premier. C'est une période obscure; les documents archéologiques sont rares et l'on manque de critères sûrs. Cette carence s'explique par le fait que la plus importante culture du bronze récent, celle des « champs d'urnes » caractérisée par la pratique de l'incinération et le dépôt des cendres dans des urnes regroupées en cimetières, ne s'étendit pas au sud de la Belgique. Elle a laissé, par contre, de riches gisements en Brabant, en Flandre et en Campine.

Le Musée de Mariemont ne possède aucun témoin de l'âge du bronze.

Vers 900, l'emploi systématique du fer donna une nouvelle impulsion au développement de la civilisation; il favorisa la fabrication d'outils et d'armes et l'amélioration des techniques. L'âge du fer se répartit en deux périodes : l'époque de Hallstatt et celle de La Tène.

Le premier âge est désigné d'après la station de Hallstatt, village du Salzkammergut en Haute Autriche où il fut mis au jour en 1846 un cimetière important. Cette période s'étend de 900 à 500 avant J.-C. La civilisation dont l'expansion fut assurée par plusieurs migrations se retrouve, entre autres, en Suisse, en France, dans le sud de la Hollande et en Belgique : c'est le groupe occidental ou rhéno-rhodanien. L'épée, arme typique de cette période, permet, grâce à l'évolution de sa forme, d'établir la chronologie.

Entre 700 et 600, au début du hallstatten récent, la civilisation de l'âge du fer est attestée en Hainaut. Une population guerrière venue du Nord de la France par la trouée de Belfort s'avance en remontant le cours de la Meuse et envahit nos régions. A Harchies, trois de leurs tombes furent retrouvées; elles contenaient de lourdes épées brisées de bronze et de fer. A Havré et Obourg, des sépultures de guerriers à épées typiques furent également mises au jour.

Les Celtes, qui ont joué un rôle important dans l'histoire des civilisations en Occident, sont les véritables créateurs du deuxième âge du fer, désigné d'après la station de La Tène en Suisse. Originaires du sud-ouest de l'Allemagne, les proto-Celtes s'étaient répandus à l'ouest du Rhin dès l'âge du bronze. Au cours du 5^e siècle, à la période de La Tène, les Celtes se stabilisent et leur culture acquiert ses caractères propres.

Cette époque, qui débute vers 500 avant J.-C. et se poursuit en trois périodes jusqu'à la conquête romaine, fut essentielle pour le peuplement de nos régions. En effet, entre 350 et 250, de petites tribus sont apparues sur le territoire du Hainaut actuel. Elles formaient le « groupe de La Haine », offraient de grandes ressemblances avec les Celtes du Sud et avaient des affinités avec les tribus de la Marne caractérisées par leurs sépultures à char de guerre. Lors de l'arrivée des Nerviens, ces populations se soumirent à l'hégémonie des envahisseurs tout en conservant certaines de leurs coutumes;

elles devinrent des *clientes Nerviorum* dont le nom figure peut-être parmi ceux cités par César. C'est dans le pays des Nerviens qu'on retrouve les souvenirs les plus riches et les plus typiques de la civilisation de La Tène dans nos régions. En effet, les plus belles sépultures remontant à cette époque ont été découvertes dans le Hainaut : ce sont celles de Leval-Trahegnies et du Mont Eribus. Les nécropoles de Cibly, Spiennes et Harmignies ont livré des pièces apparentées. Ces sites furent occupés sans interruption jusqu'à la veille de l'occupation romaine : à Leval-Trahegnies, certaines tombes contenaient un mobilier du premier siècle avant J.-C.

Le plus précieux trésor de la période de La Tène enfoui en Belgique fut découvert à Frasnes-lez-Buissenal en 1864. Conservé dans la collection d'Arenberg, il se trouve aujourd'hui en Allemagne. Il se compose d'objets en or : deux torques du type à *tampons* et une trentaine de monnaies nerviennes, *statères* unifaces. Les torques sont ornés au repoussé de motifs décoratifs en S entourant des thèmes animaliers stylisés typiques de l'art des Celtes. L'exubérance de l'ornementation classe ces objets de parure à l'époque de La Tène II.

CIPLY

Deux sépultures à incinération remontant au second âge du fer furent découvertes dans la zone avoisinant le bord assez abrupt du plateau crayeux, le long du ruisseau d'Asquillies appelée le « Champ des Agaises » probablement à cause des nombreux fragments crayeux mêlés à la terre arable. Nous remarquons que ce nom d'Agaise donné à une sorte d'argile crétacée se retrouve aussi dans la Marne.

Les fouilles entreprises par L.F. De Pauw et E. Hublard en 1893 révélèrent qu'une nécropole, peut-être assez étendue, fut bouleversée dès le 6^e siècle. A l'exception de ces deux tombes, le cimetière a été entièrement détruit par l'aménagement d'une vaste nécropole à inhumation à l'époque mérovingienne.

Le matériel recueilli, qui faisait partie de la collection L. Bernard, fut acquis par le Musée de Mariemont en 1938.

COUTEAU

58

Inv. Ac.457.A. Fer.

L. : 0,299; l. : 0,029.

Provenance : Tombe 1.

Etat : traité contre la rouille, lame très ébréchée.

Grand couteau à dos presque rectiligne et à extrémité repliée en forme de douille.

Les couteaux sont très fréquents dans les sépultures de tout le second âge du fer. Les types les plus courants ont en commun une soie plate; ils diffèrent ainsi de l'exemplaire retrouvé à Ciply. La douille de ce couteau, obtenue par le repli sommaire des deux côtés de l'extrémité de l'objet, ne peut se comparer qu'à celle des haches en fer (J. DECHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II. *Archéologie celtique ou protohistorique*, 3^e partie : *Second âge du fer ou époque de La Tène* [Paris, 1914], fig. 595, p. 1359).

Bibliographie : M.E. MARIËN, *Oud België van de eerste landbouwers tot de komst van Caesar* (Antwerpen, 1952), p. 360, fig. 325, p. 346; M.E. MARIËN, *Âges des métaux, Belgique, Inventaria archaeologica* (Anvers, 1953), fasc. 1, B. 9, 5; S.J. DE LAET, *The low countries* (London, 1958), p. 165, pl. 62; M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1961), p. 89 et fig. 40, p. 86.

MARMITE A QUATRE PIEDS

Pl. XI

59 Inv. Ac.455.A. Terre cuite brune avec de gros fragments de dégraissant. Cuisson réductrice.

H. : 0,227; diam. pieds : 0,134; diam. panse : 0,267; diam. orifice : 0,228.

Provenance : tombe 1.

Etat : restaurée.

Grande marmite à fond plat munie de quatre pieds cylindriques. La panse globuleuse est décorée sur toute sa surface de rangs horizontaux de dépressions faites à l'ongle. Le col tronconique cerné de part et d'autre par un sillon se termine par un bord évasé.

Cette pièce ne peut être datée que par référence au reste du mobilier de la tombe. Son appartenance à la fin de La Tène I est attestée par la présence d'un vase caréné de type élancé analogue au n° 60.

La marmite constitue un type d'usage assez rare dans les tombes de La Tène I, mais le rite du dépôt d'une réduction de chaudron est assez fréquent dans les sépultures de La Tène III.

Pièces de comparaison : M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1961), fig. 47, p. 100 (Spiennes, hutte A du Camp-à-Cayaux, tessons appartenant probablement au même type de récipient).

Bibliographie : M.E. MARIËN, *Oud België van de eerste landbouwers tot de komst van Caesar* (Antwerpen, 1952), p. 360, fig. 325, p. 346; M.E. MARIËN, *Âges des métaux, Belgique, Inventaria archaeologica* (Anvers, 1953), fasc. 1, B 9, 4; S.J. DE LAET, *The low countries* (London, 1958), p. 165, pl. 62; M.E. MARIËN, *La période de La Tène...*, p. 87-88, fig. 40, p. 86 et fig. 41, p. 88.

VASE ELANCE

60

Inv. Ac.458.A. Terre cuite brune. Cuisson réductrice.

H. : 0,229; diam. base : 0,082; diam. panse : 0,144; diam. orifice : 0,130.

Provenance : Tombe 2.

Etat : restauré.

Vase caréné élancé à base légèrement concave. La carène prononcée est arrondie. Un haut col très peu évasé prolonge sans interruption l'épaule et se termine par une lèvre épaisse soulignée par un sillon. Deux rainures rapprochées marquent la séparation théorique entre le col et l'épaule. La partie inférieure de la panse porte une large bande ornementale cernée de part et d'autre par un sillon. Le décor se compose de trois séries superposées de motifs en « arêtes de poissons » exécutés à l'ébauchoir et très peu marqués.

Le vase caréné élancé est typique du groupe de la Haine, il lui confère donc un caractère propre. C'est l'urne funéraire par excellence. Neuf exemplaires ont été découverts dans les sépultures du groupe : quatre à Leval-Trahegnies, trois au Mont Eribus et deux à Ciplly. Les éléments de datation convergent vers La Tène I pour l'élaboration de cette forme.

Pièces de comparaison : forme : M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de La Haine* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1961), fig. 5, p. 18 et fig. 8, p. 24 (Leval-Trahegnies); décor : *ibid.*, fig. 6, p. 19 et fig. 7, p. 22 (Leval-Trahegnies).

Bibliographie : M.E. MARIËN, *op. cit.*, p. 89-90, fig. 42, p. 90.

PERONNES-LEZ-BINCHE

La nécropole à incinération découverte en 1911 à Péronnes-lez-Binche était située à deux kilomètres au nord de la chaussée Bavai-Cologne. La fouille, menée sans rigueur scientifique, ne permet pas de situer le lieu exact de la trouvaille, ni de déterminer à quelles tombes se rattache le mobilier recueilli et acquis peu après sa découverte par R. Warocqué.

L'étude du matériel situe l'occupation de la nécropole durant La Tène III et jusqu'au début de la période romaine. En effet, il convient de différencier parmi les objets découverts un couteau (n° 61) et de la céramique préromaine (n°s 62-63) distincts du mobilier enfoui au début du 1^{er} siècle après J.-C. (n°s 64-68).

COUTEAU

- 61 Inv. X.1496. Fer.
L. : 0,221; l. : 0,032.
Etat : traité contre la rouille, restauré.
Couteau à douille et à dos presque rectiligne.

Voir le commentaire du n° 58.

Les couteaux font presque toujours partie du mobilier funéraire des tombes de La Tène III. On ne les retrouve jamais dans les sépultures postérieures à la conquête romaine.

Pièces de comparaison : A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, II. *Les âges du métal* (1931), p. 218 et fig. 119, 2-4, p. 248 (Longchamps et Erneuville, Province de Luxembourg).

Bibliographie : A. DE LOË, *op. cit.*, p. 220; G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 84, pl. I, 1.

TERRINE

- 62 Inv. X.1488. Terra nigra.
H. : 0,176; diam. base : 0,100; diam. panse : 0,332; diam. orifice : 0,290.
Etat : restaurée.

Grande terrine à base légèrement concave, à panse bombée et à épaulement arrondi et saillant. Le haut col au profil concave, séparé de l'épaule par deux rainures, se termine par une lèvre évasée. Cinq paires de sillons incisés, obliques, formant chevrons, décorent la panse à hauteur de l'épaulement.

Les terrines ou écuelles sont, avec les vases carénés de type élané (n° 60), les récipients caractéristiques du groupe de la Haine. Ils semblent faire défaut dans les autres groupes régionaux. On les retrouve en grand nombre indifféremment dans les nécropoles (Leval-Trahegnies, Mont-Eribus) et dans les zones d'habitat (Spiennes, Wérimont).

Pièces de comparaison : forme : M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de La Haine* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1961), fig. 13, p. 34 (Leval-Trahegnies); décor : M.E. MARIËN, *Le trou de l'Ambre à Eprave* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1970), fig. 16, p. 55 (Wérimont).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 98-99, pl. IV, 8; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine (Belgique) », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 347; M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique...*, p. 138 et fig. 58, p. 136; M.E. MARIËN, *Le trou de l'Ambre à Eprave...*, fig. 42, p. 114.

Inv. X.1486. Terra nigra.

H. : 0,248; diam. base : 0,120; diam. panse : 0,236; diam. orifice : 0,160.

Etat : restaurée.

Urne cordée à fond plat et léger anneau de base. La panse ovoïde est séparée par une rainure du col court au profil concave. La lèvre épaisse et évasée est soulignée par un sillon. Cinq godrons, lisses à la partie supérieure, divisent la panse en cinq panneaux décorés à la partie inférieure de bourrelets (neuf dans trois panneaux, sept dans les deux autres) marqués d'entailles transversales et, à la partie supérieure, de godrons disposés en croisillons.

Ce vase se rattache, par son col tronconique orné de sillons, au style des terrines. Le décor en croisillons qui semblerait avoir une origine hallstattienne persistera jusqu'à l'époque de Claude. Il sera repris en céramique sigillée (E. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], pl. XXXVII, 4-7) et en céramique belge (J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen. Beschrijving van de verzameling van het museum G.M. Kam te Nijmegen* [1941], type 26, p. 20 et pl. I).

Pièces de comparaison : M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1961), p. 33 et fig. 13, p. 34 (Leval-Trahegnies); M.E. MARIËN, *Le trou de l'Ambre à Eprave* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1970), fig. 21, p. 67 (mêmes cols tronconiques).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 96-97, pl. III, 5 et pl. V; *Chefs d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^{os} 203-205; M.E. MARIËN, *La période de La Tène...*, p. 141 et fig. 59, p. 140.

L'EPOQUE GALLO-ROMAINE

A la veille de la conquête romaine, la cité des Nerviens occupait un vaste territoire qui s'étendait du nord de la France au sud de la province d'Anvers; il était, semble-t-il, limité par l'Escaut, le Rupel, la Lasne, la Forêt Charbonnière, la Hantes et les forêts Arrouaises, de Thiérache et des Fagnes. La plus grande partie du Hainaut actuel y était englobée, à l'exception des territoires les plus orientaux occupés avant la conquête romaine par les Aduatiques. Elle était habitée par une population relativement nombreuse qui avait atteint un stade de civilisation avancé.

En 58 avant J.-C., les Belges, c'est-à-dire les tribus situées entre la mer du Nord, le Rhin et le nord de la Seine, inquiets des succès de César contre les Helvètes et les Suèves, se groupèrent en une ligne destinée à résister à l'envahisseur. Les Nerviens purent mettre en ligne 50.000 hommes, un des plus gros contingents. C'est alors qu'eut

lieu, probablement sur la Selle, affluent de la rive droite de l'Escaut, la célèbre bataille du *Sabis* livrée par César contre les Viromandueus, les Atrébates, les Aduatiques et les Nerviens. César nous rapporte ce fait de guerre dans le *De Bello Galico* et souligne le courage et l'audace des Nerviens. En dépit de quelques sursauts en 55 et 54, ces derniers subirent le sort commun de tous les Gaulois. Néanmoins, ils obtinrent du vainqueur l'intégrité de leur territoire. Ce traitement exceptionnel se prolongea, car, ils furent les seuls parmi les tribus de notre pays à obtenir, sans doute sous Auguste, le titre de *liberi*, qui leur assurait l'autonomie interne.

César avait institué en Gaule une administration unique dont le centre se trouvait à Lyon. La pacification achevée, Auguste, en 15 avant J.-C. divise la Gaule en trois : l'Aquitaine, la Celtique et le Belgium. Tibère subdivise le Belgium en Belgique première et Belgique seconde et constitue des « Cités » dont les limites correspondaient aux anciennes frontières des peuplades. Le Hainaut faisait partie de la Belgique seconde ; il était englobé dans la Cité des Nerviens (*civitas Nerviorum*) dont le chef-lieu était Bavai (*Bagacum*).

Les plus anciennes traces de la romanisation ont été relevées en Hainaut et dans le sud de la province de Luxembourg. Les sépultures d'Harmignies, de Mesvin, de Péronnes, de Peissant, de Blicquy remontent aux règnes d'Auguste ou de Tibère.

Dès la seconde moitié du 1^{er} siècle, sous le règne de Claude, débute la grande expansion romaine dans le nord de la Gaule. Un nombre considérable de villas, centres d'exploitation agricole ou semi-industrielle, s'érigent le long des voies romaines : Haulchin, Nimy, Houdeng... On en a dénombré près de quatre-vingts sur le sol du Hainaut. La vie économique fut florissante jusqu'au début du 3^e siècle. Mais à la suite de troubles provoqués par les révoltes militaires, les premiers envahisseurs francs déferlèrent par delà le *limes* (rempart fortifié) et les défenses rhénanes en plusieurs vagues successives de 256 à 270. Ils envahirent nos régions, pillant et incendiant les villas, décimant la population. C'est à cette époque troublée que remonte l'enfouissement des dépôts monétaires, tels ceux de Nimy-Maisières (n^o 140) et d'Ellezelles (n^o 161).

A la fin du 3^e siècle, les empereurs illyriens, et spécialement Aurélien et Probus, réduisirent les envahisseurs francs, transformèrent la voie Bavai-Cologne en une base de défense, firent construire des murailles autour des agglomérations urbaines et opérèrent un regroupement d'ordre administratif : c'est ainsi que Cambrai se substitua à Bavai comme chef-lieu de la cité des Nerviens.

Au début du 4^e siècle, les traces d'habitats se raréfient en Hainaut, les campagnes sont désertées et peu de villas sont reconstruites.

En 358, l'empereur Julien permit à une tribu de Francs Saliens, qui s'étaient avancés au delà du Rhin et de la Meuse, d'occuper la Toxandrie, à proximité des limites septentrionales de la cité des Nerviens, devenue *civitas Cameracensis*. Portant le titre de *dedititii*, ils étaient chargés de défendre les frontières septentrionales de l'Empire contre les incursions saxonnes.

En 406, ils poursuivirent leur expansion victorieuse et mirent définitivement fin à la puissance romaine dans le nord de la Gaule.

PERONNES-LEZ-BINCHE

Voir les circonstances de la découverte p. 36.

Nous avons signalé qu'il convenait de distinguer, parmi le mobilier funéraire de la nécropole des objets contemporains du début de la période romaine, distincts de ceux appartenant à La Tène III.

Le matériel remonte à l'époque d'Auguste. Tous les vases funéraires sont en céramique belge. Cette production, que l'on situe au début de l'Empire, imite certaines formes en usage dans les fabriques italiennes et en perpétue d'autres héritées des céramistes de la période de La Tène. D'autre part, une patère et une oenochoé (n^{os} 67-68) sont des imitations de bronzes italiques.

Ainsi, tous les objets nous apportent la preuve d'une romanisation très rapide de la partie centrale de la cité des Nerviens et d'une occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine.

CERAMIQUE

64 Inv. X.1497. Terre cuite gris clair. Traces de peinture rouge.

H. : 0,035; diam. : 0,302.

Etat : la peinture rouge à presque entièrement disparu.

Assiette plate à anneau de base et à lèvre épaisse. Trois zones de cercles concentriques décorent le fond de l'assiette; deux d'entre elles sont guillochées.

Cette pièce est une copie des assiettes en céramique sigillée classée par H. Dragendorff sous la forme 21. Quelques caractéristiques : le faible relief de l'anneau de base, le ton gris-clair de la pâte et le fait que la peinture rouge ait mal adhéré, ont permis de dater cette assiette du début du 1^{er} siècle.

Pièces de comparaison : S. LOESCHKE, « Römische Gefässe aus Bronze, Glas und Ton im Provinzialmuseum », *Trierer Zeitschrift*, 3, 1928, pl. II, 5 (1^{er} siècle); J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen. Beschrijving van de verzameling van het Museum G.M. Kam te Nijmegen* (1941), type 1017, p. 67, pl. XIV; M. AMAND, « Quelques résultats des fouilles archéologiques de Tournai (1941-1942) », *L'Antiquité classique*, 11, 1942, p. 246-247 (1^{er} siècle).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 87, pl. I, 2; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de La Haine (Belgique) », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 347.

Inv. X.1491. Terra rubra.

H. : 0,324; diam. base : 0,125; diam. panse : 0,206; diam. orifice : 0,165.

Etat : restaurée.

Urne cylindrique à base concave. Le départ du col évasé est marqué par un godron. La lèvre épaisse et proéminente est soulignée par un sillon. Les deux tiers de la panse sont couverts de sillons profonds, biseautés, horizontaux et verticaux se recoupant, formant des « pointes de diamant » carrées et tronquées. Deux sillons horizontaux parallèles et une rainure décorent la partie supérieure, unie, de la panse et un sillon, la partie inférieure, également unie.

Ce gobelet en tonnelet de céramique belge, d'un type assez rare, date du règne d'Auguste ou du début du règne de Tibère. Des urnes de même forme ont été retrouvées dans le camp militaire de Haltern, contemporain de la nécropole de Péronnes-lez-Binche.

Le motif en « pointe de diamant » composé d'une zone de protubérances pyramidales soigneusement alignées semblerait avoir été influencé par un décor marnien connu dès La Tène I par le groupe de la Haine (M.E. MARIËN, *La période de La Tène en Belgique. Le groupe de la Haine* [Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1961], p. 167).

Pièces de comparaison : S. LOESCHCKE, « Ausgrabungen bei Haltern. Die keramische Funde », *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 5, 1909, type 84 B, pl. XV, p. 280-281; J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen. Beschrijving van de verzameling van het Museum G.M. Kam te Nijmegen* (1941), p. 24-26; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation du sol à l'époque romaine dans le bassin supérieur de La Haine », *Latomus*, 5, 1946, p. 52, n. 7 (Terra nigra).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 89, pl. II, 2; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine (Belgique) », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 347.

Inv. X.1483. Terra nigra.

Pl. XII

H. : 0,273; diam. base : 0,105; diam. panse : 0,295; diam. orifice : 0,105.

Etat : restaurée.

Bouteille à base légèrement concave et panse globuleuse. Une arête marque le départ du col court, étroit et au profil concave qui se termine par une lèvre épaisse et évasée. Le corps du vase est séparé en son milieu par un épais bourrelet. Des motifs incisés décorent la panse. La partie inférieure est ornée de deux sillons horizontaux reliés entre eux par six traits verticaux et six traits ondulés. La partie supérieure présente trois rouelles à huit rayons et disque central alternant avec des groupes de traits formant chevrons; deux sillons verticaux entourés de deux traits ondulés interrompent la régularité du décor.

L'ensemble de la pièce, tant par sa forme que par son décor, donne l'impression d'une copie de vase en bois, travaillé en deux parties et dont le raccord aurait été dissimulé par un « demi-rond ».

Le type de bouteille en céramique belge à col court et panse globuleuse remonte généralement à l'époque augustéenne. La forme du vase et le décor très rare de la partie inférieure de la panse sont issus d'un type de La Tène III (J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar*

in Nijmegen. *Beschrijving van de verzameling van het Museum G.M. Kam te Nijmegen* [1941], type 167, p. 32, pl. V).

Les rouelles à huit rayons et disque central qui ornent la partie supérieure de la bouteille sont des thèmes exceptionnels en céramique. C'est, en outre, la seule représentation de ce motif gravé sur de la céramique funéraire. Les rouelles se retrouvent, par contre, gravées sur de nombreux objets de l'âge du bronze et du premier âge du fer. Issu d'une symbolique solaire, ce signe avait une valeur prophylactique; il acquit dès avant l'époque romaine un sens astral et funéraire.

Pièces de comparaison : S. LOESCHCKE, « Ausgrabungen bei Haltern. Die keramische Funde », *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 5, 1909, type 89, p. 291-292; J.H. HOLWERDA, *op. cit.*, p. 31-32.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 91-94, pl. III,2 et V; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^{os} 203-205; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine (Belgique) », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 347.

67

Inv. X.1489. Céramique rouge clair avec traces de dorure.

Pl. II

H. : 0,060; diam. : 0,235; L. manche : 0,123.

Patère composée d'une coupe annelée à laquelle est fixé un manche cannelé et cerclé, muni d'un anneau de suspension. Le bord de la coupe est souligné par une série de sillons concentriques profondément incisés; des sillons semblables séparés par des cercles ocellés et des spirales, décorent le fond. A la jonction de la coupe et du manche, trois alvéoles ont été marquées par pression des doigts.

Cette patère et l'oenoché n° 68, qui forment un ensemble, imitent des vases de bronze campaniens de types courants au 1^{er} siècle. Elles proviennent vraisemblablement d'un atelier de Trèves (J. STEINHAUSEN, *Archäologische Siedlungskunde des Trierer Landes* [Trier, 1936], p. 311 et suiv.). Le manche des patères de bronze se termine toujours par une tête d'animal ou par un visage humain, mais jamais par un anneau de suspension.

Ces copies en céramique peu répandues, de même que les exemplaires plus nombreux en bronze, subsisteront jusqu'au 2^e siècle.

Pièces de comparaison : A. BEQUET, « Nos fouilles de 1891 à 1894 : Tombes de deux enfants trouvées à Rognée. II^e siècle », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 21, 1895, p. 79-112 (Rognée, lieu-dit Perwez); S. LOESCHCKE, « Ausgrabungen bei Haltern. Die keramische Funde », *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 5, 1909, type 29, p. 198-200, fig. 14; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 92-93, fig. 28-29 (Tirlemont); H.J. EGGERS, *Der römische Import im freien Germanien* (Hamburgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte, 1951), p. 84, pl. 13, 154; une patère de forme moins élaborée a été retrouvée dans une tombe de la nécropole de Peissant (n° 69).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 85-86, pl. I, 4; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine (Belgique) », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 347; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 143, p. 61.

68

Inv. X.1495. Céramique rouge clair avec traces de dorure.

Pl. II

H. : 0,242; diam. base : 0,076; diam. panse : 0,125.

Oenochoé à anneau de base saillant, panse ovoïde, col tronconique et orifice trilobé. L'anse arrondie est fixée à la panse par un médaillon en relief figurant une tête d'animal; un autre médaillon, orné d'un muffle de lion, surmonte sa jonction avec la lèvres.

Voir le commentaire du n° 67.

Pièces de comparaison : A. BEQUET, « Nos fouilles de 1891 à 1894 : Tombes de deux enfants trouvées à Rognée. II^e siècle », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 21, 1895, p. 79-112 (Rognée, lieu-dit Perwez); S. LOESCHCKE, « Ausgrabungen bei Haltern. Die keramische Funde », *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 5, 1909, type 29 et p. 200; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 91, fig. 25-26 (Tirlemont).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 86-87, pl. I, 3; G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine (Belgique) », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 347; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 144, p. 61.

PEISSANT

Une nécropole gallo-romaine fut découverte en 1949 dans la sablière du « Bois-de-la-Ville » située dans la partie septentrionale de la commune à proximité de celle de Vellereille-les-Brayeux. Sept tombes ont été fouillées; deux d'entre elles datent du début du I^{er} siècle et semblent avoir été enfouies dans une parcelle déjà occupée par des sépultures de La Tène III. Comme à Péronnes-lez-Binche, elles attestent une occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine. Les cinq autres remontent à la période qui s'étend de l'époque flavienne au milieu du 2^e siècle.

Le matériel recueilli sur le site fut offert au Musée de Mariemont par la direction du Petit Séminaire de Bonne-Espérance à Vellereille-les-Brayeux.

CERAMIQUE

- 69 Inv. Ac.4335.A. Céramique rouge clair avec traces de dorure.
H. : 0,034; diam. récipient : 0,113; L. manche : 0,060.
Découverte en 1949.

Patère à pied concave à anneau de base. La panse hémisphérique s'achève par un bord horizontal d'où se détache un manche court étranglé en son milieu et muni d'un anneau horizontal à son extrémité.

Ce récipient présente des analogies avec celui découvert à Péronnes-lez-Binche (n° 67). Moins élaboré que ce dernier, il est néanmoins une imitation des vases de bronze campaniens de type courant au 1^{er} siècle.

Voir la bibliographie du n° 67.

Inédite.

- 70 Inv. Ac.877.B. Terra rubra.
H. : 0,091; diam. base : 0,040; diam. panse : 0,068; diam. orifice : 0,061.
Découverte en 1958.
Etat : la couverte a presque entièrement disparu.

Urne cylindrique à base concave et à panse ovoïde. La lèvre arrondie forme encorbellement; elle est séparée de la panse par une gorge. Le corps du vase est décoré de deux zones horizontales parallèles; chacune d'elles est ornée dans le champ de cinq mamelons.

Cette petite urne est une réduction, par sa forme, des urnes cylindriques retrouvées à Péronnes-lez-Binche (n° 65). Le décor de mamelons, généralement associés à des guillochis, est un de ceux qui ornent le plus souvent ce type de récipient.

Pièce de comparaison : G. FAIDER-FEYTMANS, « La nécropole de Péronnes-lez-Binche », *L'Antiquité classique*, 16, 1947, p. 88, pl. II, 1.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « L'occupation préclaudienne dans le bassin supérieur de la Haine », dans *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino* (Paris, 1966), p. 346 et fig. 2, 10, p. 351.

BUIRE EN VERRE

Pl. III

- 71 Inv. Ac.789.B. Verre jaune ambré.
H. : 0,292; diam. base : 0,082; diam. panse : 0,156; diam. orifice : 0,018.
Découverte en 1949 dans une sépulture qui contenait de la céramique de la fin du 1^{er} et du début du 2^e siècle et une monnaie de Trajan frappée entre 103 et 117.
Etat : restaurée.

Buire à base concave, pied profilé et panse tronconique décorée de fines côtes hélicoïdales vers la droite. Le long col cylindrique se resserre légèrement à la base, la lèvre est ourlée et saillante. L'anse bifide, coudée à angle aigu, porte

une arête longitudinale; elle s'achève par un appendice côtelé repris à la pince et appliqué sur la panse.

Ce type de vase, dont il existe plusieurs variantes, est fréquent en Belgique et en Germanie. Il est cité comme caractéristique de la verrerie rhénane du 2^e siècle (A. KISA, *Das Glas im Altertume* [Leipzig, 1908], t. II, p. 386).

Pièces de comparaison : A. KISA, *op. cit.*, forme 254, p. 794-796; MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), forme 58, p. 116-118; G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries du tumulus de Frizet », dans *Etudes d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, I (1952), p. 76-79; cuire découverte dans la nécropole d'Haulchin, n° 126.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 78, n° 2; Rome, *ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 140, p. 60 (mentionnée par erreur sous le n° d'inv. Ac.788.B).

BAVAI

Il n'est pas possible d'étudier l'histoire du Hainaut actuel durant les hautes époques en ignorant celle du Nord de la France et plus particulièrement celle de Bavai (Bagacum). Le Hainaut actuel faisait alors partie d'un vaste territoire, la cité des Nerviens, qui s'étendait de l'actuelle province d'Anvers jusqu'au département du Nord et des rives de l'Escaut à celles de la Dyle et de la Sambre.

En 27 avant J.-C., Auguste fit de Bavai le chef-lieu de la cité. C'est, du moins sous le Haut-Empire, la seule ville; les autres agglomérations ne sont que des vici.

Située au centre d'un carrefour routier extrêmement important, qui l'unissait à la fois à la Mer du Nord (Boulogne), à la Moselle (Trèves), au Rhin (Cologne) et au réseau rhodano-rhénan, Bavai connaît une grande prospérité. Certaines de ces voies traversaient le Hainaut et sont encore utilisées : la chaussée Brunehaut qui unissait Bavai à Cologne et qui passe par Waudrez, Morlanwelz, Chapelle-lez-Herlaimont, Liberchies; celle de Bavai à la Meuse qui passe par Montignies-Saint-Christophe et Strée; celle qui se dirige vers Asse et passe à Mesvin et Nimy; celle qui passe à Blicquy pour aboutir à Oudenburg; celle enfin qui passait à Tournai pour se diriger vers Wervicq.

Grâce aux fouilles poursuivies depuis 1942 par M. le Chanoine Biévelet sur le site de Bavai, de nombreuses trouvailles de monuments et d'objets y ont été faites. Son forum, au centre duquel se dressait un temple, était entouré d'un complexe de bâtiments monumentaux dont une basilique et, vraisemblablement, une curie. Dans les sous-sols étaient entreposées les marchandises importées par les routes d'Italie, d'Espagne et du Sud de la France. Des ateliers de céramistes, de bronziers et d'autres industries ont fon-

tionné jusqu'au 3^e siècle au moins; ils confirment l'existence en cette ville d'une activité artisanale.

Le long des routes qui rayonnaient du chef-lieu, s'élevèrent des villas. Dans les substructions de ces édifices, de nombreux objets de fabrication bavarienne furent découverts. Ils attestent l'importance du centre commercial que fut Bavai du 1^{er} au 3^e siècle.

CERAMIQUE

- 72 Inv. X.1413. Terre cuite ocre, enduit noir. Cuisson oxydante.
H. : 0,295; diam. base : 0,181; diam. panse : 0,337; diam. orifice : 0,167.
Acquis par R. Warocqué.
Etat : restauré; un éclat sur la panse; l'enduit a presque entièrement disparu.
Dolium à base plate et panse arrondie. Le bord présente un marli horizontal cerné de part et d'autre par un sillon. Un enduit noir recouvrait le bord et la partie supérieure de la panse. La pâte renferme dans sa texture de gros fragments de dégraissant.

Les dolia, récipients qui servaient à conserver les aliments dans les habitations, affectent généralement cette forme. Leurs dimensions peuvent varier.

Cet exemplaire semble dater de l'époque augustéenne (H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinsche Archeologie der Nederlanden* [Antwerpen, 1944], p. 265; E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], type 356, pl. 57, p. 31).

Inédit.

- 73 Inv. X.286. Terre cuite ocre à couverte noire. Cuisson réductrice.
H. : 0,090; diam. base : 0,033; diam. panse : 0,088; diam. orifice : 0,047.
Acquis par R. Warocqué.
Etat : le col est fendu, les parois sont piquetées, la couverte a presque entièrement disparu.

Gobelet à dépressions, à pied légèrement concave et à anneau de base. La panse trapue présente huit dépressions obtenues au doigt (les empreintes digitales sont encore visibles). Le haut de la panse est décoré de deux rangs de guillochis. Le col, concave et nettement séparé de la panse, se termine par une lèvre annelée.

La panse trapue et le col relativement court de ce gobelet permettent de le situer parmi les exemplaires les plus anciens de la production. Ce type de vase date du 2^e et de la première moitié du 3^e siècle (E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], type 209, pl. 14, p. 18).

Pièces de comparaison : F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), type 33 C,

pl. II, p. 41; R. BRULET, « La nécropole gallo-romaine de Biesme », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 55, 1969, 1, T. 69, p. 92 et 95.

Inédit.

74

Inv. X.279. Terra nigra. Cuisson réductrice.

H. : 0,186; diam. base : 0,082; diam. panse : 0,205; diam. orifice : 0,089.

Acquis par R. Warocqué.

Etat : une fente sur le col et le haut de la panse.

Vase à base presque plate et à panse bulbeuse. La partie inférieure semble plus lisse que la partie supérieure. Le départ du col, étroit et au profil concave, est marqué par un godron. La lèvre est profilée et évasée.

La forme de cette bouteille de tradition celtique se prolonge durant toute la période romaine. L'épaule se couvre progressivement d'un décor géométrique exécuté à la molette.

Cet exemplaire, par son col court et l'importance de sa panse, se classe au début de la production romaine de cette série : 1^{er} siècle et début du 2^e siècle.

Pièces de comparaison : J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen. Beschrijving van de verzameling van het Museum G.M. Kam te Nijmegen* (1941), pl. VI, 194-220, p. 34; E. GOSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland* (Bonn, 1950), type 347, pl. 26, p. 31.

Inédit.

75

Inv. X.1361. Terre cuite ocre. Cuisson oxydante.

H. : 0,123; diam. base : 0,046; diam. panse : 0,105; diam. bec : 0,047.

Acquise par R. Warocqué.

Etat : manque l'anse, le pied est ébréché.

Petite cruche à pied concave et à anneau de base. La panse très renflée se prolonge par un col haut et étroit. Le bec est trèflé.

Cette forme s'apparente à celle découverte à Haltern, site contemporain de l'époque d'Auguste (S. LOESCHCKE, « Ausgrabungen bei Haltern. Die keramische Funde », *Mitteilungen der Altertums-Kommission für Westfalen*, 5, 1909, type 54, fig. 29, p. 235-236).

Inédite.

76

Inv. Ac.3694.A. Bronze à patine verte. Fonte à la cire perdue.

H. : 0,200.

Trouvée en décembre 1913 à Bavai, le long de la chaussée du Quesnoy, à l'est d'une sablière, dans un caveau à niches.

Acquise en 1947; auparavant dans la collection F. Carpentier, instituteur à Roisin.

Jeune femme assise, vêtue d'une tunique à manches cachant partiellement les pieds et d'un manteau enveloppant la tête, les épaules, le bras gauche et formant tablier sur les jambes. Un pan du manteau retient, en outre, des fruits disposés en corbeille sur les genoux. La main droite présente une patère à ombilic. Un diadème couronne les ondulations de la chevelure, dont deux longues mèches sinueuses encadrent le visage aux traits fins. Les yeux, évidés, devaient être incrustés d'argent.

Conçue pour être vue de face cette statuette offre des disproportions remarquables : le buste est trop plat, la tête trop petite, la poitrine trop menue et trop haute par rapport aux membres d'une longueur excessive. Le type de vêtement, le dessin de la chevelure et la coupe du visage attestent l'utilisation d'un modèle grec d'époque classique.

Cette statuette serait l'œuvre d'un bronzier, peut-être lyonnais, de la fin du 1^{er} ou du début du 2^e siècle qui possédait des croquis d'après des statues classiques et en a combiné librement les données pour fondre cet exemplaire (S. REINACH, « Statuette en bronze trouvée en 1913 à Bavai (Nord) », *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fondation Eugène Piot*, 28, 1925-1926, p. 149).

Bibliographie : M. HÉNAULT, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1922, p. 16; M. HÉNAULT, *La Frontière*, 28.10.1922; M. HÉNAULT, « Fouilles et découvertes archéologiques 1921-1922 », *Pro Nervia*, 1, 1923, p. 23; M. HÉNAULT, « Bavai, les fouilles et découvertes hors de la ville », *Pro Nervia*, 4, 1928, p. 61; S. REINACH, *op. cit.*, p. 143-153, pl. 11; E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, X (1928), n° 7531; J. TOUTAIN, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1943-1945, p. 344; G. FAIDER-FEYTMANS, *Gallia*, 6, 1948, p. 358-394; G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai (VIII^e Supplément à « Gallia »; Paris, 1957)*, p. 60, pl. XVIII, 74; *Trésors d'art du Hainaut* (Exposition : Mons, 17 mai - 13 juillet 1953), n° 11, p. 44; H. BIÉVELET, « L'exploration archéologique de Bavai. Caveaux funéraires ou celliers? », *Revue du Nord*, 38, 1956, p. 282 et 284; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 197; *L'art dans l'Occident romain* (Exposition, Paris, Palais du Louvre, juillet-octobre 1963), n° 502, p. 112; M.E. MARIËN, *Par la chaussée Brunehaut de Bavai à Cologne* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1963), fig. 9; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Morlanwelz, 1963), n° 19; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 131, p. 57.

STATUETTE DE JUPITER

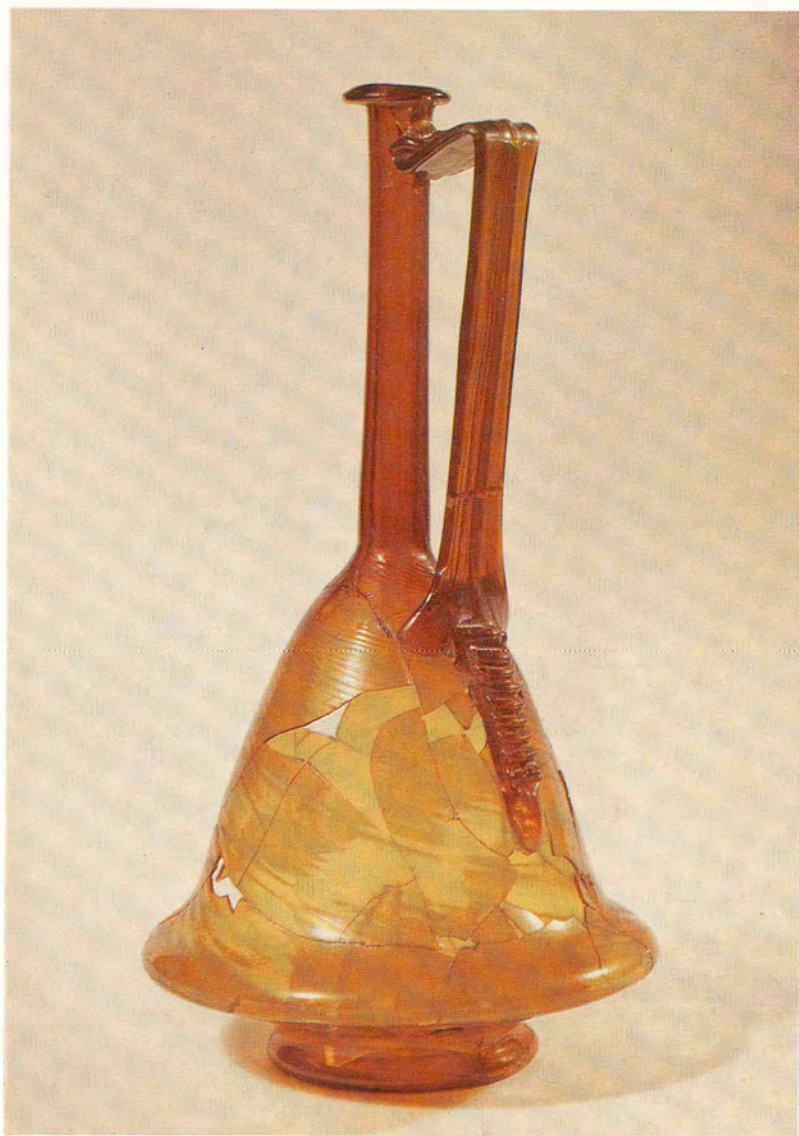
Pl. XIII

77

Inv. B.392. Bronze à patine vert foncé. Fonte pleine.

H. : 0,115.

Proviendrait « du Hainaut ou plus vraisemblablement de Bavai » selon le chanoine E. Puissant qui la céda vers 1912 à R. Warocqué.



71. Buire. Peissant. Epoque gallo-romaine.



Etat : manque le bas de la jambe droite et la main droite.

Le dieu, nu à l'exception d'une chlamyde jetée sur les épaules, est debout en appui sur la jambe droite, le bras droit étendu latéralement, le gauche légèrement plié pendant le long du corps. Le visage aux traits fins, qu'encadrent une barbe et une chevelure touffue, séparée par une raie médiane, est tourné vers la droite. Les yeux étaient sans doute incrustés d'argent. La tête est ceinte d'une couronne de feuilles de chêne. Le corps est cambré et musclé. La main droite tenait peut-être un sceptre.

La facture soignée de cette statuette, son modelé ferme à la musculature accusée dénotent une fabrication italienne du 1^{er} ou du 2^e siècle. La pièce a donc vraisemblablement été importée à Bavai.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des Bronzes de Bavai* (VIII^e Supplément à « Gallia »; Paris, 1957), p. 41, pl. I, 3; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n^o 134, p. 58.

STATUETTE DE MERCURE

78

Inv. B.373. Bronze à patine vert foncé. Fonte pleine.

H. : 0,195; H. du coq et du bouc : 0,030.

Aurait été trouvée au nord de Bavai, avec une statuette de Bacchus et cinq monnaies frappées entre 258 et 337, par F. Carpentier, instituteur à Roisin, qui la vendit en 1908 à R. Warocqué.

Etat : manque le caducée (?).

Le dieu, debout en appui sur la jambe droite, est nu à l'exception d'un court manteau drapé sur l'épaule gauche et retenu sur l'épaule droite par une agrafe. Le corps est cambré et déhanché vers la droite. La main droite tient une bourse de forme allongée; la gauche, percée, tenait sans doute un caducée. Sur la tête, à la chevelure épaisse disposée en double corolle, s'attachent deux forts ailerons. Un coq et un bouc de petites dimensions se dressent aux pieds de la divinité; la statuette est rivée sur un socle antique en bobine.

Vingt-sept effigies en bronze de Mercure, généralement accompagné de ses attributs le coq et le bouc, ont été retrouvées à Bavai. Le dieu du commerce semble y avoir été très vénéré.

Le style lourd et la facture sommaire de cette statuette dénoncent une fabrication locale.

Bibliographie : S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (Paris, 1910), IV, p. 86, n^o 6; S. REINACH, « Statuette en bronze trouvée en 1913 à Bavai (Nord) », *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fondation Eugène Piot*, 28, 1925-1926, p. 145, n^o 5; [J. CAPART, F. CUMONT, J. DE MOT], *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines* (Mariemont, 1909), p. 50, n^o 373; A. DE LOË, *Musées Royaux d'art et d'histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* [1937], p. 291-292; *Trésors d'art du Hainaut* (Exposition : Mons, 17 mai - 13 juillet 1953), n^o 5, p. 43; G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai* (VIII^e Supplément à « Gallia »; Paris, 1957), p. 47-48 pl. VI, 29; H. MENZEL, *Römische Bronzen aus Deutschland*, I. *Speyer* (Mainz, 1960), p. 31, n^o 56, n. 1; *L'art dans l'Occident romain* (Exposition : Paris, Palais du Louvre, juillet-octobre 1963), n^o 495, p. 111; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966) n^o 132, p. 57.

HAMPE TRICEPHALE

79

Inv. Ac.335.B. Bronze à patine vert foncé. Fonte à la cire perdue.

H. totale : 0,099; H. hampe : 0,040.

Aurait été découverte à Bavai en 1903; acquise en 1955; auparavant dans la collection J. Brassinne à Liège.

Etat : oxydation au centre.

Hampe ronde à base annelée et creuse, formant douille. De la hampe se détachent les cols de trois animaux : un cheval, dont on distingue la crinière et les harnais, un bélier aux cornes recourbées, un taureau aux cornes courtes et pointues. Les détails du pelage, des mufles, des yeux et des cornes sont repris à la pointe.

Cette hampe tricéphale, pour laquelle on ne peut donner aucune datation précise, a fait partie de l'ornement d'un char; elle aurait pu être placée sur le timon.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai* (VIII^e Supplément à « Gallia »; Paris, 1957), p. 119, pl. XLVII, 298.

POIGNEE DE CLE

Pl. XIV

80

Inv. Ac.3695.A. Bronze à patine vert foncé. Fonte à la cire perdue.

L. totale : 0,119; L. manche : 0,097.

Même provenance que le n^o 76.

Etat : traces d'usure sur le manche.

Tête de cheval allongée et stylisée émergeant d'un fleuron à quatre pétales fixé sur un support annulaire godronné. La crinière du cheval se prolonge entre deux pétales du fleuron. Tous les éléments de cette tête sont traités avec précision.

La forme de cette poignée de clé s'adaptait parfaitement à sa destination. Une clé en fer, dont il ne subsiste qu'un petit fragment, était fixée à l'extrémité du support annulaire.

Dix-neuf poignées zoomorphes en bronze ont été retrouvées à Bavai. Elles représentent le plus souvent des félins. Cet exemplaire se classe parmi les poignées les plus fines et les plus rares, celles à caractère bachique qui affectent la forme d'une tête de cheval.

Ces objets, qu'aucun contexte archéologique ne permet de dater, sont probablement de fabrication bavaisienne.

Pièce de comparaison : *L'art de Rome et des provinces* (Exposition : Musées des Beaux-Arts de Lille, 1971), n^o 271.

Bibliographie : M. HÉNAULT, « Nécropole antique à Bavay (Nord) », *Bulletin archéologique*, 1914, p. 49 et suiv.; 1922, p. 13 et suiv.; S. REINACH, « Statuette en bronze trouvée en 1913 à Bavai (Nord) », *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fondation Eugène Piot*, 28, 1925-1926, p. 146, fig. 1 et p. 147; G. FAIDER-FEYTMANS, *Gallia*, 6, 1948, p. 390; *Trésors d'art du Hainaut* (Exposition : Mons, 17 mai - 13 juillet 1953), n^o 44, p. 47; G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai* (VIII^e Supplément à « Gallia »; Paris, 1957), p. 110-111, pl. XLII, 258; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont*

(Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 211; G. FAIDER-FEYTMANS, « Sur quelques bronzes figurés provenant des ateliers de la région de Bavai (Bagacum) », *Revue archéologique*, 1964, 1, p. 126-127, fig. 9.

STRIGILE

81 Inv. X.290. Bronze à patine verte.

L. : 0,276.

Acquis par R. Warocqué.

Etat : manque un fragment à l'extrémité du manche.

Strigile muni d'une chaînette de suspension. Le manche de forme ovoïde est décoré de renflements disposés en quinconce sur sept rangs et cernés de part et d'autre par des sillons. Il se prolonge par une longue cuillère concave au profil sinueux.

Cet instrument servait à racler la poussière mêlée à l'huile, dont les athlètes s'enduisaient le corps avant de s'exercer. Aucune datation précise ne peut être donnée à ces objets qui se rencontrent en grand nombre dans les thermes et les gymnases.

Bibliographie : F. CUMONT, *Comment la Belgique fut romanisée* (Bruxelles, 1919), p. 48-49, fig. 17; S. REINACH, « Statuette en bronze trouvée en 1913 à Bavai (Nord) », *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Fondation Eugène Piot*, 28, 1925-1926, 2^e fasc., p. 145, n. 5.

EPEE

82 Inv. X.1342. Fer.

L. totale : 0,178; L. soie : 0,121; I. : 0,051.

Acquise par R. Warocqué.

Etat : complètement oxydée.

Epée à soie de section quadrangulaire et à longue lame plate de forme ogivale.

Les découvertes d'armes romaines sont rares. De plus, c'est une trouvaille exceptionnelle pour Bavai, car l'équipement militaire se retrouve généralement dans les camps du *limes* et les ports d'attache de l'armée romaine.

Les armes nous sont surtout connues par leur représentation sur les bas-reliefs.

Inédite.

HOUDAIN-LEZ-BAVAI

BOL DE CERAMIQUE SIGILLEE

Pl. XV

83

Inv. X.1346. Céramique sigillée.

H. : 0,087; diam. base : 0,096; diam. orifice : 0,240.

Trouvé en août 1913 sur le territoire de la commune de Houdain-lez-Bavai, au nord de la chaussée Bavai-Cambrai, dans les substructions d'habitations, au cours de fouilles commanditées par R. Warocqué.

Etat : restauré.

Bol hémisphérique à décor en relief disposé en deux zones : dans la zone supérieure, que couronne un rang d'oves à cordon perlé, des lièvres alternent avec des chiens courants entre des palmettes végétales; dans la zone inférieure, des rinceaux encadrent des oiseaux posés alternativement sur des terrasses et des bouquets de feuilles.

La forme hémisphérique du bol, la large bande sans décor sous la lèvre sont les caractéristiques de ce vase classé par H. Dragendorff sous la forme 37. Ce type, largement répandu en Gaule au 2^e siècle, doit provenir d'après le style du décor d'un atelier de la Gaule centrale, probablement Lezoux (Puy-de-Dôme) (J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* [Paris, 1904], p. 187-203).

Bibliographie : *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 136, p. 59.

MESVIN

AMPHORE

84

Inv. Ac.493.A. Terre cuite ocre. Cuisson oxydante.

H. : 0,750; diam. panse : 0,325; diam. orifice : 0,170.

Acquise en 1938; auparavant dans la collection L. Bernard.

Etat : restaurée.

Amphore à pointe, à panse cylindrique et élancée, munie de deux petites anses coudées et bifides. L'épaule n'est pas marqué. Le col tronconique, terminé par un large rebord, s'évase légèrement vers l'extérieur. La restauration effectuée à la base de l'amphore ne nous donne plus la forme exacte de la pointe.

Ces récipients servaient au transport et à la conservation des denrées alimentaires. L'embouchure est prévue pour la fixation d'un bouchon. Sur les anses on trouve parfois le nom du propriétaire, du fabricant, des marques de contrôle ou l'indication du contenu et du poids. La forme de la panse, des anses et de l'embouchure datent cet exemplaire de l'époque augustéenne (E. GÖSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], type 438, pl. 60, p. 38).

Bibliographie : *Trésors d'art du Hainaut* (Exposition : Mons, 17 mai - 13 juillet 1953), n° 61, p. 50.

ROBECHIES

Douze sépultures gallo-romaines furent découvertes fortuitement en 1927 par M. Delestenne, dans sa propriété à Robechies, petite commune de l'Entre-Sambre-et-Meuse située au nord-ouest de Chimay. Les fouilles furent menées sans rigueur scientifique et l'on ne dispose d'aucun renseignement précis en dehors des données fournies par les objets. L'étude du matériel situe l'occupation de la nécropole dans la seconde moitié du 1^{er} et la première moitié du 2^e siècle. La tombe la plus riche fait exception : elle date du 3^e siècle; les bijoux qu'elle contenait indiquent une sépulture féminine.

Les objets qui composaient le mobilier funéraire de cette nécropole furent acquis par le Musée de Mariemont en 1956, grâce à l'intervention de l'association « Les Amis de Mariemont ».

CERAMIQUE

85

Inv. Ac.694.B. Terra nigra à couverte noire.
H. : 0,088; diam. base : 0,060; diam. orifice : 0,172.
Etat : restaurée, manquent quelques tessons.

Bol caréné à pied concave et anneau de base marqué par un sillon circulaire au revers. La carène sépare la panse aux deux tiers de sa hauteur; la partie inférieure est très oblique; la partie supérieure, presque droite, est séparée du col bombé par deux saillies. La lèvre est annelée. Le bol est décoré à la roulette sur la presque totalité de sa surface. Une rangée de pointillés souligne la lèvre; trois zones de guillochis se succèdent, l'une à la partie inférieure du col, la deuxième marquée par un sillon sur la partie supérieure de la panse, la troisième également soulignée sur la partie inférieure de la panse.

La céramique belge contemporaine du début de l'Empire imite certaines formes en usage dans les fabriques de sigillée.

Ce bol, par la forme et la répartition du décor sur la panse, imite les bols carénés en céramique sigillée décorés de reliefs moulurés, classés sous la forme 29 et caractéristiques du 1^{er} siècle (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 66-68, pl. III-IV).

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 100, fig. 7, pl. I, 2.

86

Inv. Ac.718.B. Céramique sigillée.
H. : 0,029; diam. base : 0,112; diam. orifice : 0,120.
Etat : la couverte est écaillée sur les bords.

Assiette à anneau de base et à fond plat. La panse est légèrement oblique; elle s'achève par une lèvre annelée.

Cette assiette, classée par H. Dragendorff sous la forme 22, apparaît au 1^{er} siècle (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 188-189, pl. L).

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 98, fig. 3, pl. I, 1.

FLACON DE VERRE

87

Inv. Ac.684.B. Verre verdâtre légèrement irisé.

H. : 0,135; diam. panse : 0,032; diam. lèvre : 0,030.

Flacon à base plate munie de quatre petits renflements disposés à chaque coin. La panse prismatique, de section quadrangulaire est rabattue à l'épaule. Le départ du col long et étroit est marqué par un profond sillon. Le goulot se termine par une lèvre en encorbellement. Le profil du flacon est asymétrique.

Les vases de ce type, imitations des petites bouteilles égyptiennes, portent souvent la représentation du dieu Mercure. Ils semblent avoir contenu des liquides épais comme le prouve la forme de la lèvre. On les classe parmi les vases généralement appelés *ungentaria*. Cette forme de flacon, très répandu en Gaule, n'apparaîtrait pas avant la fin du 2^e siècle (MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* [Paris, 1913], p. 70). La date est confirmée par la présence, dans la même sépulture, d'une bague en bronze du 3^e siècle.

Pièces de comparaison : A. KISA, *Das Glas im Altertume* (Leipzig, 1908), forme 105, p. 324-326; MORIN-JEAN, *op. cit.*, forme 19, p. 66-71, fig. 63.

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 108, fig. 24, pl. III, 1.

COLLIER

88

Inv. Ac.679.B. Pâte de verre. Perles de grandeurs différentes : de 0,001 à 0,006 de diam.

Collier composé d'environ 200 petites perles en pâte de verre multicolores (dorées, vertes, jaunes, orange, blanches, noires et turquoises). Les perles les plus grosses sont soufflées et semblent contenir une substance nacrée.

Les colliers, parures féminines courantes dans les sépultures gallo-romaines, ne peuvent être datés que par référence à l'ensemble du matériel découvert. Celui-ci fut trouvé, semble-t-il, dans la tombe la plus riche qui a livré des pièces du 3^e siècle comme la bague (n^o 89) et le flacon de verre (n^o 87).

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 111, pl. V.

BAGUE

89

Inv. Ac.720.B. Bronze à patine verte et pâte de verre.

H. : 0,020; l. : 0,021; cachet : 0,010 × 0,013.

Etat : l'anneau est brisé, le cachet très usé.

Bague enserrant un cachet ovale et saillant. L'anneau, arrondi sur la partie extérieure, s'élargit et se renfle progressivement pour former le chaton en forme de cartouche légèrement octogonal. La transition entre le chaton et l'anneau est travaillée à angle droit. Le chaton porte en creux un motif représentant trois hommes armés d'une lance, assis dans une barque.

Cette bague appartient aux types à placer au début ou vers le milieu du 3^e siècle (F. HENKEL, *Die römische Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete* [Berlin, 1913]). Le cachet, assez grossier, est probablement une imitation d'intaille; le sujet serait obtenu par impression d'une matrice dans la masse vitreuse avant son durcissement (S.J. DE LAET et J.A. NENQUIN, « Een Gallo-Romeinse vicus te Velzeke-Ruddershove », *Cultureel Jaarboek der Provincie Oost-Vlaanderen*, 6, 1953, p. 46-48, pl. I).

Pièces de comparaison : H. HENKEL, *op. cit.*, signale des exemplaires à Augsburg (n° 1254), à Cannstatt (n° 1255), à Heddernheim (n° 1258), à Vechten (n° 1270), à Bonn (n° 1274) et à Pachten (n° 1276).

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 109-110, fig. 26, pl. III, 2.

FIBULES

Cinq fibules à charnière décorées d'émaux polychromes. L'Entre-Sambre-et-Meuse, centre de fabrication (villa d'Anthée ?) et de dispersion de ces objets émaillés, a fourni de nombreux exemplaires analogues. On en retrouve également dans la région du Rhin.

90

Inv. Ac.669.B. Bronze émaillé.

L. : 0,052; diam. : 0,034.

Etat : l'ardillon est brisé.

Fibule discoïde accostée de quatre petits disques disposés en croix. Le disque central est surmonté d'un bouton tronconique. Le porte-ardillon est plein. Les émaux bleus, rouges, jaunes et verts sont disposés en zones concentriques.

Pièces de comparaison : A. BEQUET, « Fouilles au cimetière des Iliats et dans quelques localités voisines à Flavion », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 7, 1861-1862, p. 1-43; H. EXNER, « Die provincialrömischen Emailfibeln der Rheinlande », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 29, 1939 (Berlin, 1941), pl. 13, 12, p. 105 (Hoffheim, Elisabethenstrasse : 2^e siècle); H.J.H. VAN BUCHEM, *De Fibulae van Nijmegen*, I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), pl. XVI, 4, p. 115; R. BRULET, « Gerpennes : sépulture gallo-romaine », *Helinium*, 8, 1968, p. 273-274, fig. 4, p. 275 (tombe enfouie au 2^e siècle); R. BRULET, « La nécropole belgo-romaine de Biesme », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 55, 1969, p. 102-103, fig. 47, 19 (nécropole du milieu 2^e-début 3^e siècle).

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 112, fig. 29, pl. IV; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 213; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966) n° 150, p. 64.

91

Inv. Ac.670.B. Bronze émaillé.

L. : 0,053; diam. disque : 0,023.

Etat : les émaux sont altérés.

Fibule discoïde accostée de deux ornements en *pelta*. Le disque central est surmonté de la représentation mobile d'un dauphin en ronde-bosse (interprété à tort comme une colombe par P. Spitaels). Le porte-ardillon est plein. Des émaux bleus, rouges et jaunes sont disposés en rayons à l'intérieur de deux bandes concentriques; sur le disque, des émaux rouges ornent la queue du dauphin, des émaux rouges et verts décorent les *pelta*.

Pièces de comparaison : A. BEQUET, « Les grands domaines et les villas de l'Entre-Sambre-et-Meuse sous l'Empire romain », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 20, 1893, p. 9-26; K. EXNER, « Die provincialrömischen Emailfibeln der Rheinlande », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 29, 1939 (Berlin, 1941), pl. 11, 6, p. 94, n° 15 (Stockstad et Wöllstein : milieu du 2^e siècle); H.J.H. VAN BUCHEM, *De Fibulae van Nijmegen*, I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), pl. XV, 17, p. 115.

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 113, fig. 30, pl. IV; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 213; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 151, p. 64.

92

Inv. Ac.671.B. Bronze émaillé et étamé.

L. : 0,056; l. : 0,022.

Etat : l'ardillon est brisé.

Fibule à corps rectangulaire ansé et ajouré, accosté de deux appendices en forme de tête de tortue. L'arc se partage en trois bandes transversales : au centre, trois rectangles ajourés, de chaque côté, une bande creusée de quatre alvéoles triangulaires contenant des émaux alternativement rouges et verts. Le remplissage des yeux des tortues a disparu. La fibule porte en outre un décor incisé.

Pièces de comparaison : H.J.H. VAN BUCHEM, *De Fibulae van Nijmegen*, I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), pl. XV, 2, p. 114; L. LERAT, « Catalogue des collections archéologiques de Besançon, II. Les fibules gallo-romaines », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1956, (2^e série) III, fasc. 1, Archéologie 3, p. 36, 37, 41, pl. III, 274-275 (2^e et 3^e siècles).

Bibliographie : P. SPITAEELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 114, fig. 31, pl. IV; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1969 - 3 janvier 1960), n° 213; *Rome, ses origines et son Empire*, « Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 152, p. 64.

Inv. Ac.672.B. Bronze émaillé à patine verte.

L. : 0,032; diam. centre : 0,010.

Etat : l'ardillon manque, le porte-ardillon et la charnière sont brisés.

Fibule à corps hexagonal entouré de six rayons spatulés et surmonté d'une alvéole circulaire remplie d'émaux blancs dans lesquels sont incrustées sept perles d'émail jaune cerclé de noir. La fibule porte en outre un décor de petits traits et de cercles concentriques exécutés au poinçon.

Pièces de comparaison : A. BEQUET, « Antiquités romaines et franques trouvées à... Romedenne... », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 14, 1867, p. 213-221; K. EXNER, « Die provincialrömischen Emailfibeln der Rheinlande », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 19, 1939 (Berlin, 1941), pl. 12, 6, p. 102; L. LERAT, « Catalogue des collections archéologiques de Besançon, II. Les fibules gallo-romaines », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1956, (2^e série) III, fasc. 1, *Archéologie* 3, p. 38, pl. XV, 288.

Bibliographie : P. SPITAELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 114, fig. 32, pl. IV; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 213; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 153, p. 64.

Inv. Ac.673.B. Bronze émaillé à patine verte.

L. : 0,047; l. : 0,014.

Fibule ansée. Le centre, une plaquette rectangulaire pleine et transversale, est creusé de deux rangées de cinq alvéoles triangulaires remplies d'émaux alternativement rouges et verts. Le rectangle se prolonge de chaque côté par une partie ajourée qui se rétrécit très légèrement pour se terminer par un bouton ou peut-être l'extrême stylisation de la tête de tortue.

Bibliographie : P. SPITAELS, « La nécropole gallo-romaine de Robechies », *L'Antiquité classique*, 26, 1957, p. 115, fig. 33, pl. IV; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960) n° 213; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 154, p. 64.

MONT-SAINT-ALDEGONDE

Des objets gallo-romains découverts sur le territoire de la commune de Mont-Sainte-Aldegonde faisaient partie des collections de R. Warocqué. Les fouilles qu'il commandita n'ont malheureusement pas été publiées et la provenance exacte du matériel recueilli nous est inconnue.

L'étude des objets nous apprend qu'il s'agissait vraisemblablement d'une nécropole utilisée à la fin du 1^{er} et au 2^e siècle.

CERAMIQUE

- 95 Inv. X.233. Terre cuite gris clair. Cuisson réductrice.
H. : 0,201; diam. base : 0,079; diam. panse : 0,240; diam. orifice : 0,156.
Etat : restaurée.

Urne du même type que celles découvertes à Fayt-lez-Manage. Voir le commentaire du n° 103. Une seule différence : nous ne trouvons pas sur cet exemplaire les deux dépressions de l'épaulement.

Inédite.

- 96 Inv. X.246. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.
H. totale : 0,186; H. pot : 0,143; H. couvercle : 0,043; diam. base : 0,076; diam. panse : 0,179; diam. couvercle : 0,121.

Pot de céramique rugueuse muni d'un couvercle. La base est presque plate, la panse arrondie et l'épaulement souligné par une rainure. Le petit col au profil concave s'achève par une lèvre évasée. Le couvercle tronconique est marqué par des sillons et se termine par un bouton concave. La pâte présente dans sa texture de gros fragments de dégraissant.

Les vases de ce type, de fabrication locale, sont généralement considérés comme ustensiles de cuisine. Leur forme, qui semble avoir existé jusqu'au 2^e siècle, n'a pas beaucoup évolué dans le temps. Une datation précise ne peut leur être donnée que par référence au matériel découvert en même temps et dans les mêmes conditions sur le site.

Pièces de comparaison : E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus* (Wiesbaden, 1913), type 87, pl. XXXV, p. 320; F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), type 87, pl. III, p. 70-71; E. GOSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland* (Bonn, 1950), type 531, pl. 53, p. 45; H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse Archeologie der Nederlanden* (Antwerpen, 1944), n° 14, p. 270-271 et fig. 52, p. 279.

Inédit.

- 97 Inv. X.223. Terra nigra à couverte rouge. Cuisson réductrice.
H. : 0,105; diam. base : 0,038; diam. panse : 0,102; diam. orifice : 0,042.
Etat : la couverte a presque entièrement disparu.

Vase à pied légèrement concave et à anneau de base. La panse bulbeuse est soulignée par un godron au niveau de l'épaulement. Le col étroit, au profil concave, se termine par une lèvre évasée et profilée.

La forme de cette bouteille présente des analogies avec celle d'un vase découvert à Bavai (voir le n° 75). Néanmoins, cet exemplaire, par son col étroit et élancé et sa petite taille, se situe à une époque plus tardive : 2^e siècle.

Pièce de comparaison : J.H. HOLWERDA, *De Belgische waar in Nijmegen. Beschrijving van de verzameling van het Museum G.M. Kam te Nijmegen* (1941), pl. VI, 224, p. 34-35.

Inédit.

98 Inv. X.239. Céramique sigillée.

H. : 0,033; diam. base : 0,032; diam. orifice : 0,079.

Etat : restaurée, la couverte a presque entièrement disparu.

Petite coupe à pied évidé souligné par un anneau de base. La panse arrondie présente, à mi-hauteur, un étranglement marqué par un sillon. La lèvre annelée s'évase légèrement.

Cette coupe, classée par H. Dragendorff sous la forme 27, se rencontre sous les règnes de Domitien et de Trajan. Cette période couvre le dernier quart du 1^{er} siècle et le premier quart du 2^e (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 186-188, pl. XLIX, 17).

Inédite.

FIBULES

99 Inv. X.25 et 26. Bronze émaillé à patine verte.

L. : 0,044.

Etat : manquent les ardillons; les porte-ardillons et l'angle droit du losange d'une fibule (X.25) sont brisés, les émaux sont altérés.

Paire de fibules à charnière, à arc surbaissé plat de forme losangique. Le pied de même forme se rattache à l'arc par un godron entouré de deux arêtes. Les porte-ardillons sont percés d'un petit trou. Les pourtours des losanges sont ornés de grènetis. Deux cercles concentriques au centre et quatre ocelles disposés aux angles des losanges se détachent sur un fond d'émail jaune. De même, cinq points en relief décorent les petits losanges des pieds.

Les fibules émaillées à corps losangique se retrouvent en grand nombre dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. Elles se terminent généralement par un bouton ou la représentation très schématique d'un avant-train d'animal. Cet exemplaire a la particularité de s'achever par un pied lui-même losangique.

Inédite.

HOUDENG

Les fouilles de 1899, 1905 et 1906, commanditées par Raoul Warocqué, mirent à jour à Houdeng-Goegnies, au lieu-dit « Bois de la Louvière », les substructions d'une villa romaine entourée de neuf bâtiments ou dépendances séparés les uns des autres.

Des vestiges de mobilier, des tessons de poterie, des outils, des bijoux, des verreries et des pièces de monnaie ont été découverts dans les fondations de tous les bâtiments. L'étude de ces différents objets a permis de reconnaître une occupation ininterrompue de la villa du 1^{er} au 4^e siècle.

BOL DE VERRE BLEU

100

Inv. X.2721. Verre bleu foncé semé de taches blanches.

H. : 0,097; diam. base : 0,076; diam. orifice : 0,208.

Etat : restauré.

Bol en verre bleu foncé, à fond plat et à parois légèrement obliques. La base est munie d'une bague. L'orifice se termine par un ourlet. Les parois extérieures sont décorées de taches blanches, opaques, irrégulièrement dispersées et de formes variées.

Le verre est teinté dans la masse à l'oxyde de cobalt. Les taches blanches sont constituées de sulfate de chaux ou plus vraisemblablement d'efflorescence d'alumine; elles semblent avoir été obtenues en soufflant une seconde fois dans le verre jusqu'à éclatement des bulles blanches qui s'étaient formées à la surface. Ce type de verre aurait été fabriqué en Italie du Nord, en Carinthie ou en Istrie à la fin du 1^{er} siècle (F. FREMERSDORF, « Römische Gläser mit buntgeflechter Oberfläche », dans *Festschrift für August Oxé* [Darmstadt, 1938], p. 116-121).

Pièce de comparaison : MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), forme 81, p. 127-128.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, n° 13, p. 218, pl. III, 1; G. FAIDER-FEYTMANS, « Eléments nouveaux apportés par l'archéologie à l'histoire économique du Haut Moyen-Age », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 22, 1943, p. 173, n. 2; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Morlanwelz, 1963), n° 20; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 141, p. 60, pl. VI.

FONTAINE-VALMONT

Le plateau des Castellains, vaste étendue triangulaire d'une superficie de plus de 56 hectares qui domine le hameau de Fontaine-Haute, a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles poursuivies par les soins du Musée de Mariemont. Les recherches menées à cet endroit, depuis 1955, par Madame Faider-Feytmans, aujourd'hui Conservateur honoraire du Musée, ont mis au jour les substructions de deux temples jumelés, de thermes, de plusieurs mausolées et de deux importants édifices publics. Ces monuments attestent une occupation du site du 1^{er} siècle au deuxième tiers du 3^e. La chronologie est principalement basée sur l'étude de la céramique, malheureusement exhumée à l'état de tessons.

Outre ce vaste complexe, le sol de la commune a livré deux urnes funéraires du 2^e siècle, l'une en plomb, l'autre en marbre, témoins de riches sépultures gallo-romaines.

URNE FUNERAIRE EN MARBRE

101 Musée de Charleroi. Inv. F.V.1. Marbre blanc.

H. : 0,340; diam. panse : 0,350; diam. orifice : 0,150; diam. base : 0,134.

Cette pièce a été aimablement prêtée par la Société Royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi.

Découverte en 1874, sur le territoire de la commune de Fontaine-Valmont, au lieu-dit « Fonds de nos Bois » le long de la voie romaine Bavai-Trèves.

Etat : pied incomplet; anse et couvercle ébréchés; manque l'appendice central du couvercle.

Urne en forme de vasque. Le pied est étroit et de forme tronconique. La panse évasée est carénée à l'épaule. Le col court et au profil concave se termine par une lèvre évasée. Deux anses à trois attaches disposées en triangle se détachent au niveau de la carène. L'urne est munie d'un couvercle plat à parois obliques. La panse est ornée de vingt-huit arcatures incisées et parallèles, partiellement interrompues à la hauteur des anses dont les attaches forment bourrelet. Un sillon souligne l'épaule. Le couvercle est décoré de deux rainures concentriques.

Retrouvée au milieu d'un riche tombeau aux parois de marbre rouge et de granit, l'urne renfermait, outre les ossements incinérés d'un adulte, quelques clous et cinq monnaies de bronze remontant aux règnes des Antonins. La présence de ces monnaies ne permet pas de situer l'enfouissement avant la première moitié du 2^e siècle.

Cette pièce exceptionnelle n'a pu être fabriquée sur place; elle provient plus que vraisemblablement d'un atelier italien. L'extrême richesse du tombeau et de l'urne funéraire, la présence dans les environs d'une villa luxueuse font penser qu'il s'agissait de la sépulture d'un personnage très important.

Pièces de comparaison : A. VAN DOORSELAER, *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, I (Bruxelles, 1964), p. 121 (Theux, province de

Liège); A. VAN DOORSELAER, *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, II (Bruxelles, 1964), p. 172 (Bavai, Nord).

Bibliographie : D.A. VAN BASTELAER, « Tombeau et urne en marbre de l'époque belgo-romaine trouvés à Fontaine-Valmont », *Documents et Rapports de la Société archéologique de Charleroi*, 8, 1876, p. 142-147, pl. IV; Comte DE GLYMES, « Les pièces souterraines dans les villas belgo-romaines », *Documents et Rapports de la Société archéologique de Charleroi*, 10, 1880, p. 365; Ch. DENS et J. POILS, « La pyramide cinéraire de Ladeuze, II^e siècle de l'ère chrétienne », *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 27, 1913, p. 316; E. RAHIR, *Vingt-cinq années de Recherches, de Restaurations et de Reconstitutions* (Bruxelles, 1928), p. 124; R. DE MAYER, *De overblijfselen der romeinsche villa's in België* (Antwerpen, 1940), p. 60; A. VAN DOORSELAER, *Les nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale* (Brugge, 1967), p. 101.

URNE FUNERAIRE EN PLOMB

102 Musée de Charleroi. Inv. F.V.4. Plomb.

H. : 0,230; diam. : 0,220; épaisseur des parois : 0,004.

Cette pièce a été aimablement prêtée par la Société Royale d'Archéologie et de Paléontologie de Charleroi.

Découverte en 1893 sur le territoire de la commune de Fontaine-Valmont le long du vieux chemin de Mons à Givet. Trouvaille isolée.

Etat : déformée, brisée à la base et au bord supérieur.

Urne cylindrique munie d'un couvercle plat à légère proéminence centrale. La base est formée par un rebord sur lequel est soudé le fond. La paroi du récipient est perforée aux trois quarts de sa hauteur.

L'urne, qui était simplement enfouie, contenait les ossements incinérés d'un adulte, quelques clous et les reste de trois fibules en bronze, à ressort d'un type courant. Ces dernières datent du 1^{er} siècle (E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus* [Wiesbaden, 1913], type Ia, pl. VII, p. 118). Elles sembleraient antérieures à l'enfouissement qui, à la lumière de comparaisons établies avec d'autres urnes en plomb, se situerait plutôt au 2^e siècle.

Pièces de comparaison : A. VAN DOORSELAER, *Répertoire des nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*, I (Bruxelles, 1964), p. 104 (Clavier, Province de Liège, 2^e siècle); A. VAN DOORSELAER, *op. cit.*, II (Bruxelles, 1964), p. 174 (Bavai, Nord, 1^{re} moitié du 2^e siècle) et p. 190 (Houdain-lez-Bavai, Nord).

Bibliographie : D.A. VAN BASTELAER, « Urne cinéraire en plomb de l'époque gallo-romaine trouvée à Fontaine-Valmont, dans une sépulture isolée », *Documents et Rapports de la Société Paléontologique et Archéologique de Charleroi*, 19, 1893, p. 21-26.

FAYT-LEZ-MANAGE

Au lieu dit « Tiesse de l'âye », au sud du territoire de la commune de Fayt-lez-Manage, des fouilles commanditées par R. Warocqué en 1904 mirent au jour, dans les travaux d'une briqueterie, une nécropole gallo-romaine. Des urnes funéraires, des vases d'offrande, des verreries, des fibules et des monnaies furent exhumés. Le matériel découvert, mais surtout deux monnaies de Marc-Aurèle, datant l'une de 145, l'autre de 171, permettent de placer l'occupation du site dans la seconde moitié du 2^e siècle.

CERAMIQUE

103

Inv. X.3395. Terre cuite gris clair. Cuisson réductrice.

H. : 0,233; diam. base : 0,083; diam. panse : 0,258; diam. orifice : 0,134.

Etat : restaurée à l'épaule et au col.

Urne de céramique rugueuse à base légèrement concave et à panse arrondie. La plus grande largeur du vase se situe au niveau de l'épaule sur lequel se trouvent deux dépressions obtenues au doigt. Le départ du col court, au profil concave, est souligné par un filet. La lèvre est ronde et évasée.

Les urnes se rencontrent dans les nécropoles; elles renfermaient la plupart du temps des ossements calcinés. Elles sont répandues dans le nord de la Gaule du 1^{er} au 3^e siècle. Par référence au reste du mobilier funéraire, on peut placer ce vase dans la seconde moitié du 2^e siècle.

Les deux dépressions de l'épaule, survivances de la figuration rituelle du masque humain, évoqueraient les yeux. Il semble que cette représentation soit réservée aux urnes funéraires. La nécropole de Fayt a livré en tout dix récipients de ce type.

Pièces de comparaison : H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinsche Archeologie der Nederlanden* (Antwerpen, 1944), n° 15, p. 246, fig. 42, p. 250; G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 7-8, urnes type I; la nécropole d'Haulchin a livré deux urnes du même type.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63.

104

Inv. X.3406. Terre cuite gris foncé. Cuisson réductrice.

H. : 0,241; diam. base : 0,098; diam. panse : 0,252; diam. orifice : 0,129.

Etat : restaurée.

Voir la description et le commentaire du n° 103.

105

Inv. X.3403. Terre cuite beige à couverte ocre. Cuisson oxydante.
H. : 0,165; diam. base : 0,043; diam. panse : 0,107; diam. orifice : 0,022.
Etat : un tesson recollé sous l'anse.

Cruche de céramique lisse à base étroite soulignée par un anneau profilé. La panse bombée se rattache directement à un col droit. L'orifice se présente sous la forme d'une collerette à profil concave. En dessous de celle-ci se détache une petite anse bifide qui s'appuie sur le haut de la panse.

Les cruches à collerettes se situent dans la seconde moitié du 2^e et la première moitié du 3^e siècle.

Pièces de comparaison : F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), type 63, fig. 37, 3, p. 59; H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse Archeologie der Nederlanden* (Antwerpen, 1944), n^o 8, p. 268, fig. 51, p. 278; G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), t. 12, p. 26; t. 53, p. 78-79.

Bibliographie : A DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63.

106

Inv. X.3432. Céramique sigillée.
H. : 0,047; diam. base : 0,053; diam. sup. : 0,132.

Etat : restaurée; la couverte, très abîmée, a disparu à l'intérieur de la coupe.
Coupe à pied évidé à fond plat. La panse est arrondie et l'orifice présente un marli large sans décor.

Ce type de coupe, classé par H. Dragendorff sous la forme 35 et généralement décoré de rinceaux à la barbotine, est répandu aux deux premiers siècles (F. OSWALD and D. PRICE, *An Introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 192, pl. LIII).

Inédite.

107

Inv. X.3399. Terre cuite à couverte grise. Cuisson réductrice.
H. totale : 0,091; H. récipient : 0,055; H. couvercle : 0,036; diam. base : 0,042; diam. orifice : 0,111; diam. couvercle : 0,128.
Etat : deux fentes sur le récipient.

Ecuelle munie d'un couvercle. La base est légèrement concave. Le profil de la panse est évasé. Le bord rentrant se termine par une lèvre arrondie bordée d'un sillon. Le couvercle présente un bord épais souligné par un sillon. La partie centrale tronconique possède un bouton de préhension plat.

Cette forme, héritage de l'époque de La Tène, se rencontre dès le 2^e et au 3^e siècle (E. GOSE, *Gefüsstypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], type 488, pl. 47, p. 42).

Une datation a été proposée suivant la forme des couvercles. Cet exemplaire se rapproche de E. GOSE, *op. cit.*, type 561, pl. 57, p. 67, daté de la fin du 2^e ou du début du 3^e siècle.



76. Statuette de Mater assise. Bavai. Epoque gallo-romaine.



Pièces de comparaison : écuelle : F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), type 104, pl. IV, p. 76-77; E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus* (Wiesbaden, 1913), type 112, pl. XXXVII, p. 344-345; couvercle : F. OELMANN, *op. cit.*, type 120A, pl. III, p. 80.

Inédite.

VERRERIE

108

Inv. X.1538. Verre bleu.

H. : 0,192; diam. base : 0,140; diam. orifice : 0,047.

Bouteille à panse prismatique hexagonale, le col large et bas est muni d'une anse trapue, lisse sur sa face interne et pourvue sur sa face externe de nombreuses nervures. L'anse est coudée à angle aigu et forme un repli au point d'attache du col. La base présente trois cercles concentriques en relief.

Ce type de bouteille très répandu en Gaule aurait été employé au 1^{er} et au 2^e siècle comme urne funéraire (MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* [Paris, 1913], p. 42, cimetière de Brény). Les trois cercles concentriques seraient la marque de fabrication de ce genre de vase (A. KISA, *Das Glas im Altertume* [Leipzig, 1908], II, p. 315).

Pièces de comparaison : A. KISA, *op. cit.*, forme 270, p. 315; MORIN-JEAN, *op. cit.*, forme 17A, p. 65.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63; G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'histoire de l'Art*, 10, 1940, n^o 1, p. 215, pl. I, 1; G. FAIDER-FEYTMANS, « De Romeinsche beschaving in de Nederlanden », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 22, 4.

109

Inv. X.1556. Verre vert pâle translucide.

H. : 0,158; diam. : 0,096.

Flacon de verre soufflé, à panse bulbeuse se rétrécissant vers le haut en tronc de cône et s'achevant par un col étroit à lèvre évasée et ourlée. La base bombée présente en son centre une dépression concave qui devait assurer la stabilité du flacon.

Ce vase de forme exceptionnelle se rattache à un type influencé par le lécythe grec. De nombreuses variantes ont été trouvées dans les nécropoles de Gaule et de Germanie.

Pièces de comparaison : A. KISA, *Das Glas im Altertume* (Leipzig, 1908), II, p. 326-330; MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), forme 22-24, p. 73-79.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63; G. FAIDER-FEYTMANS, « La verrerie des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, n° 2, p. 215-216, pl. II,1; G. FAIDER-FEYTMANS, « De Romeinse beschaving in de Nederlanden », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 22, 3; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 142, p. 61, pl. VII.

BIJOUX

110 Inv. X.2336 et 2347. Bronze à patine vert gris.

L. X.2336 : 0,045; L. X.2337 : 0,049.

Etat : les extrémités des ardillons manquent; les porte-ardillons sont cassés; le décor est en grande partie effacé.

Paire de fibules arquées à ressort et à corde interne. Le ressort s'enroule deux fois de chaque côté de l'arc. L'arc semi-circulaire est décoré sur toute sa longueur de deux rangées de points. Le porte-ardillon est plein.

La fibule X.2336, plus usée, est déformée à la hauteur du pied.

Ces deux fibules ressemblent aux « fibules militaires » qui possèdent un porte-ardillon plein et trapézoïdal et dont le pied se termine généralement par un bouton. Elles ont été trouvées, le plus souvent par paires, dans les fortins situés le long des frontières de l'Empire, ce qui porte à croire qu'elles ont pu faire partie de l'uniforme militaire du 1^{er} au 3^e siècle.

Pièces de comparaison : A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III, *La période romaine* (1937), p. 253-254, fig. 102,1. L'auteur signale des fibules de même type à Tongres (province de Limbourg), Flavion (province de Namur), Haulchin, Les Estinnes; H.J.H. VAN BUCHEM, *De Fibulae van Nijmegen*, Deel I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), pl. XII, XIII, p. 101-102; H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse archeologie der Nederlanden* (Antwerpen, 1944), p. 332, fig. 67, n° 13 A et B, p. 339; G. FAIDER-FEYTMANS, « Le site sacré de Fontaine-Valmont », *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 74, 1960, p. 35, n° 81, pl. XVIII; G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), *passim* (dans plusieurs tombes).

Inédites.

111 Inv. X.2340. Bronze à patine vert foncé.

L. : 0,055.

Etat : porte-ardillon cassé.

Fibule arquée à corde interne et à ressort à double enroulement de chaque côté de l'arc. L'arc semi-circulaire est décoré sur toute sa longueur d'une ligne longitudinale incisée et bordée de part et d'autre d'une rangée de points. L'angle formé par l'arc et le pied est souligné par deux sillons transversaux. Le pied se termine par un bouton incisé de deux sillons. Le porte-ardillon est plein.

Voir le commentaire et la bibliographie du n° 110.

Inédite.

Inv. X.2339. Bronze à patine vert foncé.

Etat : manquent l'ardillon et la goupille.

Fibule à charnière. L'arc surbaissé se poursuit d'un seul mouvement d'une extrémité à l'autre. Il porte sur toute sa longueur quatre côtes longitudinales limitées à la tête par deux sillons transversaux. Ces reliefs sont décorés d'incisions parallèles formant grènetis. La goupille traversait deux plaquettes perforées dans le prolongement de l'arc. Le porte-ardillon, de forme triangulaire, présente un petit trou en son centre.

Ce type de fibule à charnière apparaît dans la seconde moitié du 1^{er} siècle; il se prolonge au 2^e et au début du 3^e siècle (L. LERAT, « Catalogue des collections archéologiques de Besançon, II. Les fibules gallo-romaines », *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1956 [2^e série] III, fasc. 1, Archéologie, 3, p. 24-34, pl. IX).

Pièces de comparaison : A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 258-259, fig. 103, 6; H.J.H. VAN BUCHEM, *De fibulae van Nijmegen*, Deel I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), p. 79, pl. V, 27, et p. 98, pl. XI, 27.

Inédite.

Inv. X.2332 et 2333. Bronze étamé à patine verte.

L. X.2332 : 0,063; l. X.2333 : 0,047.

Etat : très abîmés.

Paire de fibules à charnières. Le dos est arqué et rehaussé de six arêtes pointillées. Le pied est formé d'une plaque triangulaire ornée d'un décor en pointillé. Le motif ornemental est composé d'une rangée centrale de points avec, de part et d'autre, au sommet, au milieu et à la base, une petite ligne qui se termine par un cercle ocellé.

Ces fibules sont courantes dans les cimetières de l'Entre-Sambre-et-Meuse de la seconde moitié du 2^e siècle et de la première moitié du 3^e. Les exemplaires intacts possèdent un porte-ardillon triangulaire percé de un ou deux trous (H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinsche archeologie der Nederlanden* [Antwerpen, 1944], fig. 68, 18 A, p. 333).

Pièces de comparaison : Mesvin : A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), fig. 103,9, p. 260; H.J.H. VAN BUCHEM, *De fibulae van Nijmegen*, Deel I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), pl. X, 22, p. 96; R. BRULET, « La nécropole belgo-romaine de Biesme », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 55, 1969, 1, tome 25, 3, p. 67-68.

Inédites.

- 114 Inv. X.2346. Pâte de verre bleu.
Diam. : 0,027.

Grosse perle godronnée de couleur bleue et de forme globuleuse.

Les éléments de collier se retrouvent fréquemment dans les tombes gallo-romaines.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63.

TABLETTE A ONGUENTS

- 115 Inv. X.2348. Grès.
L. : 0,081; l. : 0,059.

Etat : deux angles ébréchés; traces de rouille sur un des longs côtés.

Plaquette quadrangulaire de section trapézoïdale.

La tablette servait à la fabrication d'onguents et de fards; elle est souvent considérée comme élément de la trousse du chirurgien gallo-romain.

Cet instrument de forme standardisée se retrouve en de nombreux endroits et appartient aux 2^e et 3^e siècles.

Pièces de comparaison : collection de l'Université de Gand; E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus* (Wiesbaden, 1919), pl. XVI, 12, p. 184, 17; H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinsche archeologie der Nederlanden* (Antwerpen, 1944), fig. 75, I, p. 359, p. 354-355.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63.

MONNAIES

- 116 Inv. X.2284. Bronze.
Poids : 24,80 g.
Marc-Aurèle, Rome.

Au droit : AVRELIVS CAESAR [AVG PII F COS II]. Buste drapé à droite, tête nue.

Au revers : COS II S C. Minerve debout à droite, tenant la lance de la main droite, la main gauche posée sur le bouclier.

Sesterce de bronze frappé en 145.

H. MATTINGLY and E.A. SYDENHAM, *The Roman Imperial Coinage* (London, 1930), p. 175, n° 1245.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63.

Inv. X.2285. Bronze.

Poids : 29,35 g.

Marc-Aurèle. Rome.

Au droit : M ANTONINVS AV[G TR P XXV]. Tête laurée à droite.

Au revers : PRIMI DECENNALES COS III S C entouré d'une couronne.

Sesterce de bronze frappé en 171.

H. MATTINGLY and E.A. SYDENHAM. *The Roman Imperial Coinage* (London, 1930), p. 293, n° 1003.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des Arts décoratifs et industriels*, 3, 1904, p. 63.

HAULCHIN

Le territoire de la commune d'Haulchin a livré deux sites gallo-romains.

En 1911, les substructions d'une villa furent repérées par un cultivateur au lieu-dit « Champ des Agaises », à 1 km de la chaussée Bavai-Cologne. Avisé de cette découverte, R. Warocqué fit pratiquer des fouilles. Le sous-sol de la villa fut mis au jour. On y accédait par une dizaine de marches. La pièce, fort bien construite en appareil régulier, était caractérisée par la présence, dans l'épaisseur des murs, d'un grand nombre de niches cintrées. Parmi les objets recueillis, on note de la céramique sigillée, des ustensiles en fer et en bronze, quelques monnaies. La sigillée, un as de Domitien (81-96) et un antoninianus de Gordien III (238-244) permettent de situer l'occupation de la villa du milieu du 1^{er} siècle au milieu du 3^e.

En 1913, une nécropole à incinération fut découverte le long de la chaussée Bavai-Cologne à 1 km de la villa. Ces fouilles furent également commanditées par R. Warocqué. Des urnes, des cruches, de la verrerie et des fibules composaient le mobilier funéraire des sépultures. Les éléments d'ordre chronologique fournis par l'étude de ces documents convergent vers la première moitié du 2^e siècle et le début du 3^e.

CERAMIQUE

Inv. X.3853. Terre cuite grise. Cuisson réductrice.

H. : 0,200; diam. base : 0,075; diam. panse : 0,219; diam. orifice : 0,120.

Provenance : nécropole.

Etat : restaurée.

Les nécropoles de Fayt-lez-Manage et de Mont-Sainte-Aldegonde ont livré des urnes de ce type. Voir la description et le commentaire du n° 103.

Inédite.

119

Inv. X.1472. Terre cuite ocre. Cuisson oxydante.
H. : 0,194; diam. base : 0,061; diam. orifice : 0,048.
Provenance : nécropole.
Etat : restaurée.

Cruche à pied plat et à anneau de base. La panse arrondie se prolonge par un col haut et cylindrique. La lèvre profilée est soulignée par un godron. Une anse bifide s'attache au milieu du col et rejoint le haut de la panse.

Ce type de cruche appartient au 1^{er} siècle et à la première moitié du 2^e siècle (E. GÖSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], type 364, pl. 30, p. 32).

Pièce de comparaison : W. VANVINCKENROYE, *Gallo-Romeinse grafvonsten uit Tongeren* (Tongerens, Provinciaal Gallo-romeins Museum, 1963), fig. 56, Tombe A.3, A, p. 143.

Inédite.

120

Inv. X.1469. Terre cuite fumée. Cuisson réductrice.
H. : 0,068; diam. base : 0,081; diam. : 0,114.
Provenance : nécropole.

Pl. XVI

Petit chaudron à base presque plate et panse globuleuse. Le col presque droit se termine par une lèvre horizontale et proéminente, marquée par une gorge. En-dessous du col, deux anses verticales supportent des anneaux mobiles.

Ces récipients sont des imitations des chaudrons en métal qui apparaissent au début de l'âge du fer et dont la forme se perfectionnera jusqu'à La Tène III. Les plus anciens chaudrons en céramique, datés du 2^e siècle, reproduisent aussi exactement que possible le type du chaudron métallique : fond hémisphérique réuni au corps du récipient par un filet simulant le raccord des métaux, lèvre préminente. La nécropole d'Haulchin en a livré un de ce type (Musée de Mariemont, inv. X.1427).

Comparativement au chaudron d'influence celtique, cet exemplaire présente des signes de dégénérescence. Seuls les anneaux mobiles et la lèvre proéminente rappellent le modèle primitif. Cela incite à attribuer à l'objet une date postérieure : début du 3^e siècle (G. FAIDER-FEYTMANS, « Le culte celtique du foyer dans la cité des Nerviens », *Documents et Rapports de la Société Royale paléontologique et archéologique de Charleroi*, 48, 1948, p. 112).

Les chaudrons en céramique se retrouvent en grand nombre dans le sud de la cité des Nerviens et dans la région de Bavai.

Pièces de comparaison : G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 99-117 (plusieurs objets analogues); H.-J. EGGERS, *Der römische Import im freien Germanien* (Hamburg, 1951), pl. 2; [E. WILL], *Bavai, cité gallo-romaine* (1957), p. 45; M.-E. MARIËN, *La céramique en Belgique de la préhistoire au Moyen-Age* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, s.d.), p. 46-47, fig. 35.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 107 et 112, pl. III,3.

121 Inv. X.3922. Terre cuite grise fumée. Cuisson réductrice.

H. : 0,050; diam. base : 0,066; diam. orifice : 0,080.

Provenance : nécropole.

Bol à base plate et parois verticales se terminant par une lèvre profilée.

Cette céramique commune imite les récipients en céramique sigillée classés par H. Dragendorff sous la forme 25 et qui se situent au 1^{er} siècle (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 188-189, pl. I).

Inédit.

122 Inv. X.3820. Terre cuite ocre. Cuisson oxydante.

H. : 0,090; diam. base : 0,036; diam. orifice : 0,036.

Provenance : nécropole.

Etat : restauré.

Récipient à pied légèrement concave et à anneau de base. La panse globuleuse est munie d'un mamelon perforé. Le col étranglé se termine par une lèvre proéminente.

Cette petite bouteille a été considérée parfois comme biberon (R. BRULET, « La nécropole belgo-romaine de Biesme », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 55, 1969, p. 98-99, T. 81, 2) et parfois comme récipient servant à remplir le réservoir des lampes à huile (E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus* [Wiesbaden, 1913], type 33B, pl. XXXIII, p. 263). Elle ne peut être datée que par référence au contexte archéologique.

Inédit.

123 Inv. X.4420. Céramique sigillée.

H. : 0,037; diam. base : 0,066; diam. orifice : 0,165.

Provenance : villa.

Coupe à pied évidé à fond plat. La panse est arrondie et l'orifice présente un marli large décoré à la barbotine d'une frise de boutons de lotus stylisés.

Cette coupe, classée par H. Dragendorff sous la forme 36, est répandue au 1^{er} et jusqu'à la fin du 2^e siècle (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 192-194, pl. LIII).

Inédite.

- 124 Inv. X.1414. Céramique sigillée.
H. : 0,030; diam. base : 0,041; diam. orifice : 0,101.
Provenance : villa.
Etat : la couverte est écaillée.

Petite coupe à pied évidé à fond plat. Une ligne incisée marque la base du pied et le départ de la panse arrondie. L'orifice présente un marli large décoré à la barbotine d'une frise de boutons de lotus stylisés. Ce décor est inscrit entre deux sillons. Deux petites anses horizontales sont appliquées sur le bord.

Cette coupe est classée par H. Dragendorff sous la forme 42 qui présente des affinités avec les formes 35 et 36. Elle se rencontre du 1^{er} au milieu du 2^e siècle (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigilla* [London, 1920], p. 194-195, pl. LIV).

Inédite.

VERRERIE

- 125 Inv. X.1431. Verre vert.
H. : 0,161; diam. panse : 0,085; diam. orifice : 0,040.
Provenance : nécropole.
Etat : restaurée.

Bouteille à panse prismatique de section quadrangulaire. Une bouteille de même type mais de section hexagonale a été découverte à Fayt-lez-Manage.

Voir le commentaire du n° 108.

Pièces de comparaison : A. KISA, *Das Glas im Altertume* (Leipzig, 1908), forme 270, p. 315; MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), forme 14, p. 61-63; les collections archéologiques du Musée de Mariemont possèdent, provenant d'Hautrage, une bouteille identique (inv. X.380), mais de dimensions moindres et dont la base présente une forte dépression.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La verrerie des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 216, n° 4.

126

Inv. X.1432. Verre vert pâle.

H. : 0,260; diam. base : 0,131; diam. orifice : 0,028.

Provenance : nécropole.

Etat : restaurée.

Buire à base apode concave et à panse tronconique décorée de côtes en faible relief. Du col long, à base étranglée et lèvre ourlée, se détache une anse bifide, coudée à angle droit et fixée à la panse par un appendice qui présente de nombreuses saillies parallèles reprises à la pince.

Une buire du même type a été découverte à Peissant. Voir le commentaire du n° 71.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 216, n° 5, pl. I, 3 (donnée par erreur comme provenant de la villa); G. FAIDER-FEYTMANS, « De Romeinsche beschaving in de Nederlanden », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 22, 2; G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries du tumulus de Frizet », dans *Etudes d'Histoire et d'Archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, I (1952), p. 78, n° 2, fig. 5; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 139, p. 59-60.

127

Inv. X.1433. Verre clair translucide, soufflé et repris à la batte.

H. : 0,231.

Provenance : nécropole.

Flacon de verre à étranglements. La panse accuse cinq renflements de dimensions décroissantes à partir de la base, elle-même munie d'un anneau. Le col long et cylindrique s'achève par une lèvre ourlée.

Ce vase, de forme aberrante, dont on ne connaît pas de parallèles évidents, ne peut être daté que par référence au reste du mobilier funéraire de la nécropole, qui semble remonter à la fin du 2^e et au début du 3^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 217, n° 6, pl. I, 4 (donné par erreur comme provenant de la villa); G. FAIDER-FEYTMANS, « De Romeinsche beschaving in de Nederlanden », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 22, 1; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 138, p. 59, pl. V.

128

Inv. X.3928, 1. Verre verdâtre.

H. : 0,109; diam. base : 0,040; diam. orifice : 0,029.

Provenance : nécropole.

Petite fiole à base concave et à panse tronconique. Le col allongé se termine par une lèvre évasée et ourlée.

Ces fioles, très fréquentes dans les nécropoles à incinération des trois premiers siècles et destinées à contenir des parfums, portent à tort le nom de « lacrymatoires ». La nécropole d'Haulchin a livré en tout quatre fioles de ce type.

Pièces de comparaison : MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), forme 21, p. 73-76; deux pièces semblables sont conservées au Musée de Mariemont, elles ont été découvertes dans la nécropole de Spiennes (tombe 8 : inv. Ac.3069.A. et 16 : inv. Ac.3070.A.).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La verrerie des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 217, n° 7-10.

FIBULES

129 Inv. X.1444. Bronze émaillé. Pl. XVII

L. : 0,046; l. : 0,029.

Provenance : nécropole.

Fibule à charnières. Le centre de l'arc est occupé par un losange plein décoré d'émail vert et portant neuf alvéoles, dont trois contiennent encore de l'émail rouge. Il est bordé d'un perlé et cerné de cercles ajourés. Le porte-ardillon est plein.

Ce type de fibule émaillée de forme géométrique appartient au 2^e et au 3^e siècles (K. EXNER, « Die provincialrömischen Emailfibeln der Rheinlande », *Bericht der römisch - germanischen Kommission*, 29, 1939 [Berlin, 1941], p. 62-63).

Pièces de comparaison : K. EXNER, *op. cit.*, pl. 12, 11 III 12; H.J.H. VAN BUCHEM, *De fibulae van Nijmegen*, Deel I. *Inleiding en Kataloog* (Nijmegen, 1941), pl. XV, 21, p. 115.

Bibliographie : A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 265, fig. 105, 12 (sans indication de provenance); *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 137, p. 59.

130 Inv. X.1438 et 1439. Bronze émaillé à patine verte.

L. : 0,046.

Provenance : nécropole.

Etat : les ardillons manquent; les côtés sont ébréchés; les émaux sont altérés.

Paire de fibules à charnière. Le col et l'arc plat de forme rectangulaire sont de même largeur. Le pied de forme triangulaire se termine par un bouton ou une tête animale stylisée. Le porte-ardillon est percé d'un petit trou. Le col porte des petits cercles incisés; l'arc est décoré d'un champ médian en relief creusé de sept alvéoles rectangulaires remplies d'émaux de couleurs alternées et cerné de part et d'autre par une rangée de points. Les bords sont marqués par un méandre; des pointillés semblent avoir décoré le pied réuni à l'arc par une arête.

Ce type de fibule appartient à la seconde moitié du 2^e siècle et au 3^e siècle (K. EXNER, « Die provincialrömischen Emailfibeln der Rheinlande », *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 19, 1939 [Berlin, 1941], p. 48-51).

Pièce de comparaison : K. EXNER, *op. cit.*, pl. 7, 5 1 18.

Inédite.

131 Inv. X.1429. Bronze à patine verte.

Pl. XVIII

H. : 0,080; diam. : 0,299.

Provenance : villa.

Etat : restauré.

Grand plat dont le pied évidé à fond plat est décoré de quatre sillons concentriques groupés par deux. Les parois évasées sont cannelées. Ce décor tend à donner au récipient la forme d'une coquille.

Par sa forme élaborée, ce plat remonte au milieu du 2^e siècle, période d'apogée de la production de la vaisselle de bronze.

Pièce de comparaison : E. EGGERS, *Der römische Import im freien Germanien* (Hambürgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte, 1951), type 107, pl. 10, p. 169 et type 109, pl. 11, p. 169.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 10, 1911, p. 91.

132 Inv. X.1470. Fer battu.

Diam. : 0,203.

Provenance : villa.

Etat : restauré.

Umbo de bouclier à base hexagonale perforée aux six angles. La bossette centrale hémisphérique est munie d'une pointe acérée.

Cette pièce s'adaptait au centre d'un bouclier grâce à des rivets fixés dans les perforations. Les trouvailles d'umbos, et en général d'armes romaines, sont très rares en Belgique. Ceux du type hémisphérique ont été en usage durant toute l'époque impériale; ils serviront de modèle à l'umbo du bouclier de la période mérovingienne.

Bibliographie : A. DE LOË, *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, 10, 1911, p. 91-92, fig. 1; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 238, fig. 94; G. FAIDER-FEYTMANS, « Antiquités gallo-romaines », dans *Les antiquités du Musée de Mariemont* (Bruxelles, 1952), F. 18, p. 172.

En 1913, Raoul Warocqué organise des fouilles sur le territoire de la commune de Nimy. Le baron de Loë collabora aux recherches. Les substructions d'une villa romaine furent mises au jour à 200 mètres à l'est de la chaussée Bavai-Asse. Comme la fouille n'a pas été publiée, on en est réduit aux conjectures concernant le lieu exact des trouvailles recueillies lors de cette campagne. La richesse du mobilier exhumé semble attester qu'il s'agissait d'une habitation importante et l'étude de ce matériel a permis de situer l'occupation du site de la fin du 1^{er} au milieu du 3^e siècle.

COUPE DE CERAMIQUE SIGILLEE

Pl. XIX

133

Inv. X.377. Céramique sigillée.

H. : 0,058; diam. base : 0,056; diam. orifice : 0,128.

Etat : restaurée; les bords sont ébréchés.

Coupe à pied évidé à anneau de base. La panse arrondie présente aux deux tiers de sa hauteur un étranglement marqué par un sillon. La lèvre annelée et de section triangulaire est soulignée par une ligne incisée; elle s'évase légèrement. Au centre de la coupe, un cartouche, contenu dans un cercle, nous donne la marque du potier : ATTIVS F C.

Cette coupe est classée par H. Dragendorff sous la forme 27. La forme du pied, la place de l'étranglement sur la panse, la section de la lèvre la situent sous les règnes de Trajan et d'Hadrien, c'est-à-dire de l'extrême fin du 1^{er} au premier quart du 2^e siècle. Cette date est confirmée par la signature du potier Attius qui travaillait dans les ateliers de Lezoux à cette époque (F. OSWALD and D. PRICE, *An introduction to the study of Terra Sigillata* [London, 1920], p. 184-186, pl. XLIX, 15; F. OSWALD, *Index of Potters's Stamps on Terra Sigillata* [East Bridford, 1931], p. 30).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Un fragment de vase à relief d'applique provenant de Nimy (Hainaut) », dans *Miscellanea archaeologica in honorem J. Breuer = Archaeologica Belgica*, 61 (1962), p. 45.

TELE

134

Inv. X.1563. 3. Terre cuite ocre. Cuisson oxydante.

H. : 0,083; diam. base : 0,117; diam. orifice : 0,357.

Tèle à base plate soulignée par deux sillons. Une rainure marque le départ de la panse évasée. Le marli horizontal, au profil concave, est muni d'un bec triangulaire délimité par l'anneau de la lèvre qui cerne la partie intérieure de l'embouchure. L'intérieur du récipient présente, dans sa texture, de gros fragments de dégraissant.

Ce type de plat, utilisé pour la préparation des aliments, dérive des formes de céramiques sigillées appelées *mortaria* (E. RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus* [Wiesbaden, 1913], type 12, pl. XXI, 12, p. 210). Les imitations en céramique belge évinceront complètement la production originale au début du 2^e siècle.

Cette forme de tèle à bord horizontal apparaît au début du 1^{er} siècle et reste en usage pendant tout le 2^e siècle. Une date plus précise nous est fournie par le profil du marli : 2^e moitié du 1^{er} siècle (E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], type 456, pl. 43, p. 39).

Le Musée de Mariemont possède quinze exemplaires de ce type provenant de Nimy. Ces quinze tèles furent retrouvées empilées dans la cave de la villa.

Inédite.

VASE « PARLANT »

Pl. XX

- 135 Inv. X.1436. Terre cuite grise, à couverture noire décorée à la barbotine blanche. H. : 0,169; diam. base : 0,057; diam. orifice : 0,100.
Etat : restaurée.

Urne à panse ovoïde, base étroite concave et sans anneau, col ouvert et lèvres évasées. Le décor peint est divisé en deux zones : la zone inférieure présente une suite de rinceaux sommairement dessinés; dans la zone supérieure court l'inscription [BI]BE [C]VM [P]OSSIS, « bois, tant que tu le peux ».

Ce type de vase, répandu en Gaule au 3^e siècle, doit son nom aux apostrophes et maximes, généralement de caractères bachiques, qui y sont inscrites (H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse archeologie der Nederlanden* [Antwerpen, 1944], p. 254-255).

Pièces de comparaison : F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), fig. 12, p. 36, fig. 14, p. 37.

Bibliographie : R. DE MAYER, *De overblijfselen der Romeinse villa's in België*, I (Antwerpen, 1940), p. 88; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 130, p. 56 (mentionné par erreur sous le n° d'inv. X.1435).

CLEFS

- 136 Inv. X.294 et 295. Fer.
L. : 0,164.
Etat : traitées contre la rouille.

Le manche de section quadrangulaire est percé horizontalement (X.294) ou muni à son extrémité d'un appendice perforé (X.295). La tige est coudée à angle droit et le panneton porte quatre dents disposées dans le prolongement l'une de l'autre (X.295) ou de part et d'autre de la tige (X.294).

Les clefs se retrouvent dans les villas et les camps militaires. La découverte à Basse-Wavre d'une serrure au mécanisme complet a démontré que le système romain était presque aussi perfectionné que le nôtre (A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* [1937], p. 231-234, fig. 90-91).

Inédites.

POIGNEE DELPHINIFORME

137

Inv. X.155. Bronze à patine vert foncé. Fonte pleine.

L. : 0,164; H. : 0,052; diam. disque : 0,041.

Etat : manquent les tenons de suspension; le dauphin de droite est fendu.

Poignée formée de deux dauphins stylisés et antithétiques. Leurs gueules largement ouvertes supportent de part et d'autre deux volutes. Les queues recourbées se terminent par un motif floral à cinq pétales. Deux plaques d'applique, discoïdes, décorées de cercles concentriques en relief et perforées en leur centre accompagnent la poignée.

Les plaques d'appliques, maintenues par des tenons, servaient à fixer la poignée au meuble ou au coffret qu'elle décorait.

Plusieurs poignées delphiniformes ont été découvertes à Bavai, dans les environs de la ville ou le long des routes qui en rayonnent; elles seraient très vraisemblablement toutes de fabrication bavaisienne.

Pièce de comparaison : G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai*, (VIII^e Supplément à « Gallia »; Paris, 1957), p. 121, pl. XLVIII.

Inédite.

STATUETTE DE MERCURE AU REPOS

138

Inv. B.71. Bronze à patine verte. Fonte pleine.

H. : 0,075; l. : 0,067.

Trouvée en 1901 au lieu dit « champ des Espiniaux », à l'est de la chaussée Bavai-Asse, en même temps que le passe-guides (n^o 139) et sept monnaies frappées entre 98 et 161. Acquisée peu après sa découverte par R. Warocqué.

Le jeune dieu, entièrement nu, est assis sur un rocher, la tête tournée à gauche, la jambe gauche fléchie, la droite étendue. De la main gauche qui tient une bourse, il prend appui en arrière; la main droite, posée sur la cuisse gauche, tenait probablement un caducée, aujourd'hui disparu. Des ailerons jaillissent de sa chevelure bouclée. Un coq se dresse à ses pieds et un bélier est couché derrière lui. Les yeux, évidés, devaient être incrustés d'argent.

Travail gallo-romain de qualité, librement inspiré d'un prototype sans doute lysippéen, dont on connaît de nombreuses adaptations et qui a été parfois identifié avec le Mercure assis d'Herculanum conservé au Musée de Naples (F.P. JOHNSON, *Lysippos* [Durham, Duke Uni-

versity Press, 1927], p. 178; G. LIPPOLD, « Die griechische Plastik », dans *Handbuch des Archäologie*, III,1 (München, 1950), p. 283 et n. 4, pl. 102, 1; M. BIBBER, *The Sculpture of the Hellenistic age* (New-York, 1955), p. 41-42, fig. 106 III; Ch. PICARD, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture*, IV, 2 (Paris, 1963), p. 595-604, fig. 254-256.

Une statuette de Mercure assis, dans une attitude assez proche de celui-ci, a été retrouvée à Bavai en 1969 (*L'art de Rome et des Provinces* [Exposition : Musée des Beaux-Arts de Lille, 1971], n° 255).

Bibliographie : E. HUBLARD, « Mercure au repos. Notice sur une statuette antique trouvée près de Mons », *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 30, 1901, p. 341-343; S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (Paris, 1904), III, p. 52, n° 4; A. DE RIDDER, *Bronzes antiques du Louvre*, I, 1913, n° 1055; [J. CAPART, F. CUMONT, J. DE MOT], *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines* (Mariemont, 1916), n° 71, p. 40; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 296, fig. 114; R. DE MAEYER, *De overblijfselen der Romeinsche villa's in België*, I (Antwerpen, 1940), p. 88; J. BREUER, *La Belgique romaine* (Bruxelles, 1944), p. 81; *Trésors d'art du Hainaut* (Exposition : Mons, 17 mai - 13 juillet 1953) n° 55, p. 49; G. FAIDER-FEYTMANS, « La préhistoire et les temps antiques », dans *Hainaut d'hier et d'aujourd'hui* (1962), p. 110; *L'art dans l'Occident romain* (Exposition : Paris, Palais du Louvre, juillet-octobre 1963), n° 493, p. 111; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966) n° 129, p. 56.

PASSE-GUIDES

139 Inv. B.72. Bronze à patine verte. Fonte pleine.

H. : 0,164; l. : 0,170.

Même provenance que le n° 138.

Haute douille parallépipédique sommée d'une sphère aplatie. Des godrons soulignent le sommet et le pied de la douille que flanquent deux anneaux affectant la forme de doigts recourbés, dont l'ongle est indiqué.

Ce type d'objet, répandu dans tout l'Empire, demeura en usage du 1^{er} au 3^e siècle au moins. L'exemplaire de Nimy est difficile à dater : à en juger par les monnaies qui l'accompagnaient, il pourrait remonter à la fin du 2^e ou au début du 3^e siècle.

Pièce de comparaison : A.F. DE AVILÈS, « Pasarriendas y otros bronces de carro, Romanos, Hallados en España », *Archivo Español de Arqueología*, 31, 1958, nos 97-98, p. 12.

Bibliographie : E. HUBLARD, « Mercure au repos. Notice sur une statuette antique trouvée près de Mons », *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 30, 1901, p. 342-343; F. CUMONT, « Pièce de bronze ornée d'un buste de Minerve découverte en Flandre », *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 21, 1907, p. 297-298; [J. CAPART, F. CUMONT, J. DE MOT], *Collection Raoul Warocqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines* (Mariemont, 1916), n° 72, p. 40; R. DE MAEYER, *De overblijfselen der Romeinsche villa's in België*, I (Antwerpen, 1940), p. 88; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 128, p. 55.

140 Inv. X.4541 à 4781. Potin.

Trouvé au début du siècle à Maisières, à proximité de la chaussée Bavai-Asse. Acquis en 1910 par R. Warocqué.

Trésor de 241 *antoniniani* de potin contenu dans une urne de terre grise d'un type courant dans la seconde moitié du 3^e siècle.

La pièce la plus ancienne est actuellement un *antoninianus* d'Elagabale daté de 219 par son revers mentionnant P M TR P II COS II P P. Mais, d'après une enquête effectuée à l'époque de l'acquisition du trésor, un certain nombre de pièces, « les plus anciennes et les plus belles en argent », en auraient été préalablement soustraites. Les pièces les plus récentes sont 35 *antoniniani* de Postume qui portent la légende IMP C POSTVMVS P F AVG et remontent à la fin de 260. Ces derniers, de même que ceux de Gallien, Salonine et Salonin émis entre 257 et 260, présentent des traces d'usure indiquant une longue utilisation avant leur enfouissement.

Aux époques troublées, les habitants de la région ont enterré l'argent qu'ils ne pouvaient emporter avec l'espoir de le récupérer. Le trésor pourrait avoir été enfoui après l'assassinat de Postume en 268, à l'occasion des invasions franques qui suivirent.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Trésors du III^e siècle en Hainaut », *Phoibos*, 5, 1950-1951, p. 58-61; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n^o 146, p. 62.

GOUY-LEZ-PIETON

En 1907, R. Warocqué fit entreprendre des fouilles à la limite des communes de Gouy-lez-Piéton et Chapelle-lez-Herlaimont, au lieu-dit « Fontenelle », à l'endroit où la chaussée Bavai-Tongres-Cologne franchit le ruisseau du Piéton.

A proximité de ce cours d'eau, qui a vraisemblablement marqué la limite entre la cité des Nerviens et celle des Tongres, fut découvert un établissement routier (?). Outre un strigile de bronze et divers bijoux, le site livra des monnaies et une poignée de bronze.

MONNAIES ROMAINES

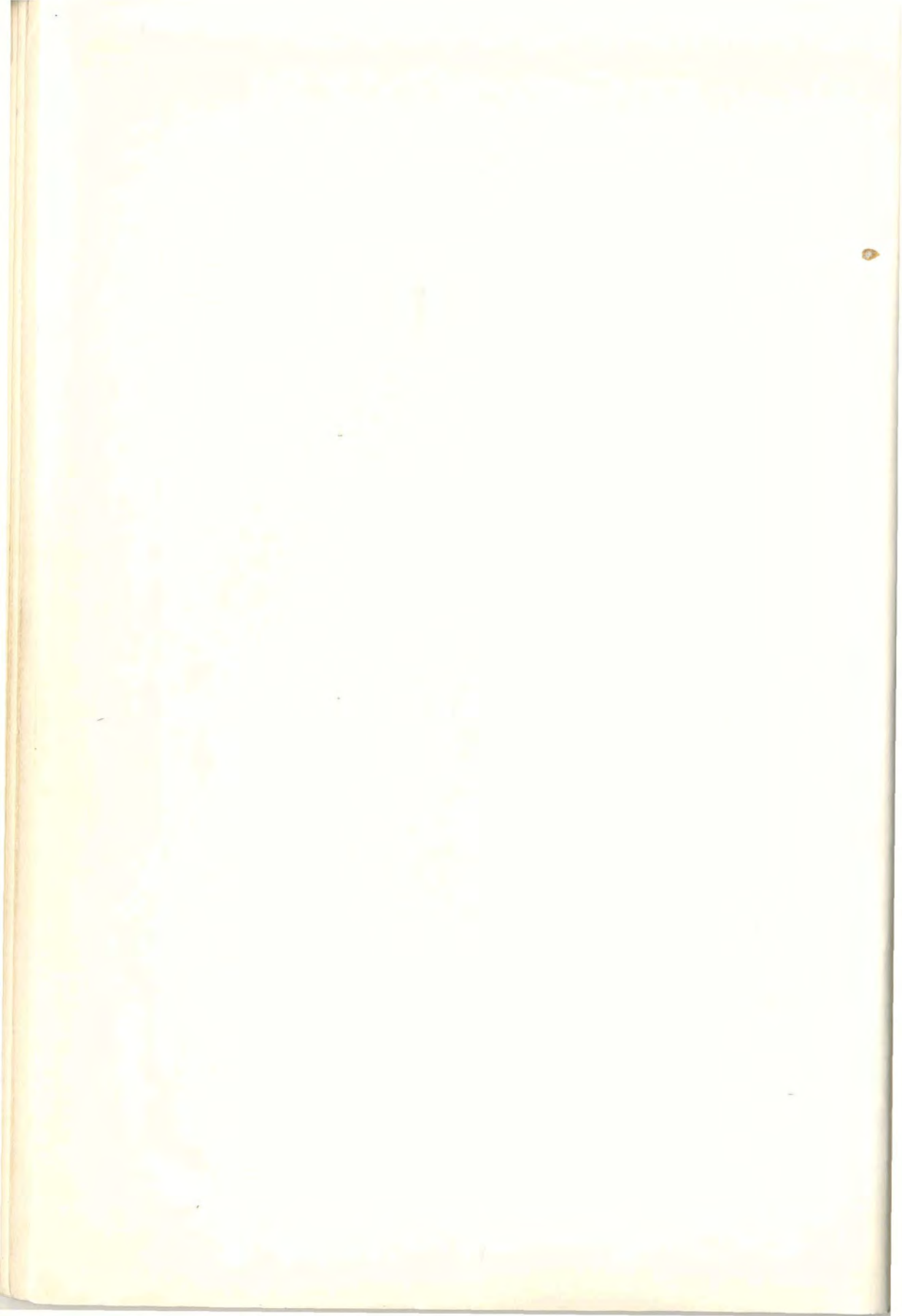
141 Inv. X.2441 à 2457. Bronze, argent et or. 1^{er} siècle avant J.-C. - 3^e siècle après J.-C.

Dix-sept monnaies diverses dont la plus ancienne est un *denier* d'Auguste frappé en 13 avant J.-C. et la plus récente un *antoninianus* de Postume, émis au milieu de l'année 263. On remarque parmi elles un *aureus* de Titus, frappé à Rome entre 75 et 79, portant au droit la tête laurée de l'empereur avec la légende TIT CAESAR IMP VESPASIAN en écriture inversée et au revers l'allégorie de la Paix assise, tenant un rameau d'olivier et un sceptre avec l'inscription PAX AVGVST.

Bibliographie : *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n^o 148, p. 63.



172. Bol. Trivières. Epoque mérovingienne.



APPLIQUE A DECOR METROAQUE

142

Inv. X.2463. Bronze coulé à patine vert foncé.

L. : 0,188; H. : 0,077.

Etat : manquent les anneaux de fixation.

Applique ajourée, décorée en son centre d'un buste de Cybèle, coiffée d'une couronne tourrelée. La déesse est accostée de deux lions dont les pattes postérieures reposent sur ses épaules, tandis que leur avant-train s'appuie sur l'extrémité de cornes d'abondance. Un buste d'Attis coiffé d'un bonnet phrygien est fixé à chacune des extrémités recourbées des cornes. Ces bustes surmontent des pommes de pin renversées.

Cinq appliques du même type, entières ou fragmentaires, ont été retrouvées à Bavai et neuf autres, dont celle-ci, a proximité des routes qui en rayonnent : ces pièces sont donc plus que probablement de fabrication bavaisienne. Elles ne sont pas rigoureusement identiques entre elles, car la fonte reproduisait une série d'exemplaires modelés à la main dans la cire d'après une maquette (F. CUMONT, « Poignées de bronze décorées de Cybèle et d'Attis », *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 22, 1908, p. 227).

Cybèle est l'une des déesses-mères de la religion populaire. D'origine phrygienne, son culte fut importé au début du 3^{me} siècle avant J.-C. à Rome et se répandit durant tout l'Empire romain dans les provinces. Attis est le compagnon de la déesse.

Pièces de comparaison : F. CUMONT, *op. cit.*, p. 223, fig. 1, p. 224, fig. 2; G. FAIDER-FEYTMANS, *Recueil des bronzes de Bavai* (VIII^e supplément à « Gallia »; Paris, 1957), p. 97, pl. XXXV.

Bibliographie : F. CUMONT, *op. cit.*, p. 219-220, pl. IX; F. CUMONT, *Comment la Belgique fut romanisée* (Bruxelles, 1919), p. 75, fig. 46; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période romaine* (1937), p. 170-171, fig. 77; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 210; *L'art dans l'Occident romain* (Exposition : Paris, Palais du Louvre, juillet-octobre 1963), n^o 491; M.E. MARIËN, *Par la chaussée Brunehaut de Bavai à Cologne* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1963), fig. 25; G. FAIDER-FEYTMANS, « Sur quelques bronzes figurés provenant des ateliers de la région de Bavai (Bagacum) », *Revue archéologique*, 1964, 1, p. 122-123; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n^o 149, p. 63-64, pl. XVII.

THUIN

Deux dépôts monétaires enfouis durant le deuxième tiers du 3^e siècle, étaient jusqu'en 1964, les seules traces d'occupation romaine recueillies sur le territoire de l'actuelle ville de Thuin (Documents et Rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi, 17, 1891, p. 577 et 578).

M^{me} Faider-Feytmans, aujourd'hui Conservateur honoraire du Domaine de Mariemont, entreprit alors la fouille d'une nécropole

située sur le plateau qui domine la rive droite de la Biesmelle, affluent de la Sambre, à l'endroit dit « le Petit Paradis ». Le cimetière devait primitivement contenir soixante-dix sépultures environ. Cinquante-cinq d'entre elles ont pu être fouillées systématiquement. Leur date d'enfouissement se situe entre 180 et le deuxième tiers du 3^e siècle, bien que certaines tombes aient pu contenir des objets, fibules ou vases, nettement antérieurs. Aucune tombe ne peut être considérée comme très riche; toutefois certains objets rares en nos régions, tels une fibule anglo-saxonne (tombe 2), une paire de fibules en pelta (tombe 26, n° 145), plus fréquentes dans les sépultures de la Moselle ou du Danube, des vases de forme inusitée y ont été découverts. Enfin l'étude des ossements a permis de constater que la plupart des urnes funéraires contenaient les restes calcinés de sujets jeunes ou adultes, en majorité féminins. Seules trois tombes renfermaient les restes de femmes de plus de cinquante ans. Il s'agit probablement de la sépulture d'une population restreinte vivant dans un petit vicus qui servait de lieu d'étape de batellerie, au confluent de la Sambre et de la Biesmelle.

TOMBE 26

CERAMIQUE

- 143 Inv. Ac.65/54.1. Terre cuite grise. Cuisson réductrice.
H. : 0,231; diam. base : 0,084; diam. panse : 0,235.
Etat : restaurée; manquent quelques tessons au niveau de l'épaulement et au col.

Urne du même type que celles découvertes à Fayt-lez-Manage, Mont-Sainte-Aldegonde et Haulchin. Voir le commentaire du n° 103.

Cette urne contenait les ossements calcinés d'un enfant et trois monnaies (n°s 146-148).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin*, (Musée de Mariemont, 1965), p. 44-45, a.

- 144 Inv. Ac.65/54.5. Céramique jaune savonneuse avec traces de peinture rougeâtre.
H. : 0,290; diam. : 0,150.
Etat : restaurée; quelques tessons et l'anse manquent.

Cruche à base concave soulignée par un sillon au revers. Un épais godron sépare le pied de la panse arrondie et carénée à hauteur de l'épaulement. Le haut col présente une base tronconique surmontée de deux éléments « en bobine » cernés, tous deux, de part et d'autre, par un godron. La lèvre est annelée. Un décor de petits triangles au creux obtenus à la roulette orne, sur une large zone, la partie supérieure de la panse. L'anse était fixée à hauteur du premier élément en bobine et se rattachait à l'épaulement, au-dessus de la zone décorée.

Cette cruche, de type tout à fait aberrant, ne peut-être datée que par référence au reste du mobilier de la tombe.

La pâte savonneuse s'apparente à celle de la céramique retrouvée à Blicquy (S.J. DE LAET, « Etudes sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut), I. La poterie dite " de Blicquy " », *Helinium*, 4, 1964, p. 215). La cruche elle-même ne peut être comparée : sa forme est unique. Seules, certaines parties du récipient peuvent trouver des parallèles.

Pièces de comparaison : forme du pied : F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), pl. I, type 27, p. 33 (céramique sigillée); forme du col : H. BRUNSTING, *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen* (Amsterdam, 1937), pl. 4, 16, p. 102; F. OELMANN, *op. cit.*, fig. 27, 12 a, p. 50 et p. 47.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 44-45, b.

FIBULES

145 Inv. Ac.65/54.6. Bronze émaillé.

H. : 0,028; l. : 0,034.

Etat : l'émail du médaillon central a presque entièrement disparu; manquent le côté droit d'une fibule et les ardillons.

Paire de fibules à ressort. Le corps, en forme de *pelta*, est recouvert d'émail bleu ponctué sur les côtés de deux ocelles d'émail blanc. Au centre, un médaillon ovale porte un phallus en relief.

Nous trouvons ainsi à Thuin la première attestation en Belgique de fibules émaillées en forme de *pelta*. Ce type, très rare, semble surtout répandu dans le bassin du Danube où on le date généralement du 2^e siècle (I. SELLYE, *Les bronzes émaillés de la Pannonie romaine* [Budapest, 1939], p. 34).

Pièces de comparaison : I. SELLYE, *op. cit.*, pl. III 8,9; des fibules presque identiques sont conservées au Musée de Luxembourg (Cat. n° 182) et au Musée de Trèves (Cat. n° P.M. 921).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 44-45, c; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 155-156, p. 65, pl. IX.

MONNAIES

- 146 Inv. Ac.65/54.2. Bronze.
Poids : 8,85 g.
As. Auguste ou Tibère, Lyon (27 avant J.-C. - 37 après J.-C.).
Au droit : légende illisible. Tête laurée à droite.
Au revers : légende illisible. Autel de Lyon.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 44, a' 1°.
- 147 Inv. Ac.65/54.3. Orichalque.
Poids : 5,35 g.
As. Trajan, Rome (98-117).
Au droit : légende illisible. Buste radié à droite.
Revers complètement effacé.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 44, a' 2°.
- 148 Inv. Ac.65/54.4. Bronze.
Poids : 5,30 g.
As complètement effacé.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 44, a' 3°.

TOMBE 36

Pl. XXII

CERAMIQUE

- 149 Inv. Ac.65/59.1. Terre cuite gris-foncé, fumée. Cuisson réductrice.
H. : 0,183; diam. base : 0,085; diam. panse : 0,233.
Etat : restaurée, brisée au col et à l'épaulement, manquent quelques tessons.

Urne du même type que celles découvertes à Fayt-lez-Manage, Mont-Sainte-Aldegonde, Haulchin et Thuin (tombe 26). Comme à Fayt-lez-Manage et Haulchin, elle présente deux dépressions au niveau de l'épaulement.
Voir le commentaire du n° 103.
Cette urne contenait, outre des ossements calcinés, une fibule (n° 154) et deux as usés, l'un de Vespasien (n° 158), l'autre de Domitien (n° 159). Les ossements calcinés n'ont pu être récoltés; la présence

de cinq fibules indique néanmoins qu'il pourrait s'agir d'une sépulture féminine.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 56 et 59, a.

- 150 Inv. Ac.65/59.5. Terre cuite gris-foncé, fumée. Cuisson réductrice.
H. : 0,229; diam. base : 0,076; diam. panse : 0,188; diam. orifice : 0,116.
Etat : restaurée; manquent quelques tessons.

Urne identique à la précédente à l'exception des deux dépressions de l'épaulement (voir le commentaire du n° 103). Elle fut retrouvée posée sur l'écuelle (n° 151) avec laquelle elle semble former un ensemble.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 56 et 59, b.

- 151 Inv. Ac.65/59.7. Terre cuite gris foncé, fumée. Cuisson réductrice.
Diam. base : 0,116; diam. orifice : 0,149.
Etat : restaurée, manquent quelques tessons.

Ecuelle à base légèrement concave et parois obliques. L'orifice se termine par une lèvre épaisse et rentrante, soulignée intérieurement par deux rainures. Un sillon circulaire apparaît dans le fond bombé du récipient.

Ce type d'écuelle à fond souligné par un sillon appartient au 2^e siècle (E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland* [Bonn, 1950], pl. 45,466, p. 40). La rainure et la partie bombée de ce récipient épousent exactement la forme de la base de l'urne (n° 150) avec laquelle elle semble avoir formé un ensemble.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 57 et 59, d.

- 152 Inv. Ac.69/59.6. Terre cuite ocre. Cuisson oxydante.
H. : 0,204; diam. base : 0,047; diam. panse : 0,129; diam. orifice : 0,044.

Cruche à base annelée, concave et soulignée par un sillon. Le diamètre maximum de la panse bombée se situe aux trois quarts de sa hauteur. Le col, nettement détaché du corps du vase, présente un profil légèrement concave. Sous la lèvre annelée, se détache une anse bifide qui rejoint l'épaulement.

Cette forme de cruche appartient à la seconde moitié du 2^e et au début du 3^e siècle (H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-Romeinse archeologie der Nederlanden* [Antwerpen, 1944], p. 268, I D, fig.

51, p. 278). Six cruches du même type, dont le col présente un profil concave, ont été retrouvées dans la nécropole.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 56 et 59, c.

- 153 Inv. Ac.65/59.8. Terre blanche à vernis mat noir sur fond rouge.
H. : 0,071; diam. base : 0,026; diam. orifice : 0,057.

Petit vase à base étroite et concave coupée à la ficelle; la panse large à la partie inférieure se rétrécit légèrement à la partie supérieure. La lèvre très fine et évasée est marquée par un double filet. Les traces des doigts maintenant la pièce pour le vernissage sont visibles autour du pied.

Ces vases apparaissent vers 100; ils ne seront très répandus qu'entre 150 et 200.

Pièces de comparaison : F. OELMANN, *Die Keramik des Kastells Niederbieber. Materialien zur römisch-germanischen Keramik* (Frankfurt, 1914), pl. II, 30 A, p. 35-36; H. BRUNSTING, *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen* (Amsterdam, 1937), pl. 3, 3a, p. 75; W. VANVINCKENROYE, *Gallo-Romeins aardewerk van Tongeren* (Tongeren, Provinciaal Gallo-romeins Museum, 1967), pl. 1, 2c, p. 12; R. BRULET, « La nécropole belgo-romaine de Biesme », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 51, 1969, 1, T. 7, 1, p. 55 et T. 15, 6, p. 63.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 57 et 59, c.

FIBULES

- 154 Inv. Ac.65/59.2. Bronze à patine vert clair.
L. : 0,062.

Fibule à charnière. L'arc, muni à sa partie supérieure d'un anneau, porte un sillon longitudinal et se rattache à angle droit au pied décoré de trois moulures à arêtes vives et terminé par un bouton, stylisation d'un animal. Le porte-ardillon plein, au profil rectiligne, est fixé à la partie supérieure du pied.

Fibule d'un type courant aux 1^{er} et 2^e siècles. La présence d'un anneau à la partie supérieure de l'arc est exceptionnelle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 56 et 59, a'.

- 155 Inv. Ac.65/59.9. Bronze.
L. : 0,031.
Etat : manquent le pied et l'ardillon.

Fragment de fibule à charnière. La goupille est placée sous un motif hémisphérique muni d'appendices (il n'en subsiste qu'un). Le dos large et très arqué est décoré d'un ressaut.

L'état trop fragmentaire et trop corrodé de cet objet ne permet plus une comparaison évidente ni une datation certaine.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 57 et 59, f.

156 Inv. Ac.65/59.11. Bronze émaillé.

L. : 0,044.

Etat : manquent les ardillons. Une fibule a perdu son anneau, la plaquette centrale est brisée ainsi que le ressaut inférieur.

Paire de fibules à charnière. La tête hémisphérique, surmontée d'un anneau, est décorée d'incisions sur les bords et sur un chevron décorant le centre. L'arc court et orné d'incisions est séparé du dos par une plaquette hémisphérique incisée sur le pourtour. Le pied est marqué de trois ressauts aux bords également incisés. Le porte-ardillon de forme triangulaire s'allonge jusqu'à la plaquette centrale. Le dos est divisé en rectangles émaillés jaunes et bleus.

Pièces de comparaison : une paire de fibules identiques, mais de provenance inconnue, est conservée au Musée de Mons; A. BEQUET, « Les grands domaines et les villas de l'Entre-Sambre-et-Meuse sous l'Empire romain », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 20, 1893, p. 9-26 (fibule de Berzée conservée au Musée de Namur).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 57 et 59, h, pl. hors-texte; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n^{os} 158-159, p. 65, pl. IX.

157 Inv. Ac.65/59.10. Bronze émaillé.

L. : 0,044.

Etat : manque l'ardillon, l'anneau est brisé.

Fibule à charnière. La tête hémisphérique est décorée de guillochis verticaux et surmontée d'un anneau. L'arc court se prolonge par un dos trapezoïdal terminé par trois boutons. L'arête centrale du trapèze est relevée d'émail bleu entre deux bandes rouges.

Cette fibule n'a pas de parallèle en Belgique, mais sa facture la rapproche de fibules trouvées dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 57 et 59, g, pl. hors-texte; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n^o 157, p. 65, pl. IX.

MONNAIES

- 158 Inv. Ac.65/59.3. Bronze.
Poids : 6,19 gr.
As. Vespasien, Rome ou Lyon (69-79).
Au droit :]AN AVG[. Tête aurée à droite.
Au revers : légende illisible. Femme debout.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 56, a''.

- 159 Inv. Ac.65/59.4. Bronze.
Poids : 7,37 gr.
As. Domitien, Rome (81-96).
Au droit : légende illisible. Tête aurée à droite.
Revers complètement effacé.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 56, a'''.

- 160 Inv. Ac.65/59.12. Bronze.
Poids : 7,79 gr.
Etat : fortement ébréché.
As. Hadrien, Rome (117-138).
Au droit :]AN[. Tête aurée à droite.
Au revers : S C. Minerve debout à droite brandissant un javelot et tenant un bouclier.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La nécropole gallo-romaine de Thuin* (Musée de Mariemont, 1965), p. 57, i.

TRESOR DIT « D'ELLEZELLES »

- 161 Inv. X.4798 et 4907. Argent et potin. 3^e siècle.

Cet ensemble de monnaies, acquis vers 1913 par R. Warocqué, aurait été découvert en 1912 à la limite des communes d'Ellezelles et de Flobecq. On a néanmoins de bonnes raisons de supposer qu'il faisait en réalité partie d'un trésor plus important, mis au jour lors de la construction du chemin de fer vicinal Ath-Flobecq entre la Hamaide et Wodecq par sept ouvriers, qui se partagèrent la trouvaille. L'un d'eux montra sa part à V. Tourneur qui la publia dans la *Revue Belge de Numismatique* (69, 1913, p. 276-286); un autre aurait vendu la sienne à R. Warocqué.

Le trésor comprend actuellement 105 pièces de monnaies : 16 deniers d'argent et 89 *antoniniani* de potin. La pièce la plus ancienne semble être un denier de Caracalla avec, au droit, l'inscription M AVR ANTONINVS CAES, frappé en 196; les plus récentes sont trois *antoniani* de Valérien, qui portent la légende VALERIANVS P F AVG et furent émis à Lyon en 258-259.

Aux époques troublées, les habitants de la région ont enterré l'argent qu'ils ne pouvaient emporter avec l'espoir de le récupérer. A l'exception de quelques monnaies, l'ensemble a été frappé durant l'anarchie militaire qui justifia le coup d'état de Postume en 259, date à laquelle on situe l'enfouissement du trésor.

La part publiée par V. Tourneur comprenait 14 deniers et 98 *antoniniani* s'échelonnant de Septime-Sévère à Valérien; la répartition en est analogue à celle des monnaies du trésor « d'Ellezelles ». On en déduira que telle devait être aussi, à peu de chose près, la répartition du trésor entier qui comptait environ 770 pièce. La plupart de ces pièces étant très lisibles, il était d'ailleurs facile d'en opérer le partage en respectant la proportion des différents types.

Bibliographe : G. FAIDER-FEYTMANS, « Trésors du III^e siècle en Hainaut », *Phoibos*, 5, 1950-1951, p. 56-58; *Rome, ses origines et son Empire* (« Trésors inconnus du Musée de Mariemont », I; Mariemont, 1966), n° 145, p. 62.

LA PERIODE MEROVINGIENNE

En 406, la poussée des Francs Saliens vers l'Escaut et une invasion massive des Vandales, des Suèves et des Alains, peuples repoussés d'au-delà du Rhin par les Huns, mettent définitivement fin à la puissance romaine dans le Nord de la Gaule.

Au cours du 5^e siècle, il semble que les Francs Saliens, emmenés par leur roi Clodion, remontent la vallée de l'Escaut, occupent Cambrai, s'installent à Tournai et en font leur capitale. En 451, ils signent, en qualité de *foederati*, un traité d'alliance avec Rome. Clodion aurait eu trois fils qui se partagèrent son royaume. L'un d'eux, Mérovée, laisse son nom à la dynastie mérovingienne et fonde le royaume de Tournai. Son fils Childeric lui succède en 458.

L'histoire du 5^e siècle est particulièrement obscure ; les textes et les documents archéologiques sont rares. Le mobilier du tombeau de Childeric, retrouvé près de Saint-Brice à Tournai, est un des seuls témoignages de l'art et de l'industrie du 5^e siècle que nous possédions. Cette sépulture, d'une étonnante richesse contenait, outre le sceau royal, une épée sertie d'or et incrustée de grenats cloisonnés, trois cents insectes d'or, une boucle d'or et grenats, un scramasaxe dans un fourreau orné d'or et de grenats cloisonnés. Le trésor est actuellement conservé au Cabinet des Médailles à Paris.

Clovis, qui succéda à son père Childeric, fut le véritable fondateur du royaume franc; il transféra la capitale à Soissons en 486, puis à Paris en 493. Sous son règne et sous celui de ses successeurs immédiats, les cimetières mérovingiens se multiplient dans le Hainaut et

particulièrement dans le bassin supérieur de la Haine, région très fertile. Les sépultures de Trivières, Haine-Saint-Paul, Cibly et Harmignies sont les plus riches du 6^e siècle. Le mobilier qu'elles ont livré, bijoux d'or et d'argent cloisonnés de grenats, vases de verre, boucles de bronze, témoigne de l'aisance des populations de cette époque.

A la mort de Clovis en 511, le royaume est partagé entre ses quatre fils. La division exacte est mal connue. De plus, la limite occidentale entre les royaumes d'Austrasie (capitale : Metz) et de Neustrie (capitale : Paris) changea plus d'une fois. Cette frontière a longtemps partagé le Hainaut actuel.

A partir du milieu du 7^e siècle, on constate un appauvrissement, qui s'accroîtra au 8^e siècle. Les métaux et les pierres précieuses se raréfient et le bronze est remplacé par le fer damasquiné ; on relève ces caractéristiques dans les cimetières de Strépy, Maurage, Havré, Nimy, Tertre... Les sépultures ne renferment plus que des armes, des poteries et quelques colliers.

Le christianisme, dont les premières traces avaient été balayées par les invasions germaniques, réapparaît lentement et ce n'est qu'au 7^e siècle que le Hainaut sera complètement évangélisé. On possède peu de renseignements précis sur l'évangélisation de nos régions qui font partie de l'évêché de Cambrai dont les limites reprennent celles de la *civitas Cameracensis*. Entre 625 et 650, une vingtaine d'abbayes et de monastères sont fondés : Saint-Martin à Tournai, Sainte-Waudru à Mons, Saint-Ghislain, Lobbes, Aulne deviendront, au cours des siècles suivants, des centres de rayonnements artistiques.

Après une période d'anarchie politique, Charlemagne, sacré empereur d'Occident en 800 par le pape Léon III, restaure l'unité et donne son nom à la dynastie carolingienne.

TRIVIERES

Des fouilles entreprises en 1895 et en 1900 sur le territoire de la commune de Trivières avaient déjà révélé la présence de sépultures mérovingiennes. L'ampleur de la nécropole fut attestée par l'exploration archéologique du site commanditée par R. Warocqué d'octobre 1908 à la fin de 1910. La fouille, qui s'étendit sur un terrain d'environ deux hectares, fut menée sans rigueur scientifique. Il paraît difficile de déterminer le nombre de sépultures mises au jour et le mobilier funéraire recueilli ne fut pas inventorié par tombes. Ce matériel entra, peu après sa découverte, dans les collections de R. Warocqué.

La nécropole mérovingienne de Trivières doit sa richesse exceptionnelle à la proximité d'un domaine royal situé probablement sur le territoire des villages d'Estinnes-au-val et d'Estinnes-au-mont. Le site, déjà occupé à l'époque romaine, fut choisi comme lieu de réunion du synode austrasien de 743 présidé par le Maire du Palais Carloman I.

Ce fait laisse supposer que le domaine devait exister bien avant le concile qui s'y tint et appartenir à des personnages importants. C'est, en effet, peut-être en tant que maître d'un domaine familial, appartenant aux Pippinides, que Carloman I décida de réunir le synode aux Estinnes.

Le cimetière, qui aurait été utilisé de la fin du 5^e au début du 7^e siècle, était situé sur une colline dominant la Haine; il était relié au domaine, distant d'environ une lieue, par un chemin, la voie trive-loise. Cette situation et la richesse du mobilier exhumé laissent supposer que les sépultures appartenaient aux habitants de la résidence royale.

CERAMIQUE

162

Inv. X.760. Terre cuite ocre à couverte rouge. Cuisson oxydante.

H. : 0,095; diam. base : 0,078; diam. orifice : 0,188.

Etat : la couverte a presque entièrement disparu.

Bol de forme carénée. La base voûtée repose sur un anneau. La lèvre à baguette extérieure ronde est soulignée par un sillon.

Le décor, exécuté à la molette et disposé sur la partie inférieure de la panse, est inédit. Des quadrillés, des ocelles, des croix de Saint-André et des croix cantonnées de grappes se succèdent sur cinq zones.

Ce bol, par sa forme, est issu de celui classé par G. Chenet sous le type 320, lui-même inspiré de la forme 37 de H. Dragendorff. La mauvaise qualité de la technique, la dégénérescence de la forme et du décor à allusions chrétiennes situent ce récipient dans la seconde moitié du 5^e siècle ou au début du 6^e.

Pièces de comparaison : forme : G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle* (Macon, 1941), p. 69-71; décor : G. CHENET, *op. cit.*, p. 39-41 (Chatel-Chéléry); J. BREUER et H. ROOSENS, « Le cimetière franc de Hailot », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 40, 1956 = *Archeologia Belgica*, 34 (1951), tome VI, 1, fig. 7, p. 207; A. DASNOY, « Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (V^e-VI^e siècles) », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 54, 1967, fig. 2, 5,6, p. 69.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), p. 131-132; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionales du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 64, Tr. II, pl. 1.

163

Inv. X.933. Terre cuite jaune à engobe brun-clair. Cuisson oxydante.

H. : 0,095; diam. base : 0,078; diam. orifice : 0,170.

Etat : l'engobe a partiellement disparu.

Bol de forme carénée. Le pied légèrement concave simule un anneau de base. La panse évasée présente un renflement à la partie inférieure. Au-dessus de la carène, le col, au profil concave, est orné d'un motif exécuté à la molette. Le décor se compose de deux enroulements de petits rectangles disposés sur deux rangs. L'orifice déformé s'achève par une lèvre évasée et arrondie.

Ce bol cuit à feu oxydant ne peut être considéré comme une imitation de la céramique sigillée. Sa forme et sa décoration reprennent celles des vases cuits à feu réducteur. On situe la fabrication de ces récipients au 6^e siècle.

Pièces de comparaison : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 186, T. 288, pl. 102; E. SALIN, *Le cimetière barbare de Lezeville* (Nancy-Paris-Strasbourg, 1922), p. 69, fig. 24, 1.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 65, Tr.5, pl. 2.

164

Inv. X.1326. Terre rougeâtre granuleuse. Cuisson oxydante. Coups de flamme.

H. : 0,087; diam. base : 0,041; diam. panse : 0,070; diam. orifice : 0,036.

Etat : l'extrémité du bec trèflé est brisée.

Petite cruche. La base légèrement concave est coupée à la ficelle; un trait incisé la partage en deux. La panse piriforme est munie d'une petite anse bifide. Le bec trilobé est directement rattaché à la panse.

Cette cruche, copie maladroite d'un vase romain, se rapproche de celles que l'on rencontre de la seconde moitié du 5^e à la seconde moitié du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D 1, pl. 13, 14).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 74, Tr. 120, pl. 11.

165

Inv. X.732. Terre cuite grise. Cuisson réductrice.

H. : 0,110; diam. base : 0,064; diam. panse : 0,165; diam. orifice : 0,142.

Vase biconique caréné aux deux tiers de la hauteur de la panse. La base est légèrement voûtée. Le col au profil concave, rattaché à la panse par un épais bourrelet, se termine par uneèvre évasée. Le cône supérieur est estampé de trois rangées de croissants hachurés disposés en festons. La rangée supérieure est interrompue par l'omission d'un croissant.

Il semblerait que les vases biconiques décorés à la molette ou estampés aient été réservés à l'usage funéraire.

Cet exemplaire estampé, qui se classe parmi les plus beaux, remonterait à la première moitié du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B 1a, pl. 1, 9, p. 38). Le motif décoratif en forme de croissants se retrouve sur deux vases de la même nécropole (X.731 et X.777).

Pièce de comparaison : G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle* (Macon, 1941), pl. XXVIII, 95 (6^e siècle).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 71, Tr. 84, pl. 7.

166

Inv. X.776. Terre cuite gris foncé. Cuisson réductrice.

H. : 0,113; diam. base : 0,077; diam. panse : 0,178; diam. orifice : 0,163.

Etat : le bord est ébréché en plusieurs endroits.

Vase biconique caréné aux deux tiers de la hauteur de la panse. La base est légèrement concave. Le col évasé est rattaché à la panse par un épais bourrelet. Le cône supérieur est estampé d'éléments étoilés, à six rayons inégaux, disposés en quinconce sur trois rangées.

Voir le commentaire du n° 165.

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 33,1; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 290; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingienne* (Mariemont, 1970), p. 71, Tr. 81, pl. 7.

167

Inv. X.1282. Terre cuite grise à couverture noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,185; diam. base : 0,088; diam. panse : 0,185; diam. orifice : 0,035.

Gourde à base légèrement concave et panse arrondie d'un côté, tronquée et plate de l'autre. Le col étroit se termine par une lèvre évasée. Deux petites anses bifides se détachent à la hauteur du col.

Cette gourde de cavalier, objet très rare, est indatable par le fait de son caractère exceptionnel.

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960) n° 291; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 73, Tr. 105, pl. 9.

168

Inv. X.917. Terre cuite granuleuse, grise fumée. Cuisson réductrice.

H. : 0,133; diam. base : 0,104; diam. panse : 0,205; diam. orifice : 0,177.

Etat : restauré.

Grand vase à carène arrondie. La base est plate. Le col, court et évasé, se termine par une lèvre arrondie et irrégulière.

L'angle de la carène est godronné. L'épaulement est estampé irrégulièrement de petits triangles juxtaposés, sommés de deux sillons concentriques incisés au poinçon.

La poterie grossière, en terre lourde, moulée à la main, se retrouve dans la plupart des nécropoles des 6^e et 7^e siècles. Certains vases imitent tant par la forme que par le décor la céramique faite au tour. Cet exemplaire pourrait être de provenance alamanique (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 61-62, F 1-2, pl. 7 [Roden]).

Pièces de comparaison : J. WERNER, *Münzdatierte austrasische Grabfunde* (Berlin und Leipzig, 1955), p. 85, pl. 6, A7 (Worms-Bollwerk), groupe III (550-600);

W.C. BRAAT, « Brandgraven uit de 7^{de} eeuw in de duinen bij Monster », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden*, 1956, fig. 22, p. 88, 9, n° 13.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 75, Tr. 126, pl. 13.

169 Inv. X.753. Terre cuite grise. Cuisson réductrice irrégulière. Coups de flamme.
H. : 0,123; diam. base : 0,085; diam. panse : 0,125; diam. orifice : 0,096.
Etat : le col est ébréché, l'anse recollée.

Cruche à base plate et à panse trapue irrégulièrement arrondie. L'anse et le col, qui se termine par une lèvre évasée, sont exécutés de façon maladroite. Le bec, légèrement désaxé par rapport à l'anse, est marqué par un simple coup de pouce dans la pâte. Cette dernière présente, dans sa texture, de gros fragments de dégraissant.

Cette cruche, céramique d'usage courant, a été façonnée à la main. Sa présence dans la nécropole, atteste que le mobilier des sépultures pouvait contenir, outre des vases à caractère strictement funéraire, de la vaisselle domestique.

Pièce de comparaison : C. BARRIÈRE-FLAVY, *Les arts industriels des peuplades barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle* (Toulouse et Paris, 1901), pl. LXXV,5 (Dulphey, Saône-et-Loire).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 74, Tr. 119, pl. 11.

VERRERIE

170 Inv. X.1383. Verre épais bleu verdâtre à grosses bulles d'air.
H. : 0,075; diam. panse : 0,057; diam. orifice : 0,026.
Etat : une partie de l'ourlet et une anse sont brisées; le verre est irisé.

Aryballe à base aplatie et à panse sphérique sur laquelle reposent deux anses delphiniformes. Le col cylindrique et étroit se termine par un large ourlet.

Ce flacon, muni de deux anses opposées, chacune imitant plus ou moins la forme d'un dauphin recourbé sur lui-même, et parfois appelé « bouteille de bain », servait à contenir des huiles. Il possédait un bouchon de métal et était suspendu à la ceinture au moyen d'une anse ou de chaînettes (MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* [Paris, 1913], p. 84-85, fig. 88-89).

Connue durant toute l'époque impériale, cette bouteille est une imitation de l'aryballe grec en terre cuite qui se rencontre dès le 7^e siècle avant J.-C. Exhumé d'une sépulture romaine, cet objet a été réenfoui dans une tombe mérovingienne; il semble que les dépôts funéraires romains auraient acquis une valeur de talisman.

Pièce de comparaison : MORIN-JEAN, *op. cit.*, forme 33, p. 84-87.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 13, n° 15; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 110, Tr. 550, pl. 63.

171

Inv. X.1380. Verre jaune ambré.

H. : 0,043; diam. base : 0,053; diam. orifice : 0,120.

Etat : restauré, verre irisé.

Coupe apode à base concave et aux parois largement évasées. L'orifice se termine par une lèvre annelée et soulignée par un filet qui s'enroule en spirale.

Les vases de ce type sont très répandus à la fin du 5^e et pendant la première moitié du 6^e siècle (F. RADEMACHER, « Fränkische Gläser aus dem Rheinland », *Bonner Jahrbücher*, 147, 1942, p. 315, pl. 68, 1).

Pièces de comparaison : C. BARRIÈRE-FLAVY, *Les arts industriels des peuplades barbares de la Gaule du V^e au VIII^e siècle* (Toulouse et Paris, 1901), p. 254-255, pl. LXXII, 8 et 9; A. DASNOY, « La nécropole de Samson (IV^e-VI^e siècles) », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 54, 1968, 2, fig. 214, p. 327.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 223, 22; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 75, Tr. 131, pl. 14.

172

Inv. X.1379. Verre jaune ambré.

Pl. V

H. : 0,053; diam. : 0,121.

Bol à panse arrondie munie d'une légère dépression concave à la base. Le bord est ourlé. Cette coupe est décorée de minces filets de verre qui s'enroulent en huit cercles autour de la partie supérieure de la panse. Un filet plus épais dessine, à la base, neuf méandres irréguliers formant des rosaces dont les extrémités recoupent les filets concentriques.

Les bols, type très répandu en Gaule et en Germanie, auraient été utilisés de la fin du 5^e au milieu du 6^e siècle (F. RADEMACHER « Fränkische Gläser aus dem Rheinland », *Bonner Jahrbücher*, 147, 1942, p. 318).

Pièces de comparaison : MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain* (Paris, 1913), forme 71, p. 125, fig. 156 (Boulogne, 4^e siècle); J. WERNER, *Münzdatierte austrasische Grabfunde* (Berlin, 1935), p. 61 et 104, pl. 36B, 9 a.b. (Oberholzm, Hesse rhénane : 7^e siècle); R. RADEMACHER, *op. cit.*, pl. 65, 2.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 222, 19, pl. IV, 3; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 76, Tr. 133, pl. 15.

Inv. X.1378. Verre jaune ambré.

H. : 0,068; diam. : 0,073.

Etat : restauré, verre irisé.

Bol caliciforme aux parois légèrement évasées. Le bord est ourlé intérieurement. Un filet émaillé blanc s'enroule en spirale autour de la panse. A la base, neuf filets également émaillés sont appliqués en sept festons repris à chaque courbure par un bouton de verre.

Les bols caliciformes décorés de filets émaillés sont peu répandus. On les retrouve généralement dans les régions rhénanes et le nord de la France, rarement dans nos régions.

Pièces de comparaison : C. BOULANGER, *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois* (Paris, 1902-1905), p. 97, pl. 31, 3; F. RADEMACHER, « Fränkische Gläser aus dem Rheinland », *Bonner Jahrbücher*, 147, 1942, p. 302, pl. 54.2.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La verrerie des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 223, n° 21, pl. III, 2; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 75, Tr. 132, pl. 15.

Inv. X.1397bis. Verre jaune ambré, transparent.

H. : 0,145; diam. orifice : 0,065.

Etat : restauré; le verre est irisé par altération ultérieure à l'enfouissement.

Vase caliciforme à fond hémisphérique terminé par un bouton. Les parois cylindriques sont recouvertes de côtes hélicoïdales vers la droite; celles-ci s'estompent aux trois quarts de la hauteur. Le bord est ourlé intérieurement.

Ce récipient, considéré comme verre à boire, affecte la forme caractéristique de l'époque mérovingienne. L'exemplaire, aux parois cylindriques, se situe au début de la production qui s'étend de 450-600 (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type Sturzbecher A, pl. 65, 4-6, p. 228-229).

Pièces de comparaison : A. KISA, *Das Glas im Altertume* (Leipzig, 1908), forme 317-319, p. 344, 351 et 395; J. WERNER, *Münzdatierte austrasische Grabfunde* (Berlin und Leipzig, 1935), pl. 7, B2 (daté de la seconde moitié du 6^e siècle, grâce à l'imitation gauloise d'un *triens* de Justinien I).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 225, n° 35, pl. VI, 4; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 76, Tr. 138, pl. 18.



181. Fibules arquées. Trivières. Epoque mérovingienne.

BIJOUX

175

Inv. X.4252. Pâte de verre.

Collier composé de cinquante-trois perles : trois en forme de hache, dont deux noires et une jaune, et cinquante en forme de tonnelet, dont la plupart sont de couleur rouge à entrelacs ponctués jaunes.

Ce collier, aux perles petites et régulières, pourrait dater du début du 6^e siècle et se classer ainsi parmi les plus anciens. Les éléments talismaniques, ocelles et haches, sont déjà présents ; ils confèrent à toute la parure un caractère prophylactique. L'usage de l'enfouissement de réductions de hache, emblèmes sacrés, symboles du dieu solaire, remonte à la préhistoire.

Bibliographie : *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Mariemont, 1963), n° 24,1; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 78, Tr. 155, pl. 24.

176

Inv. X.4256. Ambre, pâte de verre, verre et cristal de roche.

Collier composé de quarante perles : sept d'ambre, quatorze en pâte de verre, onze godronnées en verre (quatre bleues et sept jaunes), une biconique en cristal de roche et sept annulaires en verre (deux bleues, quatre jaunes et une verte). Les perles en pâte de verre se répartissent comme suit : deux ovoïdes et deux sphériques décorées de festons rouges et jaunes, deux cylindriques à stries jaunes, rouges et noires, quatre noires annulaires ornées de dents de scie incrustées d'émail blanc, une biconique à chevrons striés rouge et jaune, une biconique ornée d'ocelles et d'étoiles à quatre branches jaunes et noires sur fond rouge et deux petites annulaires à décor rouge et jaune.

Les lourdes perles biconiques et cylindriques bigarrées et les pâtes de verre noires à filets d'émail blanc en dents de scie sont caractéristiques de la fin du 6^e et du début du 7^e siècle.

Les perles d'ambre à peine dégrossies, qui durant la vie devait conjurer la stérilité, confèrent à la parure une valeur apotropaïque.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 79, Tr. 165, pl. 28.

177

Inv. X.4253. Ambre, pâte de verre et os.

Bracelet ou partie de collier comprenant cinq perles d'ambre, dispersées parmi dix-neuf perles en pâte de verre jaunes et rouges à entrelacs ponctués. Entre les deux plus grosses perles d'ambre et séparées par une perle en pâte de verre sont suspendues par leur sommet deux amulettes en os de forme prismatique à base carrée, décorées d'ocelles ponctués et recouvertes de couleur rouge partiellement disparue.

La forme des perles en pâte de verre, petites et régulières, pourrait situer la parure au début du 6^e siècle.

Les amulettes en os décorées d'ocelles ponctués se retrouvent uniquement dans les tombes féminines. Leur usage rappelle celui des amulettes apotropaiques romaines en forme de massue d'Hercule et se prolonge jusqu'au 7^e siècle. Dès lors, les ocelles ne pourraient-ils être considérés comme représentant originellement les nœuds du bois de la massue ? (J. WERNER, « Herkules Keule und Donar-Amulett », *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 11, 1964, p. 176-189).

Pièces de comparaison : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 184, T. 246 et p. 189, T. 335 (Ciply).

Bibliographie; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Mariemont, 1963), n^o 24; G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*, p. 79, Tr. 171, pl. 24.

178 Inv. X.847. Or.
Diam. : 0,016.

Petit médaillon à bélière orné de filigranes en huit, en S, en ocelles et en bâtonnet; il est cerné d'un bord perlé. L'autre face est unie.

Ce disque est peut-être un pendentif de collier; il est connu, décoré de différents motifs, dès le 6^e et au début du 7^e siècle.

Pièces de comparaison : J. WERNER, *Münzdatierte austrasische Grabfunde* (Berlin und Leipzig, 1935), pl. 8 (Köln-Mungersdorf, T. 91b : 600-650); K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* (Berlin, 1958), pl. 23, 11, p. 125 (Minden); O. DOPPELFELD « Das fränkische Knabengrab unter dem Chor des Kölner Domes », *Germania*, 42, 1964, pl. 16.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 79, Tr. 176, pl. 30.

FIBULES ARQUEES

179 Inv. X.818 et 819. Or, argent et grenats.
L. : 0,112; diam. tête : 0,070; l. pied : 0,027.

Etat : les arpillons manquent; le décor de l'arc a partiellement disparu; les deux boutons extérieurs sont brisés; une fibule (X.819) a été restaurée.

Paire de fibules arquées. Neuf boutons (sept actuellement) incisés d'ocelles ponctués entourent la tête hémisphérique au bord ajouré et cerné de triangles poinçonnés qui se prolongent jusqu'au pied. Un oiseau aux ailes éployées, en grenat cloisonné d'argent, se détache sur le champ central couvert d'un treillis de filigranes d'or fixé par quatre clous d'argent. Une arête médiane, où l'argent est apparent, est incisée d'une double torsade d'entrelacs accompagnés de petits triangles qui se prolongent jusqu'à l'extrémité du pied légèrement trapézoïdal. Les bandes latérales sont décorées de filigranes en dents de scie sur l'arc bombé et en fleur stylisée sur le pied; des rivets d'argent fixent ce décor sur la plaque. Les deux fibules portent au revers des fragments de leur système d'attache; elles présentent en plus chacune un anneau : l'une à la tête (X.819), l'autre au pied (X.818).

Plusieurs sortes de fibules se retrouvent dans les nécropoles, le plus souvent par paires à la hauteur du buste ou des épaules. Elles servaient à fixer les vêtements. Leur forme et leur décor permettent de suivre l'évolution chronologique.

L'originalité de cette paire réside dans la représentation de l'oiseau aux ailes éployées en grenat cloisonné qui se retrouve au 7^e siècle sur une bague à Ezinge (S.S. MENSIONIDES, « Een 7^{de} eeuw gouden sieraad uit de Dorpwierde van Ezinge », *Groningse Volksalmanach*, 1958, p. 117-123). Les anneaux servaient vraisemblablement à relier les deux fibules entre elles (C. BOULANGER, *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois* [Paris, 1902-1905], pl. 23, 4). Le pied presque droit, la tête ornée de boutons et le décor les situent à la fin du 6^e siècle ou au début du 7^e siècle. Les fibules à tête ajourée sont rares ; l'origine de leur forme se trouverait en Hongrie.

Pièce de comparaison : C. BOULANGER, *Le cimetière franco-mérovingien et carolingien de Marchélepot (Somme). Etude sur l'origine de l'art barbare* (Paris, 1909), p. 60-62, pl. III.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS « Les fibules à rayons du cimetière mérovingien de Trivières (Hainaut) », *Annales de la Fédération archéologiques et historique de Belgique*, XXXI^e Congrès, Namur 1938, p. 238-239, fig. II, 1; H. KÜHN, « Fibeln von Trivières », *Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst*, 15-16, 1941-1942, p. 269, pl. 101, 3; F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 35,1; *Art mérovingien* (Exposition : Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 25 février - 16 mai 1954), n^o 222, p. 81; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Mariemont, 1958), n^o 17; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 258; G. FAIDER-FEYTMANS, « La bijouterie mérovingienne dans le bassin de la Haine », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 37, 1968, p. 34-36, fig. 1; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 81, Tr. 205, frontispice et pl. 31.

180

Inv. X.820 et 821. Or et argent.

L. : 0,105; diam. tête : 0,060; l. pied : 0,020.

Etat : manquent les arpillons.

Paire de fibules arquées dont la tête semi-circulaire porte sept boutons incisés alternativement d'ocelles ponctués et de croix et entourés de part et d'autre de godrons. Le champ médian, cerné par une bande de dents de scie, est divisé en deux zones d'escaliers et une zone de pointes de diamant. L'arête centrale, où l'argent est apparent, décorée de croix incisées irrégulièrement, est entourée sur l'arc de deux rangées d'escaliers que continuent deux rangées de dents de scie sur le pied. Deux rangées de pointes de diamant encadrent ce décor. Un triangle quadrillé, limité par un rang de petits triangles poinçonnés, orne l'extrémité du pied. L'arc et le pied sont séparés par une arête incisée irrégulièrement. Les deux fibules portent au revers des fragments de leur système d'attache : ressort, goupille et porte-ardillon.

Le cimetière de Trivières a livré neuf paires de fibules arquées en argent doré et à relief biseauté et trois pièces isolées. Elles se situent à la fin de la seconde moitié du 6^e siècle et sont ornées de motifs géométriques variés (H. KÜHN, *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprovinz* [1940], type 24, p. 220 et suiv. [550-650]).

Pièce de comparaison : E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire* (Paris, 1949-1959), T. II, tableau A, n° 4, p. 278 (fin 6^e siècle).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les fibules à rayons du cimetière mérovingien de Trivières (Hainaut) », *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXXI^e congrès, Namur, 1938, p. 238, pl. I, 3; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II, *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 82, Tr. 207, pl. 32.

181 Inv. X.830 et 831. Or et argent.

Pl. VI

L. : 0,088; l. : 0,034.

Etat : manquant les ardillons; les pieds sont abîmés; une fibule (X.830) est fendue au pied.

Paire de fibules arquées. La tête rectangulaire présente une zone de hachures en V limitée par un bandeau d'argent damasquiné de petits triangles; des grecques remplissent le champ médian. L'arc est divisé par une arête médiane damasquinée, entourée par deux rangées de hachures. Le pied, ovale, cerné par le même damasquinage et envahi par des entrelacs et des crosses, se termine par une tête de dragon stylisée. Les deux fibules portent au revers des fragments de leur système d'attache : ressort, goupille et porte-ardillon.

Cette paire se caractérise, comme deux autres découvertes à Trivières, par la tête quadrangulaire et le pied ovale terminé par une tête de dragon stylisée. D'après les découvertes effectuées dans les bassins du Rhin moyen et du Haut Danube, elles se situent dans la seconde moitié ou à la fin du 6^e siècle (H. KÜHN, *Die germanischen Bügelfibeln der Völkerwanderungszeit in der Rheinprovinz* [1940], type 35, p. 394 et suiv., pl. 101).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les fibules à rayons du cimetière mérovingien de Trivières (Hainaut) », *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, XXXI^e congrès, Namur, 1938, p. 240, fig. III, 2; H. KÜHN, « Fibeln von Trivières », *Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst*, 15-16, 1941-1942, p. 269, pl. 100, 4 (mais datation plus tardive); G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II, *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 82, Tr. 210, pl. 34.

FIBULES ZOOMORPHES

182 Inv. X.4926 et 4927. Or, argent et grenat.

L. : 0,035; l. : 0,018.

Etat : les deux fibules ont perdu leur ardillon; il manque à l'une (X.4926) deux grenats; la platine d'argent de l'autre (X.4927) est brisée au bec.

Ces fibules antithétiques représentent chacune un oiseau dressé de profil. Le bec est long et crochu, l'œil rond est figuré par un grenat sur gaufrage, enchâssé dans une bâte d'or cernée d'un perlé. Les pattes et l'aile se détachent du corps ovale pourvu d'un renflement central; la queue trapézoïdale est ornée d'une tablette ronde et de deux tablettes triangulaires en grenat. Tout le corps est orné de rosettes et cerné d'un cordon de perlé qui souligne également les différents éléments. Quatre rivets fixent la feuille d'or à la platine d'argent.

Une fibule (X.4927) porte au revers des éléments de son système d'attache : goupille et porte-ardillon.

Cette paire antithétique est unique pour la région de la Haine ; les quelques différences de proportion entre les deux pièces prouvent la difficulté du travail exigé. La représentation de « l'oiseau au bec crochu », très probablement un aigle, est très répandue à l'époque mérovingienne où la stylisation ornementale s'en empare. L'affrontement de ces deux figurations, vraisemblablement apotropaïques, remonte à un très ancien principe de dualité des éléments. La qualité de l'exécution et le choix du décor font remonter ces fibules à la fin du 6^e siècle (E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire* [Paris, 1949-1959], T. II, tableau C, n^o 15, p. 311-312).

Bibliographie : A. ROES, « Merovingian Fibulae », *Antiquity and Survival*, 2, 1955, p. 149, pl. IV,8; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 249-250; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Mariemont, 1963), n^o 21; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 85, Tr. 233, pl. 38.

183 Inv. X.622 et 623. Or, argent et grenats.

L. : 0,039; H. : 0,019.

Etat : la fibule X.622 a perdu quatre grenats dont celui de l'œil; la fibule X.623 en a perdu trois.

Ces deux fibules représentent un dragon ailé accroupi, vu de profil. L'œil, les pattes, le corps et la queue sont constitués de plaquettes de grenats cloisonnés; le bec crochu, le cou, la petite aile du dos et le ventre sont incisés de traits. Une fibule (X.623) porte au revers des fragments de son système d'attache : goupille et porte-ardillon.

Le dragon est souvent présent dans l'art mérovingien, mais rarement accroupi. Ces fibules pourraient faire partie du groupe des bijoux précieux de Trivières datant de la fin du 6^e ou du début du 7^e siècle. Le même motif se retrouve sur une fibule en bronze de la même nécropole (X.624).

Bibliographie : A. ROES, « Merovingian Fibulae », *Antiquity and Survival*, 2, 1955, p. 142, pl. I,3; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 255-256; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Mariemont, 1963), n^o 21; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 86, Tr. 243, pl. 38.

FIBULES DISCOIDES CLOISONNEES

184 Inv. X.1405 et 1406. Argent, laiton et grenats.

Diam. : 0,022.

Etat : bords des deux platines ébréchés.

Paire de fibules discoïdes. Le centre est orné de deux filets d'argent en arcs adossés; six tablettes trapézoïdales de grenats cloisonnés en rayonnent. La tranche est damasquinée par des fils de laiton transversaux. Les fibules portent au revers des fragments de leur goupille.

Les fibules discoïdes cloisonnées, en or ou en argent, avec des grenats en nombre variable se rencontrent fréquemment par paires dans les nécropoles de la seconde moitié du 5^e et du début du 6^e siècle. La décoration du centre peut varier : pâte de verre ou filigranes formant des dessins de plus en plus raffinés dès le 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type C2, pl. 12, n° 15, p. 94).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 88, Tr. 260, pl. 40.

185 Inv. X.4949 et 4950. Or, argent et grenats.

Diam. : 0,030.

Etat : manquent les pâtes de verre et l'umbo de la fibule X.4950; un grenat de la fibule X.4949 est cassé.

Paire de fibules discoïdes. Le centre, monté en umbo d'argent doré, était couronné d'un cabochon en pâte de verre blanc serti dans une bâte et entouré de quatre arcs de filigranes d'argent. Autour de l'umbo, quatre grenats cloisonnés semi-circulaires alternent avec des grênetis arrondis sur fond doré. Des grenats cloisonnés sur gaufrage (X.4950 : seize; X. 4949 : dix-huit) bordent la platine. La fibule X.4950 porte au revers des fragments de son système d'attache : goupille et porte-ardillon.

Voir le commentaire du n° 184.

Bibliographie : A. ROES, « Merovingian Fibulae », *Antiquity and Survival*, 2, 1955, p. 150, pl. VI,4; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 88, Tr. 261, pl. 38.

186 Inv. X.4951 et 4952. Or, argent et grenats.

Diam. : 0,030.

Paire de fibules discoïdes. Un double cercle ciselé et hachuré entoure une perle centrale; il est cerné par un perlé; treize grenats cloisonnés sur paillettes d'or gaufrées en rayonnent. Un fin guillochage entoure la base de la platine.

Voir le commentaire du n° 184.

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 247-248; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 88, Tr. 262, pl. 38.

187 Inv. X.1403 et 1404. Argent, grenats et pâte de verre.

Diam. : 0,015.

Etat : manque le cabochon central d'une fibule (X.1404).

Paire de fibules discoïdes à cabochon central en pâte de verre blanc entouré de quatre tablettes cloisonnées de grenats reposant sur des paillettes gaufrées, le tout monté sur une double platine d'argent. Au revers : quatre rivets.

Voir le commentaire du n° 184.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 89, Tr. 272.

188 Inv. X.4941 et 4942. Argent, grenats, pâte de verre.

Diam. : 0,021.

Etat : restaurée au revers.

Paire de fibules en forme de fleur. Le centre est muni d'un cabochon en pâte de verre blanc. La forme est suggérée par les huit tablettes cloisonnées de grenats qui l'entourent. Une fibule (X.4941) porte au revers une goupille.

La fibule cloisonnée en forme de fleur est connue de 525 à 600. Son centre peut également être décoré de filigranes (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type C8, pl. 13, 2, p. 95).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 88, Tr. 268, pl. 38.

FIBULES DISCOIDES DECOREES DE FILIGRANES

189 Inv. X.839 et 840. Or, argent, bronze, grenats et pâte de verre.

Diam. : 0,030.

Etat : le cabochon central est abîmé; la feuille d'or de la fibule X.839 est cassée.

Paire de fibules clipéiformes à cabochon central surélevé, en pâte de verre, entouré de volutes en filigrane. Cinq grenats (X.840) ou quatre (X.839) alternent avec cinq rivets d'argent (X.840) ou six (X.839) sur le champ orné de torsades ou d'ocelles en filigrane. Les fibules portent au revers des fragments de leur système d'attache : goupille, encore munie du ressort (fibule X.839) et porte-ardillon.

Les fibules discoïdes en fer ou en bronze recouvertes d'une feuille d'or et généralement clipeiformes sont présentes dans les sépultures de la fin du 6^e et du 7^e siècle. A Trivières, outre cette paire, trois autres fibules du même genre ont été trouvées (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D2, pl. 15 et 16, p. 104-105).

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 257; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 89, Tr. 277, pl. 40.

190 Inv. X.4924. Or, argent, bronze à patine verte, grenats et pâte de verre.
Diam. : 0,032.

Fibule discoïde. Dans la bâte centrale triangulaire sont cloisonnées une tablette hexagonale de grenats et trois tablettes triangulaires en pâte de verre vert. Au pourtour, trois losanges en grenat sur gaufrage alternent avec trois cabochons. La feuille d'or, décorée d'ocelles, de huit et de crosses en filigrane et cernée par un perlé, est fixée à la platine de bronze par six rivets enchâssés. La fibule porte au revers des fragments de son système d'attache : deux goupilles et un porte-ardillon.

Voir le commentaire du n° 189.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 89, Tr. 279, pl. 40.

FIBULE DE BRONZE

Pl. VII

191 Inv. X.898. Or et bronze.
Diam. : 0,070.
Etat : restaurée.

Grande fibule discoïde à renflement central. Sur le champ doré, décoré de plusieurs registres d'incisions, se détache une croix en bronze non doré, incisé; elle est ornée, en son centre, d'une autre croix plus petite. La fibule est cernée de bronze non doré et incisé, bordé d'un décor doré tuyauté. Au revers, subsistent la goupille, maintenant un ressort de fer, et le porte-ardillon.

Cette fibule pourrait être une imitation locale des fibules de bronze recouvertes d'une mince feuille d'or estampée. Le décor est exceptionnel ; il se rattache au culte solaire et à la représentation de têtes animales stylisées (tétrascèles).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Eléments nouveaux apportés par l'archéologie à l'histoire économique du haut Moyen-âge, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 22, 1943, p. 161, pl. I,1; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1970), n° 253; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 89, Tr. 281, pl. 40.

FIBULE ROMAINE REUTILISEE

192

Inv. X.659. Bronze émaillé à patine verte.

Diam. : 0,032.

Etat : le décor émaillé a disparu sur le tiers du disque.

Fibule discoïde décorée, en technique millefiori, de petits carrés d'émail rouge alternant avec des carrés noirs, tous ornés très finement de petits points. La fibule porte, au revers, des fragments de son système d'attache : goupille et porte-ardillon.

Pour la réutilisation dans les sépultures mérovingiennes d'objets exhumés de tombes romaines, voir le commentaire du n° 170.

Pièces de comparaison : deux fibules du même type ont été découvertes à Fontaine-Valmont dans les bâtiments fouillés en 1961 (non publiés).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 110, Tr. 554, pl. 62.

BOUCLES D'OREILLE

193

Inv. X.4933 et 4934. Or, grenats, pâte de verre.

Diam. : 0,030.

Etat : manquent cinq grenats triangulaires à chaque boucle; la pâte de verre a presque totalement disparu.

Paire de boucles d'oreille. A l'anneau guilloché aux extrémités est fixée une pendeloque mobile polyédrique. Des tablettes de grenat ornent les quatre faces losangiques et les côtés triangulaires. Une perle en pâte de verre blanc est enchâssée aux angles des losanges. Les deux côtés carrés et perforés, qui reçoivent l'anneau, sont décorés de petits cabochons en pâte de verre enchâssés aux angles et de quatre perles d'or entourées d'un perlé.

Les boucles d'oreille à pendants polyédriques mobiles incrustés de grenats ou de cabochons sont très répandues. Cette paire se place parmi les plus raffinées trouvées à Trivières. Elle se rapproche de celle découverte dans la tombe féminine, sous le chœur de la cathédrale de Cologne, et daterait du deuxième quart du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type Ohrringe A, pl. 19,4, p. 113; K. BÖHNER, « Zur Zeitstellung der beiden fränkischen Gräber im Kölner Dom », *Kölner Jahrbuch*, 9, 1967-1968, p. 124-135).

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^{os} 259-260; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 90, Tr. 290, pl. 38.

194 Inv. X.4929 et 4930. Or et grenats.

Diam. : 0,025.

Paire de boucles d'oreille. La double tresse formant anneau s'achève par une pendeloque polyédrique mobile. Les quatre faces sont décorées d'une tablette losangique en grenat enchassée dans une bâte d'or cernée d'un perlé. Le reste du champ est orné de filigranes en oméga et en S et de quatre perles d'or entourées d'un perlé (boucle X.4929) ou de perles et d'ocelles (boucle X.4930) sur les deux côtés dans l'axe de l'anneau.

Voir le commentaire du n° 193.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 90, Tr. 291, pl. 38.

BAGUES

195 Inv. X.4936. Or et grenats.

Diam. : 0,022; l. jonc : 0,006.

Bague dont le jonc est bordé d'un perlé et couvert de deux groupes de trois fils torsadés séparés par un fil lisse. Le chaton est formé d'une tablette ovale surmontée d'un croissant, en grenat; un perlé limite ces deux motifs unis par deux fils d'or.

Le cimetière de Trivières n'a livré que deux bagues en or. Ce bijou se classe parmi les plus raffinés de la nécropole; sa technique peut être comparée à celle de certaines boucles d'oreille ou de fibules (n°s 189, 190, 193 et 194). Sa présence parmi les offrandes funéraires de types connus dans nos contrées au 6^e et au début du 7^e siècle souligne le caractère particulièrement riche du site.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 92, Tr. 313, pl. 38 et 42.

196 Inv. X.4935. Or.

Diam. : 0,018; l. jonc : 0,005.

Etat : légèrement déformé.

Anneau à large jonc plat présentant une trace de soudure.

Les simples anneaux d'or peuvent avoir été en usage jusqu'à la fin du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 92, Tr. 314, pl. 42.

197 Inv. X.581. Argent et pâte de verre.

Diam. : 0,020; l. jonc : 0,007.

Etat : restaurée.

Bague dont le chaton est formé d'un cabochon en pâte de verre bleu, serti d'argent. Le jonc est incisé, de chaque côté du chaton, d'un décor en forme de feuille.

La nécropole de Trivières a livré deux bagues d'argent qui ont pu être utilisées jusqu'à la fin du 7^e siècle.

Pièce de comparaison : C. BOULANGER, *Le cimetière franco-mérovingien et carolingien de Marchélepot (Somme). Etude sur l'origine de l'art barbare* (Paris, 1909), pl. XXI,9.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 92, Tr. 316, pl. 42.

BRACELET

198 Inv. X.1244. Bronze à patine verte.

Diam. : 0,064.

Bracelet ouvert aux extrémités renflées.

Les huit bracelets ouverts en bronze retrouvés dans la nécropole de Trivières étaient une parure courante au 6^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 92, Tr. 327.

BOUCLE

199 Inv. X.980. Potin.

L. boucle : 0,056; L. ardillon : 0,043.

La boucle de section pentagonale et l'ardillon à base scutiforme sont incisés d'ocelles sur leur pourtour.

Les boucles, qui servaient à maintenir la ceinture de cuir, se rencontrent dans toutes les nécropoles de l'époque mérovingienne. Elles peuvent être simples ou accompagnées d'une plaque, d'une contre-plaque et d'une plaque dorsale.

La boucle simple, massive, facettée à anneau ovale et à ardillon à base scutiforme apparaît dans la seconde moitié du 6^e siècle et reste en usage jusqu'au 7^e siècle.

Pièce de comparaison : K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* (Berlin, 1958) p. 182, pl. 35, 13.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 93, Tr. 336, pl. 43.

200

Inv. X.987. Bronze.

L. totale : 0,073; l. anneau : 0,045; L. plaque : 0,052; l. plaque : 0,028; L. ardillon : 0,034.

Etat : l'extrémité de la plaque est ébréchée.

Plaque-boucle à anneau ovale incisé de groupes de sillons transversaux. L'ardillon à bouclier rond est décoré d'ocelles et de pointes de diamant. L'extrémité de la plaque trapézoïdale est incisée de sillons transversaux; son centre en bronze étamé, porte la représentation d'une tête d'animal très stylisée. Deux bossettes fixées par des rivets ornent les deux côtés de la plaque. Le revers est muni de deux goupilles. La plaque est accompagnée d'un passet de section hémisphérique également incisé de sillons transversaux et fixé à une feuille de bronze par quatre rivets qui ménagent un espace entre les deux éléments.

Voir le commentaire du n° 199.

La boucle à plaque triangulaire ou trapézoïdale munie de deux ou trois bossettes et décorée, en son centre, de figures géométriques, tête humaine ou animale stylisée se situe à la fin du 6^e ou au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B3, pl. 37-38, p. 184-187).

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 36, 1a; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 96-97, Tr. 391, pl. 45.

PASSE-COURROIE

201

Inv. X.1061. Bronze.

L. : 0,043; l. : 0,029.

Etat : manque un ardillon; le second est brisé.

Plaquette quadrangulaire munie de trois perforations rectangulaires et décorée de rangs de petits triangles juxtaposés et incisés. La plaque était munie de deux ardillons.

Les perforations et la présence des ardillons font supposer que cette plaque a pu servir en même temps de passe-courroie et de boucle. Comme tous les accessoires de buffleterie retrouvés à Trivières, cet exemplaire date de la fin du 6^e ou du début du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 99, Tr. 423, pl. 46.

ROUELLES AJOUREES

202 Inv. X.868. Bronze.
Diam. : 0,063.

Rouelle à quatre branches. Le champ central circulaire et le pourtour sont incisés d'ocelles et de points en creux sur une seule face.

La nécropole de Trivières a livré trois rouelles ajourées qui servaient de fermoir de bourse ou d'élément de suspension. Ces objets étaient uniquement déposés dans les sépultures féminines du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 24,3, p. 125-126 [Pachten]).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 99, Tr. 432, pl. 47.

203 Inv. X.870. Bronze.
Diam. : 0,065.

Rouelle formée d'une croix potencée inscrite dans un cercle. Une face est entièrement incisée d'ocelles.

Voir le commentaire du n° 202.

Pièces de comparaison : C. BOULANGER, *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois* (Paris, 1902-1905), p. 174-177, pl. 47, 10; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, IV. *La période franque* (1939), p. 163, fig. 134.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 99, Tr. 433, pl. 47.

PIECE EN OS

204 Inv. X.1521a.114. Os.
L. : 0,060; l. : 0,018.

Etat : le décor a presque totalement disparu.

Les deux extrémités de la pièce représentent deux têtes de dragons affrontés, dont il ne subsiste que la crinière et l'œil en ocelle. Le champ, muni en son Pièces de comparaison : R. KOCK, « Die spätkaiserzeitliche Gürtelgarnitur von les deux faces.

L'usage de cet objet n'est pas connu. Il aurait pu servir de fermoir d'escarcelle ou de ceinture, d'élément de peigne ou d'étui. Dans ce cas, il s'agirait du remploi d'un objet de la fin du 4^e siècle qui aurait été utilisé pendant plusieurs années et enfoui dans le courant du 6^e siècle.

D'autre part, le fait que l'objet est perforé permet de suggérer qu'il a joué le rôle d'amulette.

Pièces de comparaison : R. KOCK, « Die spätkaiserzeitliche Gürtelgarnitur von der Ehrenbürg bei Forschheim », *Germania*, 43, 1965, p. 105-120; R. PIRLING, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep* (Berlin, 1966), T. 43, pl. 10, 7 et 121, 4, p. 20.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 99-100, Tr. 440, pl. 47.

APPLIQUE

205

Inv. X.620. Bronze.

H. : 0,027; l. base : 0,023.

Applique en forme de tête d'oiseau au bec crochu. L'œil rond est figuré par un double ocelle ponctué. Ce même motif est incisé à la base à droite d'une perforation rectangulaire. Deux sillons parallèles cernent les bords. Deux gouilles sont fixées au revers.

Le type d'applique aviforme à œillet rectangulaire, qui servait probablement de garniture de ceinture, est répandu à partir du milieu du 6^e siècle.

Pièces de comparaison : K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* (Berlin, 1958), type B3, pl. 38, 1, p. 184-187 (Rittersdorf); J. ALENUS-LECERF et M. DRADON, « Tombes mérovingiennes à Hollogne-aux-Pierres », *Archæologia Belgica*, 101 (1967), T. II, 6,b-c, p. 78-82.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 100, Tr. 442, pl. 47.

EPINGLES

206

Inv. X.851. Or, grenat et pâte de verre.

H. : 0,012; l. : 0,008.

Etat : la base est déformée.

Tête d'épingle en forme d'édicule pyramidal à base carrée soutenu par deux arcades de chaque côté. Un cabochon de verre bleu orne le sommet. Quatre tablettes de grenat en forme de larme alternent, sur les parois, avec des ocelles en filigranes. Au revers de la base, une perforation devait recevoir le corps de l'épingle qui a disparu.

Cette tête d'épingle se rapproche par son style de la bague découverte dans une sépulture de Cibly (n° 293). Elle daterait, comme la plupart des objets précieux de Trivières, de la fin du 6^e et du début du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 100, Tr. 446, pl. 48.

207 Inv. X.1187. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,185.

Longue épingle à bouton médian polyédrique incisé alternativement de croix de Saint-André et de croix pattées sur les quatres faces principales.

La tige, qui se termine en pointe à l'une de ses extrémités, en spatule à l'autre, est décorée, de part et d'autre du bouton, de sillons incisés et de triangles poinçonnés.

Les épingles à bouton médian paraient les coiffures féminines. Elles ne peuvent être datées que par référence au reste du mobilier archéologique découvert dans la tombe.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 100, Tr. 449, pl. 48.

208 Inv. X.1189. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,165.

Longue épingle à bouton médian polyédrique incisé d'ocelles sur les quatre faces principales. La tige, qui se termine en pointe à l'une de ses extrémités, en spatule à l'autre, est décorée, de part et d'autre du bouton, de sillons incisés.

Voir le commentaire du n° 207.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 101, Tr. 451, pl. 48.

PINCES

209 Inv. X.1174. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,085.

Etat : les bords sont ébréchés.

Les tiges de section quadrangulaire de cette pince sont incisées d'un sillon en dents de scie. Les extrémités trapézoïdales incurvées sont décorées de trois ocelles ponctués sur les faces externes. Un fragment de l'anneau de suspension subsiste au repli des tiges.

Cet instrument de toilette se pendait généralement à la ceinture et se retrouve dans les sépultures du 4^e au 6^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 101, Tr. 456, pl. 49.

- 210 Inv. X.1180. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,077.

Les tiges de section quadrangulaire de cette pince sont incisées d'ocelles. Les angles supérieurs des extrémités trapézoïdales incurvées sont échancrés. Le repli des tiges est souligné par deux godrons.

Voir le commentaire du n° 209.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 101, Tr. 458, pl. 49.

CUILLERS

- 211 Inv. X.1181. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,163.

Cuiller à longue tige à ressaut et à cuilleron terminé par deux appendices triangulaires.

Cet instrument de toilette, qui pouvait servir à la préparation des fards, se retrouve dans les sépultures du 4^e au 6^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 101, Tr. 465, pl. 50.

- 212 Inv. X.1183. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,125.

Cuiller à longue tige à ressaut incisé d'ocelles ponctués. Le creux du cuilleron et le bouton terminal portent le même décor.

Voir le commentaire du n° 211.

Pièce de comparaison : A. DASNOY, « Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (V^e-VI^e s.) », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 54, 1967, fig. 10, p. 86-87.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 101, Tr. 466, pl. 50.



191. Fibule discoïde. Trivières. Epoque mérovingienne.



PEIGNE

213

Inv. X.709. Os et fer.

L. : 0,112.

Etat : manquent la plupart des dents.

Peigne à double denture. La plaque médiane est incisée sur les deux faces de doubles ocelles ponctués et de sillons transversaux. Cinq rivets de fer fixent l'ensemble.

Les peignes à simple ou double denture se retrouvent fréquemment, conservés dans un étui, dans les sépultures de toute l'époque mérovingienne.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 102, Tr. 468; pl. 50.

FILS D'OR

214

Inv. X.853. Or.

Ces restes de fils d'or seraient les ornements luxueux de vêtements ou de bandeaux. La reconstitution de la toilette de la reine Arnegonde inhumée dans la deuxième moitié du 6^e siècle permet d'imaginer l'effet produit par les broderies d'or et les brocarts qui, de 450 à 700, décoraient des habits des personnages importants.

Pièce de comparaison : A. FRANCE-LANORD et M. FLEURY, « Das Grab der Arnegundis in Saint-Denis », *Germania*, 40, 1962, p. 341-359, pl. 31,7.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), p. 105-106; E. CROWFOOT and S. CHADWICK HAWKES, « Early Anglo-Saxon Gold Braids », *Medieval Archaeology*, 11, 1967, p. 73; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 102, Tr. 174.

SEAU

Pl. XXIII

215

Inv. X.1235. Fer et bronze avec traces de dorure.

H. : 0,222; diam. base : 0,210; diam. orifice : 0,180.

Etat : les armatures ont été traitées contre la rouille et montées sur des parois reconstituées.

Seau tronconique à armature de fer et de bronze. La partie supérieure du récipient est cerclée d'un bandeau de bronze qui en ourle le bord. La partie inférieure du bandage se termine par un ruban estampé de doubles ocelles ponctués et par dix-sept minces appendices triangulaires estampés de visages humains schématisés à l'aide de deux poinçons différents, sans ordre apparent : l'un des visages est nettement plus large que l'autre. Les deux sont bordés d'un perlé. Deux cercles de fer maintiennent la base du seau. L'anse mobile est constituée d'un mince ruban de bronze à bord dentelé, incisé de triples

ocelles ponctués; elle est fixée au seau par deux appliques de bronze plus épaies, triangulaires et ajourées, dont les éléments horizontaux se relèvent vers le bord en cornes incisées d'ocelles ponctués, simples ou doubles. Ces appliques sont fixées elles-mêmes par trois gros rivets à tête tourelée.

Trois seaux, originellement en bois, ont été découverts à Trivières. Celui-ci à armature de bronze, est le seul à être décoré. La frise de masques humains accompagne généralement les appliques ornées. Cette représentation humaine est toujours enfermée dans un triangle allongé qui souligne parfaitement l'excessive stylisation imprimée aux traits du visage. L'originalité de l'exemplaire de Trivières par rapport à d'autres pièces analogues provient du fait de l'emploi de deux poinçons d'estampage différents. Les deux appliques de bronze triangulaires et ajourées qui soutiennent l'attache de l'anse permettent de dater le récipient de la première moitié du 6^e siècle (R. PIRLING, « Ein fränkisches Füstengrab aus Krefeld-Gellep », *Germania*, 42, 1964, p. 206-207, fig. 15,1).

Pièces de comparaison : J. WERNER, *Münzdatierte austrasische Grabfunde* (Berlin und Leipzig, 1935), pl. 18,25 (Soest : 600-650); O. DOPPELFELD, « Das fränkische Knabengrab unter dem Chor des Kölner Domes », *Germania*, 42, 1964, pl. 42, 2; H. ROOSENS et J. ALENUS-LEGERF, « Sépulture mérovingiennes au " Vieux cimetière d'Arlon " », *Archaeologia Belgica*, 88 (1965), p. 98-103.

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 287; G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), p. 85-86; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 103-104, Tr. 488, pl. 51.

BASSIN

216

Inv. X.1539. Bronze à patine vert foncé, laiton.

H. : 1,071; diam. orifice : 0,257; l. bord : 0,013.

Etat : restauré.

Bassin à base légèrement bombée, panse évasée et lèvre horizontale ornée d'un perlé. Le fond est décoré intérieurement de sillons concentriques.

Le récipient aurait été fabriqué au moyen de matériel de remploi contenant du bronze et du laiton, recueilli vraisemblablement dans des ruines romaines (J. WERNER, « Les bassins en bronze des tombes III, VI, XII et XIV », Annexe à J. BREUER et H. ROOSENS, « Le cimetière franc de Hailot », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 48, 1956, p. 312-35).

Ce type de bassin, à bord perlé très plat, apparaît dès le début de l'époque mérovingienne ; son usage se prolonge jusqu'au 7^e siècle (J. WERNER, *Münzdatierte austrasische Grabfunde* [Berlin und Leipzig, 1935], pl. 3, A1 [550-600]).

Pièce de comparaison : J. BREUER et H. ROOSENS « Le cimetière franc de Hailot », *Annales de la Société archéologique de Namur*, 48, 1956 = *Archaeologia Belgica*, 34 (1967), T. III, fig. 4,3, p. 201.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 104, Tr. 491, pl. 52.

CASQUE

217

Inv. F.15. Fer.

H. : 0,159; diam. : 0,218.

Etat : restauré.

Casque dont la calotte est formée de quatre segments de tôle de fer assemblés par des pattes de même métal plus larges à la base qu'au sommet où elles se croisent. Ces différents éléments se recouvrent légèrement et sont réunis à leur partie inférieure par un bandeau de fer plus épais perforé latéralement de deux trous. Un seul rivet fixe les deux extrémités superposées du bandeau. Tous les assemblages ont été réalisés par soudure à la forge.

Selon A. de Loë, le casque aurait été découvert, déposé sur l'épaule droite d'un guerrier, dans une sépulture en pleine terre qui contenait, en outre, une épée, une hache de combat, un fer de lance, un petit couteau, une boucle de ceinture en potin et un vase biconique. (Les différents objets n'ayant pas été inventoriés par tombes, le regroupement de ce mobilier s'avère impossible).

C'est le seul casque mérovingien retrouvé en Belgique. Composé d'une calotte de fer de facture très simple et sans décor, il emboîtait parfaitement la tête et les oreilles et était recouvert, intérieurement et extérieurement de cuir. De plus, il relève par sa forme et son mode d'assemblage de la technique du cuir et son origine doit être cherchée dans nos provinces, peut-être au Bas Empire. La perfection de l'objet permet de supposer qu'il s'agit d'un casque de combat spécialement conçu pour un guerrier déterminé dont on a pu établir les dimensions crâniennes (indice céphalique : 89,2).

La présence d'une boucle de potin et d'une hache de combat dans la sépulture permet de situer l'enfouissement au 6^e siècle. Ce casque fait partie d'un groupe restreint caractérisé par des pattes de fer se croisant au sommet et fixant ainsi quatre segments de métal ; il est à rapprocher du casque de Bretzenheim qui semble dater du 6^e siècle (G. BEHRENS, « Germanische Kriegergräber des 4. bis 7. Jahrhunderts im Stadtischen Altertumsmuseum zu Mainz », *Mainzer Zeitschrift*, 14, 1919, p. 6-7).

Bibliographie : A. DE LOË, « Découverte d'un casque dans une tombe franque à Trivières », *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 23, 1909, p. 469-475; J. DE BAYE « Les casques de l'époque barbare et leur répartition géographique en Europe », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 69, 1910, p. 172-193; J. DE BAYE, « Les casques de l'époque barbare », *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 70, 1911, p. 104-114; E. RAHIR, *Vingt-cinq années de recherches, de restaurations et de reconstitutions* (Bruxelles, 1928), p. 125-126; A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*, III. *La période franque* (1939), p. 26, fig. 16 et p. 114-115; A. DE LOË, *Notions d'archéologie pré-historique, belgo-romaine et franque* (Bruxelles, s.d.), p. 238-239, fig. 190; R. STAMPFUSS, « Die Franken », dans *Die Vorgeschichte der deutschen Stamme*

(Leipzig, 1940), p. 232, fig. 98; F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, I, 1940, pl. 34; P. BOUFFARD, « Le casque à bandeau du Lac Léman au Musée national suisse », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 10, 1948-1949, p. 121-130, pl. 61d; J. WERNER « Zur Herkunft der frühmittelalterlichen Spangenhelme », *Prähistorische Zeitschrift*, 34-35, 1949-1950, p. 178 et suiv.; G. FAIDER-FEYTMANS et A. FRANCE-LANORD, « Le casque mérovingien de Trivières », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 20, 1951, p. 265-272; P. POST, « Der Kupferne Spangenhelm. Ein Beitrag zur Stilgeschichte der Völkerwanderungszeit auf waffentechnischer Grundlage », *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 34, 1953, p. 143; A.E. VAN GIFFEN, « Zwei Merkwürdige Funde, II. Ein eiserner Bandspangenhelm von Groningen », *Palaeohistoria*, 3, 1954, p. 234-244; G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), p. 44; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 104-105, Tr. 493, pl. 53-54.

EPEE

218 Inv. X.813. Fer.

L. totale : 0,869; L. soie : 0,096; l. : 0,049.

Etat : traitée contre la rouille.

Longue épée à soie et à lame plate dont l'âme est damassée. Le dessin du damas n'est plus très visible; il semble composé de chevrons et de filets.

Vingt-quatre épées ou fragments d'épées damassées ont été recueillis dans des tombes masculines de Trivières. Ce type est présent durant toute l'époque mérovingienne; cet exemplaire ne possède malheureusement plus son pommeau qui seul pourrait fournir une datation précise.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 105, Tr. 494, pl. 55.

CHAPPE DE COUTEAU

219 Inv. X.4937. Or.

H. : 0,016; L. : 0,020; l. : 0,006.

Feuille d'or côtelée repliée sur elle-même et recouverte d'une capsule ovale cernée d'une tresse.

Les chappes recouvraient l'extrémité du manche de petits couteaux dont la gaine était fixée au fourreau d'un petit scramasaxe. Cette garniture est connue au 6^e et au 7^e siècle.

Pièces de comparaison : H. ROOSENS, « Houten VII^e eeuwse grafkamer met vrouwenieraden te Beerlegem », *Archaeologia Belgica*, 44 (1959), pl. 9-10; O. DOPPELFELD, « Das fränkische Knabengrab unter dem Chor des Kölner Domes », *Germania*, 42, 1964, fig. 7, p. 166-167; R. PIRLING, « Ein fränkisches Fürstengrab aus Krefeld-Gellep », *Germania*, 42, 1964, fig. 7, p. 197-198, pl. 51, 4.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 106, Tr. 457, pl. 56.

SCRAMASAXE

220

Inv. X.724. Fer.

L. totale : 0,320; L. soie : 0,190; l. : 0,026.

Etat : traité contre la rouille.

Scramasaxe à pommeau triangulaire, longue soie et lame à rainures.

Le scramasaxe se différencie de l'épée par une soie plus longue et une lame plus courte, à rainures et à un seul tranchant. Certains exemplaires présentent une garde.

La soie fine dans l'axe de la lame et la pointe dans le prolongement du dos permettent de situer cet exemplaire dans la période qui s'étend du milieu du 6^e au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], groupe Schmalsaxe, A2, pl. 25,6 à 8, p. 136-138).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 106, Tr. 509.

ANGON

221

Inv. X.4270. Fer.

L. : 0,850.

Etat : traité contre la rouille; manque un aileron.

Angon à large douille fendue et à tige hexagonale terminée en pointe, de section losangique, aux longs ailerons rabattus.

L'angon est une arme de jet. Ce type, à douille fendue, non annelée, et dont la longueur n'atteint pas un mètre, semble avoir été utilisé durant les 6^e et 7^e siècles (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 31, 5, p. 160-162).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 107, Tr. 511.

FERS DE LANCE

222

Inv. X.1007. Fer.

L. : 0,357; l. douille : 0,030.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à flamme triangulaire et à large douille à facettes et ailerons.

Les fers de lance sont les armes les plus répandues à Trivières. Quatre-vingt-un exemplaires ont été retrouvés. Celui-ci, par la forme triangulaire de la flamme et la présence d'ailerons date du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type C, pl. 31,2, p. 159-160).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 108, Tr. 525.

223

Inv. X.855. Fer.

L. : 0,373; l. douille : 0,018.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à longue flamme ovale dont les bords sont incurvés. La douille est fendue.

La forme de la flamme date cet exemplaire du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A5, pl. 28,6, p. 150-151).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 108, Tr. 530.

UMBO

224

Inv. X.687. Fer.

H. : 0,093; diam. : 0,172.

Etat : traité contre la rouille.

Umbo de bouclier à bord plat muni de cinq bossettes. Le corps cylindrique est surmonté d'une calotte hémisphérique sommée d'un petit bouton conique.

Quatre umbos de bouclier ont été recueillis à Trivières. Cet exemplaire remonte au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A3, pl. 34,2, p. 176).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 109, Tr. 541, pl. 61.

HACHES

225

Inv. X.1078. Fer.

L. : 0,194.

Etat : traitée contre la rouille.

Hache asymétrique à trou d'emmanchement. Le tranchant est légèrement incliné vers le bas et le bord inférieur concave.

Les haches se différencient par l'inclinaison de leur tranchant et la concavité de leur bord inférieur. Cet exemplaire se classe parmi les francisques, qui apparaissent au 6^e siècle et dont l'usage se prolonge jusqu'au 7^e (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B.1, pl. 32,1, p. 167-168).

Quatorze haches de ce type ont été retrouvées dans des tombes masculines de Trivières.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collection d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 107, Tr. 513, pl. 58.

226

Inv. X.1158. Fer.

L. : 0,167.

Etat : traitée contre la rouille.

Hache asymétrique à trou d'emmanchement. Le tranchant est incliné vers le bas, le bord inférieur concave est rectiligne à proximité du tranchant.

La hache d'arme trappue qui présente une ébauche de douille d'emmanchement se répand au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B, pl. 33,1, p. 171-172).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collection d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 107, Tr. 515, pl. 58.

227

Inv. X.1159. Fer.

L. : 0,178.

Etat : traitée contre la rouille.

Hache symétrique à trou d'emmanchement et à tranchant étroit et droit.

Ce type de hache appartient au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 32,7, p. 169-170).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collection d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 107, Tr. 516, pl. 58.

HAINE-SAINT-PAUL

Les fouilles du cimetière mérovingien de Haine-Saint-Paul ont été commanditées par R. Warocqué de novembre 1907 à mars 1908. Le site a livré environ trois cents objets qui n'ont malheureusement pas été recueillis par tombes ; on ne dispose d'aucune précision ni sur le nombre exact de sépultures ni sur leur disposition. Les conclusions ne peuvent être établies qu'à la lumière d'une étude du mobilier funéraire. Les armes et les accessoires de buffleterie semblent provenir d'une trentaine de sépultures masculines ; les colliers et les bijoux ont sans doute appartenu à une trentaine de tombes féminines ; quinze autres sépultures ne renfermaient probablement aucun mobilier.

Comme la très riche nécropole de Trivières, celle, plus modeste, de Haine-Saint-Paul doit être mise en corrélation avec le domaine royal des Estinnes. La voie perenoise reliait, en effet, directement le cimetière au domaine et se dirigeait ensuite vers Nivelles. Le site de Haine-Saint-Paul, qui domine l'endroit où elle franchissait la Haine, avait une importance stratégique évidente. Le grand nombre d'armes retrouvées dans les sépultures semble d'ailleurs y attester la présence d'une population militaire qui dépendait du domaine royal. La nécropole fut utilisée de 550 à 700.

CERAMIQUE

228

Inv. X.3335. Terre cuite grise à couverture noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,128 ; diam. base : 0,071 ; diam. panse : 0,182 ; diam. orifice : 0,187.

Etat : le col est fendu et ébréché ; un fragment de la base manque.

Vase biconique caréné aux deux-tiers de la hauteur de la panse. La base étroite est légèrement voûtée. Le col, au profil concave, rattaché à la panse par un bourrelet, se termine par une lèvre profilée. Le cône supérieur est décoré à la molette de six panneaux séparés par des traits verticaux et remplis de chevrons encadrés par des fleurons cruciformes. Le motif est cerné par deux sillons horizontaux discontinus.

Il semblerait que les vases biconiques décorés à la molette ou estampés aient été réservés à l'usage funéraire. La nécropole de Haine-Saint-Paul a livré sept récipients de ce type, caractéristiques du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B1, a, pl. 1,10, p. 38).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 121, H.P. 9, pl. 65.

229

Inv. X.3322. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,102; diam. base : 0,055; diam. panse : 0,116; diam. orifice : 0,077.

Etat : la couverte a partiellement disparu.

Vase biconique caréné aux deux tiers de la hauteur de la panse. La base est légèrement voûtée. Le col, au profil concave, séparé de la panse par un ressaut, se termine par une lèvre rentrante. Le cône supérieur est décoré par une ligne ondulée irrégulière exécutée à la pointe.

Ce récipient se classe parmi les vases datés de la fin du 6^e et du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B1b, pl. 1, p. 39-40).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collection d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 123, H.P. 28, pl. 66.

230

Inv. X.3356. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,067; diam. base : 0,039; diam. panse : 0,067; diam. orifice : 0,050.

Etat : la couverte a partiellement disparu.

Vase biconique caréné aux deux tiers de la hauteur de la panse. La base est légèrement voûtée et coupée à la ficelle. Le col droit, rattaché à la panse par un bourrelet, est renflé en son milieu et se termine par une lèvre évasée.

Ce récipient se classe parmi les vases datés de la fin du 6^e ou du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collection d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 123, H.P. 39, pl. 67.

231

Inv. X.3365. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,098; diam. base : 0,057; diam. orifice : 0,110.

Etat : la couverte a partiellement disparu.

Gobelet à base plate et panse tronconique. Le bord arrondi est souligné par un sillon. La panse est ornée de deux zones de motifs exécutés à la molette. Le décor, cerné par des traits discontinus, se compose de trois panneaux séparés par des traits verticaux et remplis de chevrons encadrés par des fleurons cruciformes.

Ce gobelet, par sa forme, date du 6^e ou du 7^e siècle (R. PIRLING, *Das römisch-fränkische Gräberfeld von Krefeld-Gellep* [Berlin, 1966], T. 303, pl. 25,14). Le décor à la molette, identique à celui d'un vase de la même nécropole (n^o 228), pourrait remonter à la fin du 6^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 124, H.P. 41, pl. 67.

- 232 Inv. X.3322. Terre cuite ocre à couverte rouge. Cuisson oxydante.
 H. : 0,047; diam. base : 0,075; diam. orifice : 0,160.
 Etat : la couverte à presque entièrement disparu; le bord est ébréché.
 Plat de forme carénée. La base voûtée repose sur un anneau. La lèvre est rentrante.

Ce bol, par sa forme, est issu de celui classé par G. Chenet sous le type 304, lui-même inspiré de la forme 32 de Dragendorff. Il se situe au 6^e siècle.

Pièces de comparaison : G. CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle* (Macon, 1941), type 304, p. 60, pl. XII; J. ALENUS-LE CERF et M. DRADON, « Tombes mérovingiennes à Hollogne-aux-Pierres », *Archaeologia Belgica*, 101 (1967), fig. 14, A.2, p. 30.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 124, H.P. 51, pl. 67.

COLLIERS

Pl. VIII

- 233 Inv. X.2043. Ambre, pâte de verre et verre.

Collier composé de cent dix perles : une tubulaire en verre bleu translucide, deux pentagonales en pâte de verre jaune, deux d'ambre informes, une godronnée en verre jaune translucide, une sphérique en pâte de verre jaune décorée de deux ocelles rouges et noirs, une annulaire ornée de dents de scie incrustées d'émail blanc et cent-deux en pâte de verre jaune, brune, verte et bleue.

Les perles petites et régulières en pâte de verre et celles en ambre à peine dégrossies pourraient situer la parure au 6^e siècle.

Voir le commentaire du n^o 176.

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 280; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 125, H.P. 54, pl. 68.

- 234 Inv. X.2054. Ambre, pâte de verre et verre.

Collier composé de trente-trois perles : une en verre vert translucide qui semble avoir été moulée, dix-neuf en pâte de verre, huit d'ambre informes, trois annulaires en verre translucide (une verte, une jaune et une bleue), une biconique en verre blanc translucide, une godronnée en verre jaune translucide. Les perles en pâte de verre se répartissent comme suit : deux pentagonales jaunes, deux biconiques vertes décorées d'ocelles ponctués rouges et noirs, quatre annulaires noires ornées de dents de scie incrustées d'émail blanc ou jaune, une cylindrique à stries rouges et jaunes, deux biconiques noires, trois sphériques rouges et jaunes, une cylindrique à lignes rouges et jaunes, une biconique à festons rouges et jaunes, deux petites biconiques turquoises, une tubulaire, de section carrée, rouge incrustée de taches jaunes.

Les lourdes perles biconiques et cylindriques bigarrées et les pâtes de verre noir à filets d'émail blanc ou jaune en dents de scie sont caractéristiques de la fin du 6^e et du début du 7^e siècle.

Bibliographie : *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 282; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 125, H.P. 56, pl. 68.

FIBULES

235 Inv. X.1894. Bronze à patine vert foncé.

Diam. : 0,032.

Etat : les cabochons ont disparu.

Fibule en triscèle. Trois têtes de monstres issus d'un même centre sont disposées en triangle. Elles sont décorées d'incisions et les yeux étaient formés par des cabochons disparus. La fibule porte au revers son système d'attache : goupille, charnière, ardillon et porte-ardillon.

Cette fibule associe la représentation des monstres à un symbole solaire. Les trois têtes suggèrent en effet un principe de rotation comparable à celui des rouelles. Le triscèle acquiert ainsi un caractère doublement sacré. Il est connu du 5^e au 7^e siècle.

Pièces de comparaison : C. BOULANGER, *Le cimetière franco-mérovingien et carolingien de Marchélepot (Somme). Etude sur l'origine de l'art barbare* (Paris, 1909), pl. V,2, p. 76; E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire* (Paris, 1949-1959), IV, p. 231-237, tableau I,6.

Bibliographie : A. ROES, « Merovingian Fibulae », *Antiquity and Survival*, 2, 1955, p. 150, pl. V,7; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 126, H.P. 78, pl. 70.

236 Inv. X.2016. Bronze à patine vert foncé.

L. : 0,068.

Fibule ansée symétrique. L'arc est accosté de deux appendices semi-circulaires. La fibule porte au revers des fragments de son système d'attache : goupille, charnière et porte-ardillon.

Les fibules ansées apparaissent au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B 2, pl. 12, 3, p. 91).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 127, H.P. 90, pl. 70.

BOUCLES D'OREILLE

237 Inv. X.2009 et 2010. Bronze et pâte de verre.

Diam. : 0,050.

Etat : la pâte de verre a presque totalement disparu.

Paire de boucles d'oreille. A l'anneau circulaire est fixée une pendeloque polyédrique. Des tablettes en pâte de verre enchassées dans les bâtes de bronze ornent les quatre faces losangiques. Les petits côtés triangulaires et carrés sont ponctués.

Les boucles d'oreille à pendants polyédriques incrustés de verroteries sont très répandues à la fin du 5^e et au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type Ohrringe A, pl. 19, 3, p. 113).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 127, H.P.91, pl. 90.

BRACELETS

238 Inv. X.1999 et 2000. Bronze à patine vert foncé.

Diam. : 0,073.

Deux bracelets ouverts de section ronde et de forme ovale. Les extrémités qui se terminent brusquement en s'épaississant sont décorées de zones de trois traits parallèles alternant avec des croix de Saint-André.

Les bracelets ouverts aux extrémités renflées et décorés de motifs géométriques datent de la fin du 6^e ou du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A1, pl. 20, 8, p. 116-117).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 128, H.P. 103, pl. 70.

GARNITURE DE CEINTURE

239 Inv. X.1755 et 1759. Argent, fer et laiton.

Plaque-boucle : L. totale : 0,113; L. plaque : 0,073; l. plaque : 0,053; l. boucle : 0,054. Contre-plaque : L. : 0,073; l. : 0,046.

Etat : restaurée.

Cette garniture de ceinture comprend une plaque-boucle et une contre-plaque. La plaque dorsale a disparu. Les plaques trapézoïdales sont munies de quatre bossettes en laiton à bord strié. Elles sont damasquinées par placage d'argent sur fond quadrillé. Le champ central est occupé par une double tresse, tracée par des rubans hachurés, se terminant en tête d'oiseau; il est entouré d'une frise de T cernée de part et d'autre par une frise de hachures. La boucle ovale

est ornée de groupes de hachures transversales; l'ardillon à base scutiforme est décoré d'un motif de vannerie pointillée.

La forme des plaques et la technique du décor situe cette garniture de ceinture au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 199-200).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « La damasquinure, révélation de l'art mérovingien », *Revue française de l'Elite européenne*, 50, 1953, p. 156; *L'art mérovingien* (Exposition : Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 27 février - 16 mai 1954), pl. 18; *Chefs d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 285; *Musée de Mariemont*, 2^e éd. (Mariemont, 1963), pl. 25; B. TRENTESAU, *La damasquinure mérovingienne en Belgique* (Brugge, 1966), p. 82, cat. 108, pl. 11a; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 132, H.P. 164, pl. 72.

BOUCLE

240 Inv. X.1858. Bronze à patine vert foncé.

L. ardillon : 0,054; l. boucle : 0,062.

Grosse boucle ovale. L'anneau est incisé d'une torsade; l'ardillon est large et creux, son bouclier est décoré d'un visage stylisé. L'ardillon est maintenu à l'anneau par une tige.

Il est permis de supposer, par comparaison avec des objets analogues, qu'il s'agit d'une boucle à plaque ronde; la plaque articulée est incisée aurait disparu. Les mêmes parallèles attestent que le masque humain, symbole païen à l'origine, deviendra la représentation de la Sainte-Face à l'époque de la christianisation. La forme de la boucle date cette parure du 6^e ou du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B2, pl. 37, 1, p. 184).

Pièces de comparaison : E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire* (Paris, 1949-1959), p. 269-271.

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I, 1949, pl. 36, 1; *Art mérovingien* (Exposition : Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 27 février-16 mai 1954), n° 225, p. 81; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 128, H.P. 104, pl. 72.

ROUELLES

241 Inv. X.1960. Bronze à patine vert foncé.

H. : 0,082; diam. : 0,070.

Rouelle ajourée et ciselée sur une face. Des monstres forment un entrelacs quadrilobé décoré d'ocelles. Une plaque trapézoïdale à ouverture quadrangulaire surmonte la plaque circulaire.

La nécropole de Haine-Saint-Paul a livré trois rouelles ajourées qui servaient d'éléments de suspension ou de fermoirs de bourse. Ces objets étaient uniquement déposés dans les sépultures féminines du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 24, 3, p. 125-126 [Pachten]).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 131, H.P. 152, pl. 72.

242 Inv. X.1958. Bronze à patine vert foncé.

Diam. : 0,081.

Rouelle ajourée et ciselée sur une face. Un quadrupède, peut-être un griffon, est représenté de profil au centre de la plaque. Six ocelles ponctués marquent l'œil, les quatre sabots et l'extrémité de la queue. Des incisions soulignent la silhouette de l'animal. Des sillons brisés décorent le pourtour de la plaque.

Voir le commentaire du n° 241.

Pièce de comparaison : H. KÜHN, « Die germanischen Greifenschnallen der Völkerwanderungszeit », *Jahrbuch für prähistorische und ethnographische Kunst*, 9, 1934, p. 77-105.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 131, H.P. 153, pl. 72.

FORCES

243 Inv. X.1994. Fer.

L. : 0,162.

Etat : traités contre la rouille.

Paire de forces constituée par deux lames à dos arrondi et tranchant droit réunies par une entretoise courbée formant ressort.

Les forces, sorte de ciseaux, sont répandus pendant toute l'époque mérovingienne (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 60, 10, p. 216).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 136, H.P. 226, pl. 75.

FLEAU DE BALANCE

- 244 Inv. X.1961. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,100.

Fléau de balance à branches égales de section ronde terminées à chaque extrémité par un œillet muni d'un anneau. La chape de suspension est plate et porte également un anneau.

Les petites balances servaient durant l'époque mérovingienne à peser les métaux précieux et les monnaies.

Bibliographie : *Archéologie*, 1954, p. 455; J. WERNER, « Fernhandel und Naturalwirtschaft im ostlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen », *Settimane di studio del Centro italiano di studi sull' alto Medioevo*, 8, 1960, p. 617 = *Bericht der römisch-germanischen Kommission*, 42, 1961, p. 346; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 136, H.P. 234, pl. 77.

EPEE

- 245 Inv. X.1932. Fer et bronze.
L. totale : 0,800; L. soie : 0,048; L. plaque fourreau : 0,140; l. : 0,050.
Etat : traitée contre la rouille.

Longue épée à soie et à lame plate dont l'âme est damassée. Le dessin du damas est composé de chevrons alternant avec des filets. Un fragment de la base du fourreau en bronze étamé subsiste à la pointe de l'épée.

Trois épées ont été recueillies dans des tombes masculines de Haine-Saint-Paul. Ce type est présent durant toute l'époque mérovingienne. Seul le pommeau, disparu lors de l'incendie du Musée en 1960, pouvait fournir une datation précise : sa forme triangulaire date l'arme du 7^e siècle.

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 33, 2; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 138, H.P. 252, pl. 78.

SCRAMASAXE

- 246 Inv. X.1704. Fer.
L. totale : 0,432; L. soie : 0,135; l. : 0,045.
Etat : traité contre la rouille.

Scramasaxe à longue soie et à lame à rainures.

Le scramasaxe se différencie de l'épée par une soie plus longue et une lame plus courte à rainures et à un seul tranchant. Certains exemplaires présentent une garde. La largeur de la lame permet de dater cet exemplaire du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B, pl. 27, 3, p. 138-142).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 138, H.P. 254, pl. 78.

COUTEAU

Pl. XXV

247

Inv. X.1675. Fer.

L. : 0,200.

Etat : traité contre la rouille.

Couteau à soie et à lame plate.

Les couteaux ont été utilisés durant toute l'époque mérovingienne (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B, pl. 60, 4, p. 214-215).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 138, H.P. 257, pl. 81.

HACHES

248

Inv. X.1945. Fer.

L. : 0,185.

Etat : traitée contre la rouille.

Hache asymétrique à trou d'emmanchement. Le bord supérieur s'évase à la hauteur du tranchant incurvé.

Les haches se différencient par l'inclinaison de leur tranchant et la concavité de leurs bords. Cet exemplaire est en usage dès la seconde moitié du 5^e et jusqu'à la fin du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 32, 4, p. 169-170).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 138, H.P. 260, pl. 79.



233-234. Colliers. Haine-Saint-Paul. Epoque mérovingienne.



249

Inv. X.1943. Fer.

L. : 0,147.

Etat : traitée contre la rouille.

Hache symétrique à douille d'emmanchement. Les extrémités du tranchant arrondi sont tronquées.

La hache d'arme symétrique se répand au 6^e et au début du 7^e siècle. (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 33, 8, p. 174).

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I, 1949, pl. 332; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 138, H.P. 261, pl. 79.

250

Inv. X.1947. Fer.

Pl. XXV

L. : 0,142.

Etat : traitée contre la rouille.

Hache asymétrique à trou d'emmanchement. Le tranchant est incliné vers le bas. Le bord inférieur concave est tronqué à proximité du tranchant.

La hache d'arme trappue au tranchant fortement incliné vers le bas se répand au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 33, 3, p. 172).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 139, H.P. 262, pl. 80.

FERS DE FLECHES

Pl. XXV

251

Inv. X.1601 et 1612. Fer.

L. X.1601 : 0,110; L. X.1612 : 0,079.

Etat : restaurés; traités contre la rouille.

Deux fers de flèches à flamme foliacée et à douille.

Les fers de flèches affectent des formes variées. Les exemplaires à flamme foliacée sont courants de 450 à 700 (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A, pl. 29, 8, p. 163).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 139, H.P. 264.

FERS DE LANCE

252

Inv. X.1925. Fer.

L. : 0,460; l. douille : 0,028.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à longue flamme foliacée et à douille fendue munie de deux languettes.

Les fers de lance sont les armes les plus répandues à Haine-Saint-Paul; vingt-huit exemplaires ont été recueillis. Celui-ci, par la forme élancée de sa flamme, date du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A4, pl. 28, 8, p. 148-150).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 140, H.P. 279, pl. 82.

253

Inv. X.1927. Fer, laiton et bois.

Pl. XXV

L. : 0,278; l. douille : 0,028.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à flamme foliacée et à douille courte et pleine munie de deux rivets de laiton, incisés de sillons rayonnants. L'arête médiane est soulignée. Un fragment du bois de la lance est conservé dans la douille.

Ce type de fer de lance est connu au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B1, pl. 29, 2, p. 152-153).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 140, H.P. 284, pl. 82.

UMBO

Pl. XXIV

254

Inv. X.1936. Fer.

H. : 0,074; diam. : 0,175; L. manipule : 0,480.

Etat : complètement oxydé.

Umbo de bouclier à bord plat muni de cinq bossettes (deux ont disparu). Le corps à paroi incurvée est surmonté d'une calotte conique sommée d'un bouton plat. Le manipule est conservé; il se compose d'une seule traverse se terminant par un double rivet à chaque extrémité.

Quatre umbos ont été retrouvés à Haine-Saint-Paul. Cet exemplaire, encore muni du manipule qui servait à fixer l'umbo au bouclier et à le tenir à la main, remonte au début du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A1, pl. 29, 1, p. 175-176).

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 33, 2; G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), pl. I; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 140, H.P. 287, pl. 83.

CIPLY

A l'époque mérovingienne, une vaste nécropole à inhumation s'étendait en terrain crayeux, au lieu-dit « Champ des Agaises » sur la rive droite du ruisseau d'Asquillies, à l'emplacement d'un cimetière remontant au second âge du fer. En 1873 et en 1879, quelques sépultures avaient été mises au jour. En 1893, L. Bernard, propriétaire du terrain sur lequel s'étendait la nécropole, chargea E. Hublard et F. L. De Pauw d'en poursuivre la fouille. Le site a livré douze cents tombes souvent modestes et généralement creusées en terre libre; quelques sépultures murées, vraisemblablement plus riches, avaient été violées.

Le matériel archéologique fut recueilli systématiquement par tombes, mais le journal de fouille a disparu et seule la numérotation attribuée aux objets a permis le regroupement; c'est ainsi que des erreurs ont pu se glisser dans le classement en apparence cohérent. Un grand nombre de sépultures ne peuvent être datées faute d'éléments chronologiques certains; néanmoins le mobilier funéraire d'un certain nombre d'entre elles permet une datation relativement précise. Les tombes dont la chronologie peut être établie appartiennent au 6^e et au 7^e siècle. Celles du 6^e siècle sont les plus nombreuses.

Le matériel archéologique, propriété de L. Bernard, fut acquis en 1938 à l'intervention du Fonds commun des Musées de l'Etat.

TOMBE 166

FIBULES QUADRILOBEES

255

Inv. Ac.53.A et Ac.54.A. Or, bronze à patine vert foncé, fer et grenat.
Diam. : 0,028.

Etat : manque le cabochon central de la fibule Ac.53.A et un rivet de la fibule Ac.54.A.

Paire de fibules quadrilobées. L'umbo central est couronné par un cabochon en grenat entouré d'une zone d'ocelles ponctués et d'un cercle en filigrane qui limite une seconde rangée de six ocelles sur la fibule Ac.53.A. La feuille d'or est fixée sur la platine de bronze par quatre rivets logés dans les lobes et entourés d'une spirale. Le reste du champ est décoré d'ocelles ponctués et de courbes. Les fibules portent au revers des fragments de leur système d'attache : goupilles, ressort et porte-ardillons.

Ces fibules rares pourraient dater, d'après leur style, du 7^e siècle.

SCRAMASAXE

256

Inv. Ac.878.A. Fer.

Etat : traité contre la rouille.

Scramasaxe à large soie et à lame dont le tranchant et le dos sont courbés symétriquement vers la pointe.

La soie dans le prolongement du dos fait remonter cet exemplaire au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Aertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A1, pl. 25, 5, p. 136).

Il est étonnant de rencontrer dans une même tombe une arme et une parure féminine. En outre, ces objets ne sont pas absolument contemporains. Il est dès lors permis de se demander si leur réunion au sein d'un même ensemble funéraire n'est pas erronée.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 178, T. 166, pl. 86 et 94.

TOMBE 220

VASE BICONIQUE

257

Inv. Ac.1009.A. Terre cuite grise à couverture noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,104; diam. base : 0,055; diam. panse : 0,141; diam. orifice : 0,105.

Etat : restauré.

Vase biconique. La carène se situe à peu près au milieu de la hauteur de la panse. Le col au profil concave est séparé du corps du vase par un ressaut. Il se termine par une lèvre légèrement évasée. La partie inférieure de la panse est restaurée; la partie supérieure est ornée d'un motif exécuté à la molette. Le décor se compose de différents motifs : croix de Saint-André, traits verticaux et horizontaux disposés sur quatre rangs.

Il semblerait que les vases biconiques décorés à la molette ou estampés aient été réservés à l'usage funéraire.

L'état trop restauré de la partie inférieure de la panse ne permet plus d'attribuer au récipient une datation précise. Il pourrait remonter au 6^e siècle.

PERLE

258

Inv. Ac.1010.A. Pâte de verre.

Diam. : 0,018.

Perle rouge foncé décorée de six protubérances en émail blanc. Trois sont ponctuées de vert.

Les perles rouge foncé, dont les protubérances suggèrent la forme des yeux, datent du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type E, pl. 9, 33, p. 82). Elles avaient une valeur apotropaïque.

FIBULE CLIPEIFORME

259 Inv. Ac.58.A. Or, bronze, fer, grenat et verre.

Diam. : 0,028.

Etat : une partie de la feuille d'or, le cabochon central et deux autres cabochons ont disparu.

Fibule clipéiforme dont le cabochon central surélevé est entouré de volutes et d'une tresse en filigrane. Des grenats alternent avec des rivets sur le champ orné de 8 en filigrane. Le bord de la feuille d'or est strié.

Les fibules discoïdes en fer ou en bronze recouvertes d'une feuille d'or et généralement clipéiformes sont attestées dans les sépultures de la fin du 6^e et du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin 1958], type D2, pl. 15-16, p. 104-105).

BOUCLE

260 Inv. Ac.1011.A. Fer.

l. : 0,042.

Etat : complètement oxydée.

Boucle ovale de section arrondie. L'ardillon à base scutiforme a disparu; il ne subsiste qu'un fragment du bouclier.

Cette boucle, trop corrodée, ne peut plus fournir aucun renseignement typologique ou chronologique.

EPINGLE

261 Inv. Ac.1012.A. Bronze à patine vert foncé.

L. : 0,120.

Etat : l'extrémité pointue est brisée.

Épingle à bouton médian polyédrique incisé d'ocelles sur toutes les faces. La tige qui se termine en pointe à l'une de ses extrémités, en spatule à l'autre est décorée de part et d'autre du bouton de sillons incisés et d'une spirale de godrons.

Les épingles à bouton médian paraient les coiffures féminines. Elles ne peuvent être datées que par référence au reste du mobilier de la sépulture.

Les perles et les épingles sont les dépôts funéraires courants dans les tombes féminines mérovingiennes. Ces objets sont peu caractéristiques; ils n'apportent aucun élément d'ordre chronologique. Seule, la fibule quadrilobée est datée du 7^e siècle; néanmoins, cet objet ne peut contribuer à dater une sépulture peut-être perturbée.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 181-182, T. 220, pl. 97.

TOMBE 415

VASE BICONIQUE

- 262 Inv. Ac.1483.A. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.
H. : 0,109; diam. base : 0,065; diam. panse : 0,112; diam. orifice : 0,079.
Etat : restauré.

Vase biconique à fond presque plat. La carène divise la panse aux trois quarts de sa hauteur; le col au profil légèrement concave se termine par une lèvre rentrante. La partie supérieure de la panse est ornée de petits carrés estampés qui forment une ligne horizontale et une frise de chevrons.

La décoration maladroite de ce récipient imite le motif des chevrons fait à la molette qui semble un thème typiquement funéraire. Cette fonction est confirmée par la forme biconique du vase qui aurait été réservé à l'usage sépulcral.

L'emplacement de la carène sur la panse date ce vase du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B1 a, pl. 1, 11, p. 38-39.

BRACELET (?)

- 263 Inv. Ac.1496.A. Pâte de verre.
Bracelet (?) composé de dix perles : huit rouges en forme de tonnelets à entrelacs jaunes et deux tubulaires vertes.

La petite taille et la régularité des perles font remonter cette parure au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 71-72).

- 264 Inv. Ac.1495.A. Bronze à patine vert foncé.
Diam. : 0,022.
Simple anneau de section ovale.

Cette bague est difficilement datable du fait même de sa simplicité.

265

Inv. Ac.1485.A. Bronze argenté et laiton.

L. totale : 0,135; L. plaque : 0,106; l. plaque : 0,064; l. anneau : 0,066; L. ardillon : 0,049.

Etat : restaurée.

Plaque-boucle à décor incisé. La plaque triangulaire à extrémité lobée est bordée de zones d'escaliers, de lignes brisées et de traits verticaux unissant les cinq bossètes en laiton. L'anneau ovale de section triangulaire est couvert d'une zone d'escaliers entourée de traits verticaux et de pointillés; ce décor s'interrompt à l'endroit où s'attache l'ardillon à base scutiforme dont le bouclier porte une tête d'animal stylisée, cernée de traits verticaux. Deux goupilles sur la plaque et sur la boucle et une à l'envers de l'ardillon assuraient la fixation de ces éléments entre eux. La plaque possède en outre au revers trois autres goupilles disposées en triangle; elles servaient probablement à fixer l'ensemble sur la ceinture.

Les plaques triangulaires en bronze décorées d'incisions et munies d'un ardillon à base scutiforme datent du 6^e ou du début du 7^e siècle. Le décor de cet exemplaire, qui annonce celui des garnitures damasquinées, confirme cette datation (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 188-190).

BOUCLE

266

Inv. Ac.1484.A. Bronze à patine vert foncé et fer.

l. anneau : 0,021; L. ardillon : 0,015.

Etat : l'ardillon en fer est oxydé.

Petite boucle à anneau ovale de section triangulaire décorée de quatre groupes de deux traits transversaux incisés.

La nécropole de Cibly a livré cinquante-quatre boucles ovales en bronze. Cet exemplaire, par la simplicité de la forme de son anneau et de son ardillon, date du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A1, pl. 35,2, p. 179).

ANNEAUX

267

Inv. Ac.1486.A et 1487.A. Fer.

Diam. Ac.1486.A : 0,040; diam. Ac.1487.A : 0,035.

Etat : complètement oxydé.

Deux anneaux, l'un ouvert (Ac.1486.A.), l'autre fermé (Ac.1487.A.).

La fonction de ces deux objets ne peut être précisée.

CLOUS

- 268 Inv. Ac.1490.A. Fer.
L. : 0,048 à 0,057.
Etat : complètement oxydés.

Cinq clous. Quatre d'entre eux ont conservé leur tête plate. Les tiges circulaires sont entourées de fragments de bois.

Ces clous pourraient avoir appartenu à un cercueil.

COUTEAU

- 269 Inv. Ac.1489.A. Fer.
L. : 0,072; l. : 0,017.
Etat : complètement oxydé.

Ce fragment de lame de couteau ne peut fournir aucun renseignement typologique ou chronologique.

PINCE (?)

- 270 Inv. Ac.1488.A. Fer.
L. : 0,080.
Etat : complètement oxydées.
Deux tiges adhérant l'une à l'autre.

Cet objet pourrait provenir d'une pince en fer.

L'urne biconique et la plaque-boucle en bronze fixent l'enfouissement de la tombe 415 à la fin du 6^e ou au début du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 193; T. 415, pl. 105 et 125.

TOMBE 709

GOBELET APODE

- 271 Inv. Ac.26.A. Verre jaune ambré.
H. : 0,141; diam. orifice : 0,088.
Etat : restauré; manquent quelques fragments.

Gobelet apode de forme conique se terminant par un bouton. Le bord est ourlé extérieurement. La partie inférieure de la panse est recouverte d'une résille de fils de verre; la partie supérieure est ornée de minces fils de verre s'enroulant en spirale.

Ce récipient considéré comme verre à boire, d'un type rare, remonterait au début du 6^e siècle. Son usage se prolonge jusqu'à l'époque carolingienne.

Pièce de comparaison : A. ROES, « A Frankisch Cemetery at Rhenen », *Illustrated London News*, 19 février 1955, p. 325, fig. 8.

La tombe 709 ne peut-être datée du début du 6^e siècle que par référence à ce gobelet de verre. En effet, outre cet objet, elle ne contenait aucun mobilier funéraire.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaines et mérovingiennes du Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 227, n^o 44, pl. VII; W. VON PFEFFER, « Zur Typologie merovingerzeitlicher Gläser mit Fadenverzierung », *Festschrift des Römisch-Germanischen Zentralmuseums in Mainz*, 1952, p. 160; F. FREMERSDORF, « Zu dem blauen Glasbecher aus dem Reihengräberfeld von Pfahlheim », *Kölner Jahrbuch*, 1, 1955, p. 33, pl. II, 5; C. ISINGS, « Merovingisch glas uit Nederland », *Honderd Eeuwen Nederland*, p. 219, fig. II; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 209, t. 709, pl. 113 et 129.

TOMBE 715

VASE BICONIQUE

272

Inv. Ac.1998.A. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.
H. : 0,085; diam. base : 0,056; diam. panse : 0,118; diam. orifice : 0,108.
Etat : la couverte a presque entièrement disparu; le col est fendu.

Vase biconique à fond plat. La carène divise le récipient au tiers de sa hauteur. La lèvre évasée et profilée est soulignée par une gorge. La partie supérieure de la panse est ornée d'un motif exécuté à la molette. Le décor se compose de triangles imbriqués.

Le motif qui orne ce vase est la décoration courante des récipients de la nécropole de Ciply : il apparaît sur quarante-neuf exemplaires. Les vases ainsi décorés seraient peut-être de fabrication locale.

VERRE CAMPANIFORME

273

Inv. Ac.19.A. Verre vert transparent.
H. : 0,112; diam. orifice : 0,073.

Verre campaniforme à fond conique se terminant par un bouton. Les parois évasées sont ornées de côtes droites et de sillons sinueux. L'orifice est ourlé extérieurement.

Le récipient, considéré comme verre à boire, affecte la forme caractéristique de l'époque mérovingienne.

Cet exemplaire, aux parois concaves, date de la fin du 5^e ou du 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type Sturzbecher A, pl. 65, 4-6, p. 228-229).

BOUCLE

- 274 Inv. Ac.1999.A. Fer.
l. : 0,032.
Etat : complètement oxydée; manque l'ardillon.
Boucle ovale de section arrondie.

Cette boucle, trop corrodée, ne peut plus fournir aucun renseignement typologique ou chronologique.

L'urne biconique et le vase campaniforme en verre situent l'enfouissement de la tombe 715 au 6^e siècle. L'étude d'un crâne permet de supposer que la sépulture appartenait à une femme d'une soixantaine d'années.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'histoire de l'Art*, 10, 1940, n° 50, p. 228; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 210, T. 175, pl. 113 et 128.

TOMBE 722

BOUTEILLE DE VERRE

- 275 Inv. Ac.23.A. Verre blanc translucide.
H. : 0,134; diam. panse : 0,083; diam. orifice : 0,031.
Etat : le verre est irisé.

Bouteille à fond concave. La panse piriforme est décorée de côtes rayonnantes et d'un bourrelet. Le col haut et étroit se termine par une lèvre ourlée et évasée.

Les bouteilles en verre remontent au 6^e siècle ; cet exemplaire daterait plus précisément de la fin du siècle (F. RADEMACHER, « Fränkische Gläser aus dem Rheinland », *Bonner Jahrbücher*, 147, 1942, p. 139).

PERLE

- 276 Inv. Ac.2012.A. Pâte de verre et émail.
L. : 0,017; diam. : 0,017.

Grosse perle cylindrique grise dont le décor en émail jaune est fort effacé.

Les grosses perles cylindriques en pâte de verre décorées d'incrustations en émail apparaissent aux 6^e et 7^e siècles (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D4, pl. 9, p. 80-81). Cette perle pourrait avoir appartenu à un objet de parure, collier ou bracelet.

COUTEAU

- 277 Inv. Ac.2012bis.A. Fer.
L. : 0,185.

Etat : complètement oxydé.

Couteau à large lame effilée et à soie triangulaire.

Nonante-cinq couteaux ont été retrouvés dans la nécropole de Cibly. L'abondance de ces objets et le fait qu'ils ont découverts dans des tombes masculines et féminines, donnent à penser qu'ils servaient non comme armes, mais comme outils. Les couteaux à dos presque droit apparaissent dans la seconde moitié du 5^e siècle et sont en usage jusqu'au 7^e (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B, pl. 60, 3-4, p. 214-215).

La bouteille en verre date la tombe féminine 722 de la seconde moitié du 6^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 227, n^o 46, pl. VIII, 1; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 210, T. 722, pl. 113 et 129.

TOMBE 846

PL. XXVII

VASE BICONIQUE

- 278 Inv. Ac.2306.A. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.
H. : 0,158; diam. base : 0,074; diam. panse : 0,215.

Etat : le bord est ébréché; la couverte a presque totalement disparu.

Grand vase biconique à base légèrement concave. La carène divise la panse aux deux tiers de sa hauteur; le col, au profil concave, séparé du corps du récipient par un ressaut, se termine par une lèvre annelée évasée. Un sillon horizontal décore la partie supérieure de la panse.

Cet exemplaire, par ses grandes dimensions et l'emplacement de la carène sur la panse, remonte au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B1a, pl. 1, 9, p. 38-39 [525-600]). Le décor très simple qui orne le récipient est fréquent : il apparaît sur vingt-trois vases biconiques retrouvés dans la nécropole de Ciplu.

BOUTEILLE EN VERRE

- 279 Inv. Ac.24.A. Verre blanc translucide.
H. : 0,134; diam. panse : 0,083; diam. orifice : 0,018.
Etat : le verre est irisé.

Bouteille à fond presque plat. La panse est bulbeuse. Le col haut et étroit se termine par une lèvre évasée et ourlée intérieurement. La texture du verre présente des filandres et des bulles d'air.

Ce récipient, de forme élancée, se rapproche des vases de verre de la fin de l'époque romaine (F. RADEMACHER, « Fränkische Gläser aus dem Rheinland », *Bonner Jahrbücher*, 147, 1942, p. 319). La bouteille mérovingienne est moins soignée ; sa facture pourrait la dater de la fin du 6^e ou du début du 7^e siècle.

COLLIER OU BRACELET

- 280 Inv. Ac.2319.A. Ambre, pâte de verre et verre.

Collier ou bracelet dont il ne subsiste que six perles : quatre en pâte de verre, une annelée d'ambre et une en verre blanc irisé. Les perles en pâte de verre se répartissent comme suit : une sphérique rouge décorée de zébrures vertes et blanches et de trois filets d'émail jaune, une tubulaire rouge à entrelacs jaunes, une double rouge ornée de filets blancs en spirale et une cylindrique rouge très abîmée.

Les lourdes perles en pâte de verre bigarrées sont caractéristiques de la fin du 6^e et du début du 7^e siècle.

Voir le commentaire du n^o 176.

BOUCLE

- 281 Inv. Ac.2321.A. Potin.
l. anneau : 0,043; L. ardillon : 0,046.
Etat : restaurée.

Grosse boucle ovale de section pentagonale. L'ardillon à base scutiforme ne porte aucun décor.

Vingt-huit boucles ovales en potin ont été retrouvées dans la nécropole de Cibly. Ces accessoires en bronze ou en potin sont parfois décorés ; ils apparaissent dans la seconde moitié du 5^e siècle et se répandent surtout au 6^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A6, pl. 35, 13, p. 181-183.

PERLE

282 Inv. Ac.2320.A. Verre.

Trois fragments d'une perle bleue godronnée.

Le reste du mobilier de la tombe se composait d'objets en fer. Quelques-uns peuvent encore être identifiés.

Inv. Ac.2311.A : deux maillons de chaîne.

Inv. Ac.2308.A : un fragment de spatule.

Inv. Ac.2310.A : un clou à tige quadrangulaire et à tête circulaire bombée.

Inv. Ac.2312.A : une tige cintrée à extrémité recourbée.

Inv. Ac.2313.A : une pointe.

L'urne biconique et la bouteille en verre datent cette tombe de la fin du 6^e ou du début du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Les verreries des époques romaine et mérovingienne au Musée de Mariemont », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 10, 1940, p. 227, n° 47, pl. VIII, 3; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 219, T. 846, pl. 118 et 126.

TOMBE 917

CERAMIQUE

283 Inv. Ac.2480.A. Terre cuite grise fumée. Cuisson réductrice.

H. : 0,112; diam. base : 0,073; diam. panse : 0,160; diam. orifice : 0,108.

Etat : le vase est fendu sur toute sa hauteur.

Vase de céramique rugueuse à fond presque plat, panse arrondie, col concave et lèvre évasée, profilée. L'épaule est décorée d'une frise de triangles imbriqués exécutés à la molette.

La décoration maladroite de ce récipient imite le motif des chevrons qui semble un thème typiquement funéraire reproduit sur des vases de fabrication locale. Les vases en céramique rugueuse à panse arrondie sont en usage de la seconde moitié du 5^e jusqu'à la fin du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D 14 b, pl. 6, 2, p. 56). Ce vase contenait onze coquillages.

Inv. Ac.2481.A. Terre cuite jaune lisse. Cuisson réductrice.

H. : 0,122; diam. base : 0,045; diam. panse : 0,125; diam. orifice : 0,080.

Etat : restauré; le bord est ébréché.

Vase dont le pied évidé repose sur un anneau de base profilé. La panse ovoïde est nettement séparée du col étroit et évasé. Le corps du récipient est orné de deux bourrelets alternant avec deux zones de guillochis. Sur la zone inférieure, quatre sillons horizontaux couvrent le décor; sur la zone supérieure, une frise de chevrons formés de trois sillons parallèles est également superposée au guillochis.

Les vases ovoïdes en terre jaune lisse ornés de bourrelets alternant avec un décor incisé datent des environs de 100 après J.-C. et proviendraient d'ateliers de Heerlen (Limbourg) (J. H. HOLWERDA, *Be Belgische waar in Nijmegen. Beschrijving van de verzameling van het Museum G.M. Kam te Nijmegen* [1941], type 109-110, p. 27, pl. III).

Exhumé d'une sépulture romaine, cet objet a été réenfoui dans une tombe mérovingienne; il aurait acquis une valeur de talisman. Ce caractère prophylactique est renforcé par l'addition à l'époque mérovingienne de chevrons, motif funéraire très courant à Cilly.

PERLES

285

Inv. Ac.2492.A. Ambre et pâte de verre.

Une perle d'ambre et deux petites perles en pâte de verre vert.

Ces objets faisaient probablement partie d'un collier ou d'un bracelet.

FIBULES

286

Inv. Ac.46.A. Argent doré et grenat.

Etat : il ne subsiste qu'un fragment de la fibule.

Fibule cloisonnée en forme de fleur dont le cœur est constitué d'un cercle en argent doré orné de deux doubles crosses en filigrane.

La fibule cloisonnée en forme de fleur est connue de 525 à 600. Son centre peut également être décoré d'un cabochon (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type C8, pl. 13,3, p. 95).

- 287 Inv. Ac.2488.A. Bronze à patine vert foncé, laiton, pâte de verre et fer.
Diam. : 0,024.
Etat : la feuille de laiton est partiellement détruite.
Fibule discoïde ornée en son centre d'un cabochon en pâte de verre bleu, le champ est incisé d'ocelles ponctués et cerné d'un rebord en saillie. La fibule porte au revers son système d'attache.
Ce type de fibule est connu au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type F, pl. 17, 16, p. 110).

PLAQUES-BOUCLES

- 288 Inv. Ac.2484.A et 2485.A. Bronze argenté.
L. : 0,031; l. anneau : 0,013.
Deux plaques-boucles d'une seule pièce à anneaux rectangulaires, plaques étroites et allongées cernées par deux arêtes et extrémités scutiformes. Les revers sont munis de deux goupilles. Les perforations situées au départ des anneaux servaient probablement à la fixation des arpillons qui ont disparu.
La petite taille de ces plaques-boucles permet de supposer qu'il s'agit de ferrets de chaussures.

BOUCLE

- 289 Inv. Ac.2483.A. Bronze à patine verte.
Diam. : 0,018; L. arpillon : 0,014.
Petite boucle ovale, plate à arpillon droit sans décor.

ANNEAU

- 290 Inv. Ac.2486.A. Fer.
Diam. : 0,055.
Etat : complètement oxydé.
Anneau circulaire de section quadrangulaire.

FRAGMENT D'ANNEAU

- 291 Inv. Ac.2487.A. Fer.
Diam. : 0,036.
Etat : complètement oxydé.
Fragment d'anneau de section arrondie.

FRAGMENT D'AMBRE

292 Inv. Ac.2493. Ambre.

Fragment plat en forme de croissant.

Cet objet appartenait vraisemblablement à une parure et lui conférait une valeur apotropaïque. Voir le commentaire du n° 176.

La tombe féminine 917, qui possède un mobilier très riche, est intéressante pour l'étude des coutumes funéraires mérovingiennes. On y remarque la présence d'une céramique romaine réutilisée, du décor de chevrons et de triangles imbriqués sur les deux poteries et de parures féminines composées de matière à valeur apotropaïque (ambre et pâte de verre).

La fibule discoïde date cette sépulture du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Objets d'époque romaine découverts dans des tombes mérovingiennes du bassin de la Haine (Belgique) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à A. Piganiol* (1966), p. 1015-1018, fig. 3; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 224, T. 917, pl. 121 et 130.

BAGUE

293 Inv. Ac.33.A. Or et grenat.

Diam. : 0,018; l. jonc : 0,050; l. chaton : 0,013.

Bague à jonc orné de deux tresses séparées par une rangée de grènetis. Le chaton carré supporte par l'intermédiaire de huit arcades un édicule de forme pyramidale. Celui-ci est surmonté d'un grenat entouré de quatre cabochons en forme de larme, séparés aux angles par des filigranes.

La bague dont le chaton évoque un thème architectural est le plus beau bijou découvert dans le cimetière de Ciplu. Elle devait appartenir à une riche sépulture violée et aurait été perdue sur le site par les pillards. Elle ne peut être datée par référence au reste du mobilier dont elle faisait partie. Néanmoins, son style s'apparente à celui d'une tête d'épingle de Trivière (n° 206) qui remonte à la fin du 6^e ou au début du 7^e siècle.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 232-233, A.28, pl. 86 et 123.

NIMY

Les fouilles d'une nécropole mérovingienne furent commanditées par R. Warocqué à Nimy en 1912 et en 1913. Le cimetière a livré un mobilier funéraire qui paraît provenir d'une vingtaine de sépultures. La plupart des objets (armes, garnitures de ceinture...), qui n'ont malheureusement pas été inventoriés par tombes, ont été recueillis dans des sépultures masculines. Quelques-uns, l'épée (n° 301), l'épéron (n° 300) et les umbos (n° 303 et 304), semblent avoir appartenu à des personnages importants.

Le matériel archéologique, à l'exception de deux fers de lance et d'un bouton qui remontent au 6^e siècle, est caractéristique du 7^e siècle ; il permet de dater l'utilisation de la nécropole.

CERAMIQUE

- 294 Inv. X.3728. Terre cuite grise à couverture noire. Cuisson réductrice.
H. : 0,090; diam. base : 0,045; diam. panse : 0,095; diam. orifice : 0,078.
Etat : la couverture a presque entièrement disparu; le col est fendu.
Vase biconique à base presque plate. La carène se situe à mi-hauteur de la panse. Le col, au profil concave, se termine par une lèvre profilée. La partie supérieure de la panse est décorée de quatre sillons concentriques.

Ce vase est daté du 7^e siècle par référence au reste du mobilier de la nécropole (boucles et garnitures de ceinture damasquinées n°s 298 et 299).

Pièce de comparaison : J. MAERTENS DE NOORDHOUT, *Le cimetière franc de Semmerzaeke (Flandre Orientale)* (Gand, 1940), pl. 2,13 (6^e ou début 7^e siècle).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 240, N.6.

- 295 Inv. X.3724. Terre cuite grise à couverture noire. Cuisson réductrice.
H. : 0,085; diam. base : 0,044; diam. panse : 0,088; diam. orifice : 0,057.
Etat : la couverture a presque entièrement disparu; le col est fendu.
Vase biconique à base plate. La carène se situe aux deux tiers de la hauteur de la panse. Le col droit qui se termine par un bord rentrant est séparé de l'épaulement par un ressaut.

Voir le commentaire du n° 294.

Pièce de comparaison : J. MAERTENS DE NOORDHOUT, *Le cimetière franc de Semmerzaeke (Flandre Orientale)* (Gand, 1940), pl. 2,15 (6^e ou début 7^e siècle).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 240, N.8.

296

Inv. X.4922. Or, argent, bronze, grenats et pâte de verre.

Diam. : 0,057.

Etat : manquent trois cabochons, un grenat et un rivet; le cabochon central est abîmé; le bord de la platine est restauré.

Le cabochon central en pâte de verre blanc monté en umbo est entouré de six tablettes triangulaires en grenat. Au pourtour, quatre cabochons bleus alternent avec quatre croix pattées constituées d'une perle centrale en pâte de verre blanc et de quatre tablettes trapézoïdales en grenat. La feuille d'or entièrement couverte d'arceaux et de crosses en filigranes et cernée par un fil torsadé est fixée à la platine de bronze par huit rivets d'argent. La fibule porte au revers des fragments de son système d'attache : goupilles, ressort et porteur-ardillon.

Les fibules dicoïdes en fer ou en bronze recouvertes d'une feuille d'or et généralement clipéiformes sont présentes dans les sépultures de la fin du 6^e et du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D2, pl. 15 et 16, p. 104-105).

Bibliographie : F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 36,3; *Chefs d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 268; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 240-241, N.15, pl. 141.

BAGUE

297

Inv. X.3704. Bronze à patine vert foncé.

Diam. bague : 0,021; diam. chaton : 0,014.

Bague à jonc de section hémisphérique et chaton plat, circulaire, incisé d'une croix.

Cette bague est le seul objet à allusion chrétienne recueilli dans cette nécropole du 7^e siècle. A cette époque, le christianisme est répandu dans toute la Gaule et les symboles religieux se multiplient.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 241, N.19, pl. 137.

GARNITURES DE CEINTURE

298

Inv. X.3677 et 3674. Argent, laiton et fer.

Plaque-boucle : L. totale : 0,150; L. plaque : 0,110; L. ardillon : 0,052; l. boucle : 0,060. Contre-plaque : L. : 0,117; l. : 0,055. Plaque dorsale : L. : 0,059; l. : 0,049.

Etat : restaurée.

Cette garniture de ceinture comprend une plaque-boucle, une contre-plaque et une plaque dorsale. Les plaques triangulaires présentent des bords festonnés et une extrémité lobée. Elles sont incrustées de laiton et plaquées d'argent sur fond quadrillé. Le décor symétrique est formé d'arceaux entrelacés et imbriqués les uns dans les autres. Le lobe terminal est muni d'une bossette encadrée par un cercle de hachures et par une frise de doubles nids d'abeilles. Des éléments animaliers, têtes et griffes, encadrent l'anneau ovale à ardillon dont le bouclier est décoré de hachures. Deux rivets de fer sont conservés. La plaque dorsale rectangulaire porte un rivet à chaque angle. Le champ médian est orné d'un ovale dans lequel viennent s'entrecroiser quatre arceaux et deux accolades. Les côtés sont soulignés par des torsades fermées.

Le motif décoratif en arceaux croisés proviendrait de la Suisse alémanique où des exemplaires analogues ont été retrouvés.

Les sépultures de Nimy ont livré cinq garnitures de ceinture damasquinées et neuf plaques-boucles. Ces objets se situent au 7^e siècle et permettent de dater la nécropole (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 199-200).

Pièce de comparaison : H.C. VAN BOSTRAETEN, « De merovingische begraafplaats te Lutlommel », *Archaeologia Belgica*, 86 (1965), n° 51, fig. 9, p. 44-46.

Bibliographie : B. TRENTSEAU, *La damasquinure mérovingienne en Belgique* (Brugge, 1966), fig. 40, p. 46 et p. 88-89, cat. 126; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 242, N.30, pl. 134.

299

Inv. X.3687 et 3689. Orichalque, argent et fer.

Plaque-boucle : L. totale : 0,118; L. plaque : 0,085; l. boucle : 0,065. Contre-plaque : L. : 0,083; l. : 0,056.

Etat : restaurée; l'ardillon manque.

Cette garniture de ceinture se compose d'une plaque-boucle et d'une contre-plaque. La plaque dorsale a disparu. Les plaques trapézoïdales sont damasquinées par placage d'argent et incrustation d'orichalque. Le champ médian est décoré de deux bandes d'argent semi-circulaires opposées dont les deux extrémités sont recourbées en forme de crosses. Une boucle est inscrite à l'intérieur de ce motif. L'encadrement est orné de deux frises hachurées séparées par une frise de nids d'abeilles. L'anneau ovale, qui présente encore quelques groupes de hachures transversales, est fort corrodé. Chaque plaque porte les traces de trois bossettes; une seule en laiton à bord guilloché subsiste sur la contre-plaque.

La forme des plaques et la technique du décor situent cette garniture de ceinture au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 199-200). Le motif qui les décore se retrouve rarement.

Pièce de comparaison : F. FREMERSDORF, *Das fränkische Reihengräberfeld von Köln-Müngersdorff* (Berlin, 1955), T.37, pl. 93, 2.

Bibliographie : B. TRENTSEAU, *La damasquinure mérovingienne en Belgique* (Brugge, 1966), fig. 7, p. 31 et p. 85-86, cat. 118; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 242, N.33, pl. 125.

EPERON

- 300 Inv. X.3643. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,125; l. : 0,090.

Cet éperon est composé d'une tige quadrangulaire, recourbée en forme de U dont les extrémités sont perforées de deux trous allongés et rectangulaires. Le sommet est muni d'une proéminence.

La présence dans la nécropole de cet éperon, de belles épées (n° 301) et d'umbos (n°s 303 et 304) fait supposer que d'importants personnages y ont été inhumés.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 233, N.57, pl. 137.

EPEE

- 301 Inv. X.3594. Bronze à patine vert foncé et fer.
L. totale : 0,830; L. soie : 0,084; l. : 0,053; H. pommeau : 0,016; l. pommeau : 0,052.
Etat : traitée contre la rouille.

Longue épée à soie et à lame plate dont l'âme est damassée. Le dessin du damas n'est plus très visible; il semble composé de chevrons et de méandres. Le pommeau de forme elliptique porte un décor moulé sur les deux faces. Un des côtés présente un entrelacs, l'autre un serpent lové entre deux éléments aviformes. Les deux extrémités munies d'un rivet représentent une tête de dragon.

Ce type d'épée est attesté durant toute l'époque mérovingienne. Seul le pommeau peut fournir une datation précise : l'interprétation dégénérée du motif décoratif composé d'entrelacs et de représentations zoomorphes le situe au 7^e siècle.

Voir le commentaire du n° 300.

Pièces de comparaison : K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* (Berlin, 1958), pl. 25,2, p. 127-129; H.C. VAN BOSTRAETEN, « De merovingische begraafplaats te Lutlommel », *Archaeologia Belgica*, 86 (1965), fig. 1, 1, p. 14.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), pl. I; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 245, N.70, pl. 139-140.

FER DE LANCE

302

Inv. X.3604. Fer.

L. : 0,400.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à flamme foliacée et à large douille munie de deux perforations et de deux ailerons. L'arête médiane est soulignée.

Cet exemplaire s'apparente aux fers de lance à flamme triangulaire datés du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type C, pl. 31, 2, p. 159-160).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 248, N.79, pl. 133.

UMBOS

303

Inv. X.3595. Fer.

Diam. : 0,172; H. : 0,080.

Etat : complètement oxydé.

Umbo de bouclier à bord plat muni de bossettes et à corps cylindrique surmonté d'une calotte hémisphérique.

Ce type d'umbo de bouclier date du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], pl. 34, 5, p. 177-178).

Bibliographie : A. WASSENBERGH en L.J.F. WYSENBECK, *Van Friezen, Franken en Saxen* (Leeuwarden, Fries Museum, 1959), n° 19a; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 246, N.89, pl. 133.

304

Inv. X.3596. Fer.

Diam. : 0,125; H. : 0,104.

Etat : complètement oxydé.

Umbo de bouclier à bord plat et étroit surmonté d'un cône terminé par un bouton plat.

Les umbos en « pain de sucre », formés d'une seule feuille de métal enroulée sur elle-même, apparaissent en Grande-Bretagne dans la seconde moitié du 7^e siècle (V. I. EVISON, « Sugar-loaf Shield Bosses », *The Antiquaries journal*, 43, 1963, p. 38-96, fig 10).

Bibliographie : A. WASSENBERGH en L.J.F. WYSENBERGH, *Van Friezen, Franken en Saxen* (Leeuwarden, Fries Museum, 1959), n° 19b; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 246, N.90, pl. 133.

MAURAGE

Des travaux exécutés en 1923 par les charbonnages de Maurage ont révélé la présence d'une occupation mérovingienne sur le sol de la localité. Sur la rive gauche de la Haine, une nécropole qui se composait d'environ quatre-vingts sépultures fut mise au jour dans un terrain crayeux. Cinquante-cinq d'entre elles furent fouillées par les soins des Musées Royaux d'Art et d'Histoire ; les autres, qui avaient été pillées, ne contenaient plus aucun mobilier. Les sépultures, creusées en terre libre, étaient généralement orientées ouest-est ; les pieds étaient tournés vers l'est.

Cette nécropole a été utilisée durant tout le 7^e siècle ; en effet, les objets recueillis sont typiques de la période qui s'étend de 625 à 700. Le mobilier, propriété des charbonnages de Maurage, fut déposé au Musée de Mariemont en 1940.

CERAMIQUE

305

Inv. Mg.94. Terre brunâtre à couverte noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,096 ; diam. base : 0,057 ; diam. panse : 0,106 ; diam. orifice : 0,074.

Etat : la couverte a presque entièrement disparu.

Vase biconique en céramique rugueuse. La base est légèrement concave. Un mince anneau marque le départ de la panse. La carène se situe à mi-hauteur du récipient. Le col, faiblement évasé, se termine par une lèvre rentrante. La partie supérieure de la panse porte une impression à la molette. Le décor consiste en huit enroulements de petits traits verticaux.

Ce type de vase et ce décor sont connus à partir de 550 et pendant tout le 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B3b, pl. 2, 2, p. 40-42).

Pièce de comparaison : A. VAN DOORSELAER, « De merovingische begraafplaats te Sint-Gillis bij Dendermonde », *Gedenkschriften van het land van Dendermonde*, 17, 1958 = *Archaeologia Belgica*, 41 (1958), pl. III,12 et fig. 8, p. 90.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. VI,8 ; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 256, Mg.4, pl. 142.

306

Inv. Mg.109. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,133 ; diam. base : 0,050 ; diam. panse : 0,095 ; diam. orifice : 0,070.

Etat : la couverte a presque entièrement disparu.

Gobelet à base légèrement bombée. La panse simule l'empilement de trois vases de dimensions différentes. Le col légèrement évasé se termine par une lèvre rentrante.

La curieuse forme de ce vase serait l'imitation de gobelets en verre ou en bois. Le récipient fut découvert dans la tombe 38 entre les tibias et près des pieds du squelette d'un sujet très jeune.

Pièces de comparaison : J. MAERTENS DE NOORDHOUT, *Le cimetière franc de Semmerzaeke (Flandre orientale)* (Gand, 1940), pl. 2,8 (fin 6^e - début 7^e siècle); A. DASNOY, « Une curiosité céramique provenant d'un cimetière mérovingien de Franchimont », *Namurcum*, 1966, 1, p. 5-6, fig. 3.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. VII, 8; R. STAMPFUSS, « Die Franken », dans *Die Vorgeschichte der deutschen Stamme* (Leipzig, 1940), pl. 98, n^o 12 et p. 291; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 292; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 257-258, Mg.26, pl. 143.

307

Inv. Mg.110. Terre cuite grise à couverture noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,129; diam. base : 0,050; diam. orifice : 0,094.

Etat : restauré.

Gobelet à base plate. La panse de forme cylindrique simule l'empilement de six coupes de même format. La lèvre évasée est soulignée par un anneau.

La forme de ce vase serait issue de modèles en bois. El'e est connue durant tout le 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B.9, pl. 3,3, p. 46).

Ce récipient fut découvert dans la tombe 42 à côté du pied droit d'un squelette en mauvais état. Il reposait sur la pointe d'une « framée ».

Pièce de comparaison : A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné, IV. La période franque* (1939), p. 130, fig. 105.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. VI,9; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n^o 293; R. STAMPFUSS, « Die Franken », dans *Die Vorgeschichte der deutschen Stamme* (Leipzig, 1940), pl. 98, n^o 11 et p. 291; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 258, Mg.27, pl. 143.

FIBULES

308

Inv. Mg.84. Bronze à patine vert foncé.

L. : 0,044.

Etat : manque l'ardillon.

Fibule ansée symétrique. Les plaques latérales sont circulaires, munies de trois appendices et incisées de trois ocelles ponctués.

Les fibules ansées appartiennent à la seconde moitié du 7^e et au 8^e siècle. Cet exemplaire, par sa petite taille, se place plutôt à la fin du

7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B2, pl. 12,4, p. 91 [sans appendices]). Cet objet a été découvert dans la tombe 39 à côté du bassin d'un squelette incomplet.

Pièce de comparaison : E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire* (Paris, 1949-1959), II, p. 299-300.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), p. 18 et 27, pl. IV,9; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingienne* (Mariemont, 1970), p. 258, Mg.33, pl. 144.

309 Inv. Mg.85. Bronze à patine vert foncé.

L. : 0,030.

Etat : manque l'ardillon.

Fibule ansée symétrique. Les plaques latérales semi-circulaire ne portent pas de décor. La coupe de l'anse est trapézoïdale.

Voir le commentaire du n° 308.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 258, Mg.34, pl. 144.

310 Inv. Mg.83. Or, argent, bronze et verre.

L. : 0,042.

Etat : l'ardillon et deux cabochons manquent; la feuille d'or est abîmée.

Fibule quadrilobée recouverte d'une mince feuille d'or fixée à la plaque par quatre clous d'argent. Un gros cabochon central en verre blanc est entouré de quatre tablettes triangulaires, de cabochons, quadrangulaires au milieu des côtés et circulaires aux angles, en verre bleu, turquoise et blanc. Ces éléments reposent sur un fond décoré de filigranes en S et en ocelles. La tranche est lisse et soulignée à la base par une torsade d'or.

Les fibules quadrilobées sont attestées pendant tout le 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D3, pl. 16, 4-6, p. 105-106).

Pièce de comparaison : H. ROOSENS et J. ALENUS-LEGERF, « Sépultures mérovingiennes au "Vieux Cimetière d'Arlon" », *Archaeologia Belgica*, 88 (1965), fig. 8, 4, p. 21.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. IV,8, p. 27; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 258, Mg.31, pl. 144.

APPLIQUE DE LANIERE

- 311 Inv. Mg.73. Bronze à patine vert foncé.
L. : 0,026; l. : 0,014.

Applique de lanière au contour galbé en forme de visage. Un masque humain vue de face et stylisé est incisé sur le champ. La physionomie est souriante. Le revers de la pièce est muni de deux tenons perforés.

Cette applique de lanière en forme de visage prouve l'importance de la représentation du masque humain jusqu'au haut Moyen-Age (E. SALIN, *La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire* [Paris, 1949-1959], IV, p. 276-277).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. IV,13; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 259, Mg.45, pl. 145.

BRACELET

- 312 Inv. Mg.73bis. Bronze à patine vert foncé.
Diam. : 0,066.

Bracelet ouvert de section ronde et de forme ovale. Les extrémités, qui se terminent brusquement en s'épaississant, sont décorées de petites moulures inégales.

Les bracelets ouverts aux extrémités renflées et décorés de motifs géométriques se situent à la fin du 6^e et au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type A1, pl. 20, 9, p. 116-117).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. IV,17; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 259, Mg.42, pl. 145.

- 313 Inv. Mg.88. Pâte de verre et bronze à patine vert foncé.

Bracelet (?) composé de dix-sept perles : seize en pâte de verre de couleurs vives (turquoise, jaune, vert, brun) et une tubulaire de section carrée, de couleur brune incrustée de taches jaunes. Une pendeloque de bronze en forme de gland est suspendue à la parure.

La perle tubulaire opaque à incrustation permet de situer l'ensemble du bracelet (?) entre 525 et 600 (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type E, pl. 9,31, p. 82).

Cet objet fut découvert dans la tombe 9 parmi vingt-six perles disséminées autour de la partie supérieure du squelette.

Pièce de comparaison : W. VEEK, *Die Alamannen in Württemberg. Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, I (1931), 35 B 5, 3a et 3b, p. 57 et 167.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. V,1; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 258, Mg.30, pl. 144.

COLLIER

314 Inv. Mg.89. Pâte de verre.

Collier composé de vingt-trois grosses perles de couleur jaune, bleue, brune, noire, verte et blanche. Les perles, dont les teintes dominantes sont le brun rougeâtre et le jaune, sont cylindriques, cubiques ou biconiques. L'une d'elles porte un décor en croix de Saint-André.

Les perles de forme cubique sont caractéristiques du 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type D, pl. 9,1, p. 78).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. V,2; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 258, Mg.29, pl. 144.

GARNITURE DE CEINTURE

315 Inv. Mg.24. (1,2,3). Argent, fer et laiton.

Plaque-boucle : L. totale : 0,148; L. plaque : 0,102; L. ardillon : 0,055; l. boucle : 0,077. Contre-plaque : L. : 0,107; l. : 0,058. Plaque dorsale : L. : 0,063; l. : 0,056. Etat : restaurée.

Cette garniture de ceinture comprend une plaque-boucle, une contre-plaque et une plaque dorsale. Les plaques trapézoïdales aux extrémités arrondies sont incrustées de laiton et plaquées d'argent sur fond quadrillé. Le décor est formé par un enchevêtrement de traits curvilignes. La boucle ovale de section hémispérique et l'ardillon scutiforme sont également damasquinés. La boucle est incrustée de groupes de trois hachures transversales alternant avec des doubles frises de nids d'abeilles. La plaque-boucle et la contre-plaque semblent, chacune, avoir été munies de trois rivets disposés en triangle. La plaque dorsale, munie d'un rivet à chaque angle, porte le même décor que les deux autres éléments de la garniture.

Le motif décoratif formé d'un enchevêtrement de traits curvilignes est une dégénérescence des éléments de décor animalier. Les sépultures de Maurage ont livré de nombreuses garnitures de ceinture.

Ces objets se situent au 7^e siècle et permettent de dater la nécropole (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 199-200).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. III,2; B. TRENTÉSEAU, *La damasquinure mérovingienne en Belgique* (Brugge, 1966), p. 85, cat. 115; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 259-260, Mg.50, pl. 145.

316 Inv. Mg.4. Fer, argent et laiton.

Plaque-boucle : L. totale : 0,113; L. plaque : 0,074; L. ardillon : 0,042; l. boucle : 0,052. Contre-plaque : L. : 0,077; l. : 0,043. Plaque dorsale : L. : 0,047; l. : 0,047.

Etat : restaurée.

Cette garniture de ceinture comprend une plaque-boucle, une contre-plaque et une plaque dorsale. Les plaques triangulaires à extrémité lobée sont damasquinées. Elles sont munies d'un rivet à chaque angle. Le décor est formé d'un champ médian orné de vanneries pontillées, encadré sur trois côtés d'une frise de hachures transversales et d'une double frise de nids d'abeilles entre les rivets intérieurs. Une large bande hachurée et une rangée de dents de scie rejoignent le côté rectiligne. La boucle ovale est incrustée de petits groupes de hachures transversales partiellement effacées. La plaque dorsale a perdu tout son décor. Elle est munie d'un rivet à chaque angle.

La forme des plaques et la technique du décor situent cette garniture de ceinture au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], p. 199-200).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. III,1; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 260, Mg.51, pl. 145.

317 Inv. Mg.21. Bronze à patine vert foncé.

L. : 0,06; l. : 0,053.

Plaque dorsale de forme rectangulaire munie d'une bossette de bronze à chaque angle. Une croix pattée, moulée et regravée s'insère entre les bossettes. La gravure centrale délimite une petite croix inscrite dans un losange. Le revers est muni de quatre goupilles.

A partir du 7^e siècle, les symboles chrétiens se multiplient ; ils attestent la christianisation de la région de la Haine.

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), p. 26, fig. 1, pl. IV,16; F.L. GANSHOF, « Het tijdperk der Merowingen », dans *Algemene geschiedenis der Nederlanden*, I (1949), pl. 36, 2; *Chefs-d'œuvre du Musée de Mariemont* (Exposition : Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 5 décembre 1959 - 3 janvier 1960), n° 286; G. FAIDER-FEYTMANS, *La Belgique à l'époque mérovingienne* (Bruxelles, 1964), pl. VII, p. 132; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 259, Mg.48, pl. 141.

FER DE LANCE

318

Inv. Mg.43. Fer.

L. : 0,390; l. douille : 0,020.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à flamme de forme losangique et à large douille munie de deux crochets.

Les fers de lance à crochets se répandent au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type C, pl. 31,2, p. 158-160).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. II,5 et p. 25; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 263, Mg.100, pl. 147.

319

Inv. Mg.424. Fer.

L. : 0,345; l. : 0,035.

Etat : traité contre la rouille.

Fer de lance à flamme foliacée et à douille fendue.

Ce type de fer de lance appartient au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B3, pl. 29,6, p. p. 154 [la douille n'est pas fendue]).

Bibliographie : A. DE LOË, *Notice sur le cimetière franc du siège de « La Garenne » à Maurage (Hainaut)* (Bruxelles, 1926), pl. II,9; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II. Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 264, Mg.105.

TERTRE

Au cours de l'automne 1941, des travaux de terrassements effectués à l'usine de Carbonisation Centrale de Tertre ont mis au jour dix sépultures mérovingiennes. Celles-ci ont dû faire partie d'un cimetière à inhumation plus important utilisé à la fin du 7^e siècle. L'étude du matériel recueilli tendrait, en effet, à situer l'enfouissement vers 700.

Le mobilier fut offert peu après sa découverte au Musée de Mariemont.

TOMBE 3

VASE BICONIQUE

320

Inv. Ac.933.B. Terre cuite grise à couverte noire. Cuisson réductrice.

H. : 0,121; diam. base : 0,053; diam. panse : 0,125; diam. orifice : 0,082.

Etat : la couverte a presque entièrement disparu.

Vase biconique à base presque plate. La carène se situe à mi-hauteur du récipient. Le col, au profil concave, se termine par un bord faiblement évasé, souligné par une lèvre annelée. La partie supérieure de la panse est décorée à la molette de six enroulements de petits traits verticaux.

Ce type de vase et ce décor sont connus à partir de 550 et pendant tout le 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B3b, pl. 2,2).

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Le cimetière mérovingien de Tertre », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 12, 1942, p. 114; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 269, T.3, pl. 148.

FER DE LANCE

321

Inv. Ac.932.B. Fer.

L. : 0,245; l. : 0,034.

Etat : complètement oxydé; les deux boutons mentionnés antérieurement ont aujourd'hui disparu.

Fer de lance à flamme triangulaire et à douille pleine.

La flamme triangulaire situe ce type de fer de lance au 6^e ou au 7^e siècle (K. BÖHNER, *Die fränkischen Altertümer des Trierer Landes* [Berlin, 1958], type B5, pl. 304, p. 155-156).

L'arme a été retrouvée à 30 cm du vase; sa pointe était dirigée est-sud-est.

Bibliographie : G. FAIDER-FEYTMANS, « Le cimetière mérovingien de Tertre », *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art*, 12, 1942, p. 114; G. FAIDER-FEYTMANS, *Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont*, II. *Les nécropoles mérovingiennes* (Mariemont, 1970), p. 269, T.3, pl. 148.

GLOSSAIRE DES PRINCIPAUX TERMES TECHNIQUES

Apotropäïque : qui a le pouvoir de détourner les influences maléfiques.

Bulbe de percussion : lors de la taille du silex, on voit se développer au départ du point de frappe, sur la face d'enlèvement de la lame ou de l'éclat, un bombement suivi éventuellement d'une série d'ondulations; ce sont respectivement le bulbe de percussion et les ondes de percussion.

Cortex : gangue calcaire naturelle qui entoure les rognons de silex; le débitage commence toujours par l'enlèvement des aspérités du cortex.

Couverte : glaçure mince, colorée ou non, fusible à haute température, égalant ou avoisinant la température de cuisson de la pâte.

Cuisson oxydante et cuisson réductrice : deux manières de cuire la céramique au four; la cuisson oxydante se fait avec apport d'oxygène et donne une terre cuite de couleur claire; la cuisson réductrice se fait sans apport d'oxygène et donne une terre cuite de couleur gris-noir.

Damas : acier obtenu au moyen de tiges de métal de dureté différente tordues pour obtenir des effets décoratifs.

Damasquinure : incrustation par martelage d'un fil d'argent, d'or ou de cuivre dans une surface de cuivre, de fer ou d'acier.

Dégraissant : substance qui a la propriété de rendre moins grasse une argile plastique; les éléments du dégraissant se composent de cailloux, de petits fragments de poterie ou de matières végétales.

Distale (extrémité) : extrémité opposée au bulbe de percussion.

Dorsale (face) : face opposée à la face ventrale.

Eclat : produit de débitage informe.

Lame : produit de débitage de forme allongée, présentant une ou plusieurs arêtes parallèles aux bords, de courbure faible ou nulle et dont la longueur excède le double de la largeur.

Molette : roulette servant à imprimer des motifs décoratifs dans la pâte avant cuisson.

Nucleus : bloc de silex d'où ont été tirés éclats, lames et lamelles.

Percuteur : outil avec lequel on frappe le nucleus pour le débiter en éclats, lames et lamelles.

Proximale (extrémité) : extrémité voisine du bulbe de percussion.

Ventrale (face) : face portant le bulbe de percussion.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
RECORDS OF THE DEPARTMENT OF CHEMISTRY
FROM 1892 TO 1900
VOLUME 1
PART 1
1892-1893

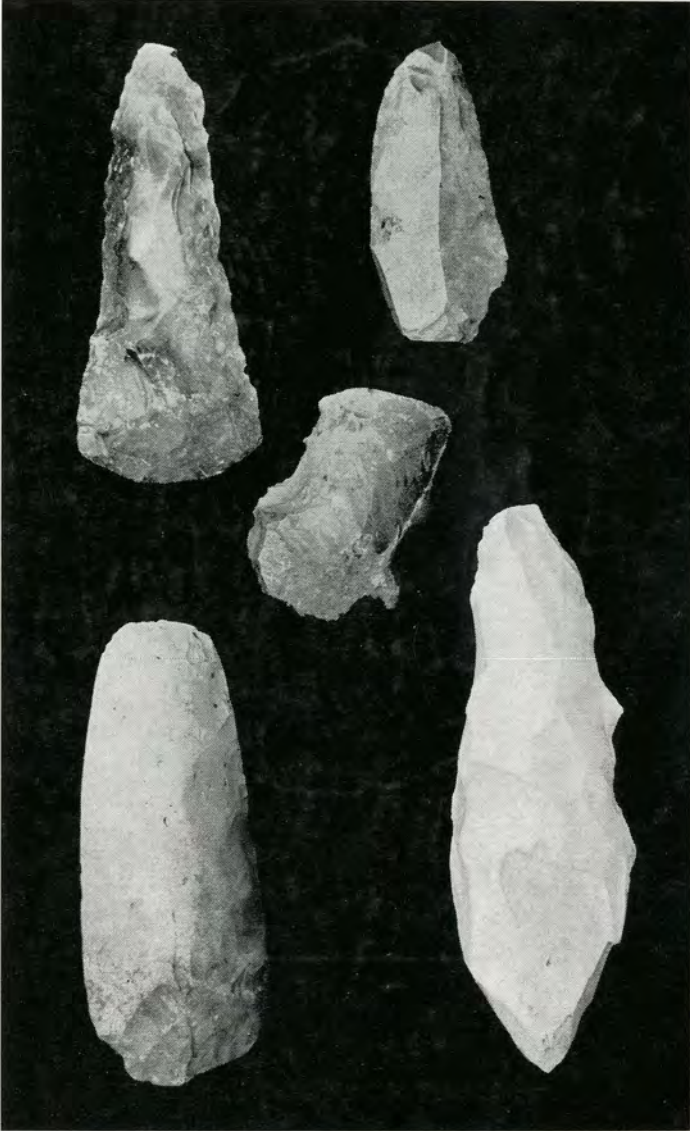
1892-1893
1893-1894
1894-1895
1895-1896
1896-1897
1897-1898
1898-1899
1899-1900



Echelle : 10 cm.



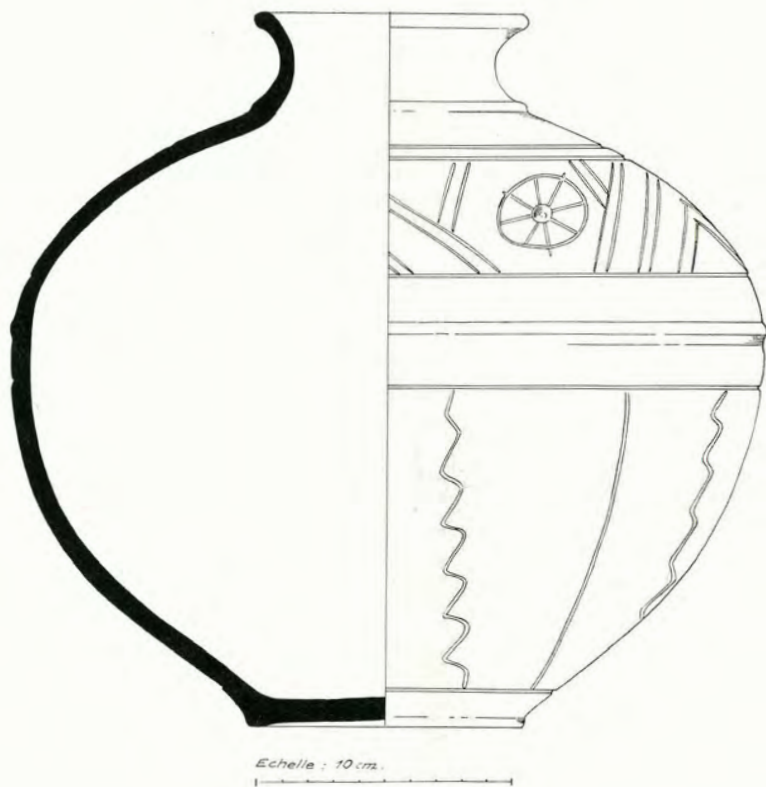
1. Biface. Hyon-Ciply (?). Paléolithique.



11. Racloir. 16. Grattoir. 22.25. Haches. 28. Pic.
Spiennes. Néolithique.



59. Marmite à quatre pieds. Ciply. La Tène I.



66. Bouteille. Péronnes-lez-Binche. Epoque gallo-romaine.



77. Statuette de Jupiter. Bavai. Epoque gallo-romaine.



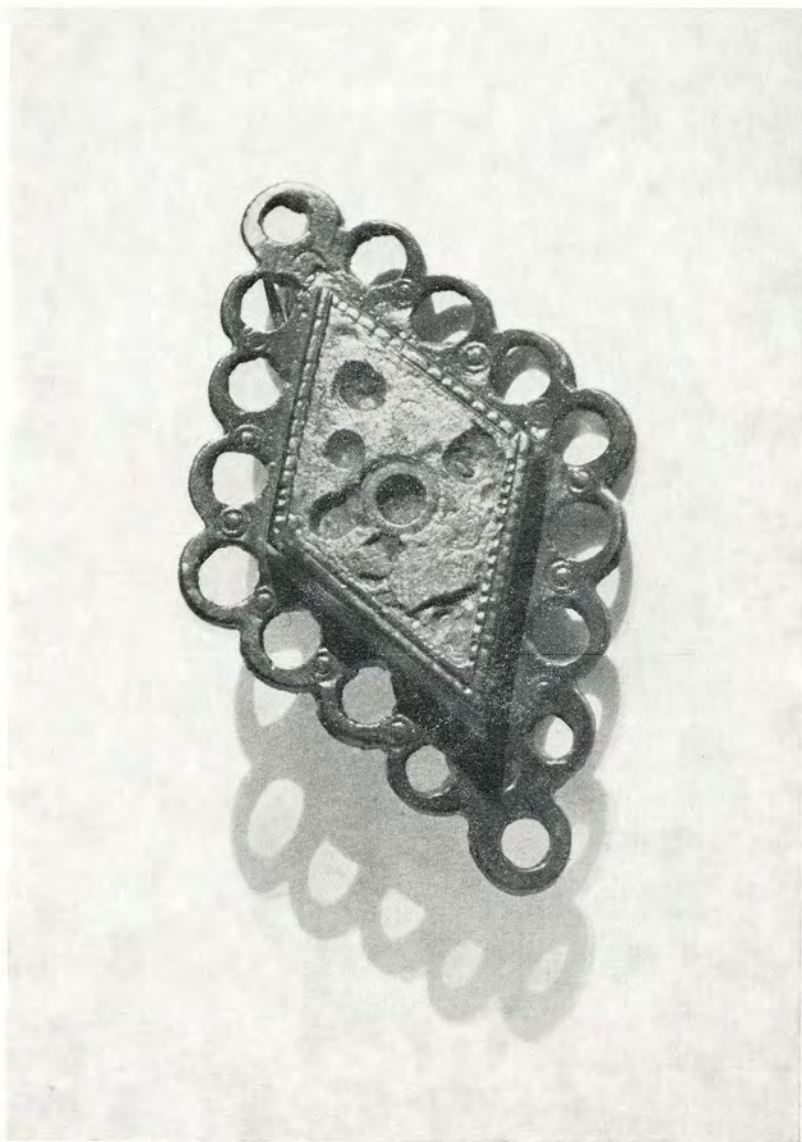
80. Poignée de clé. Bavai. Epoque gallo-romaine.



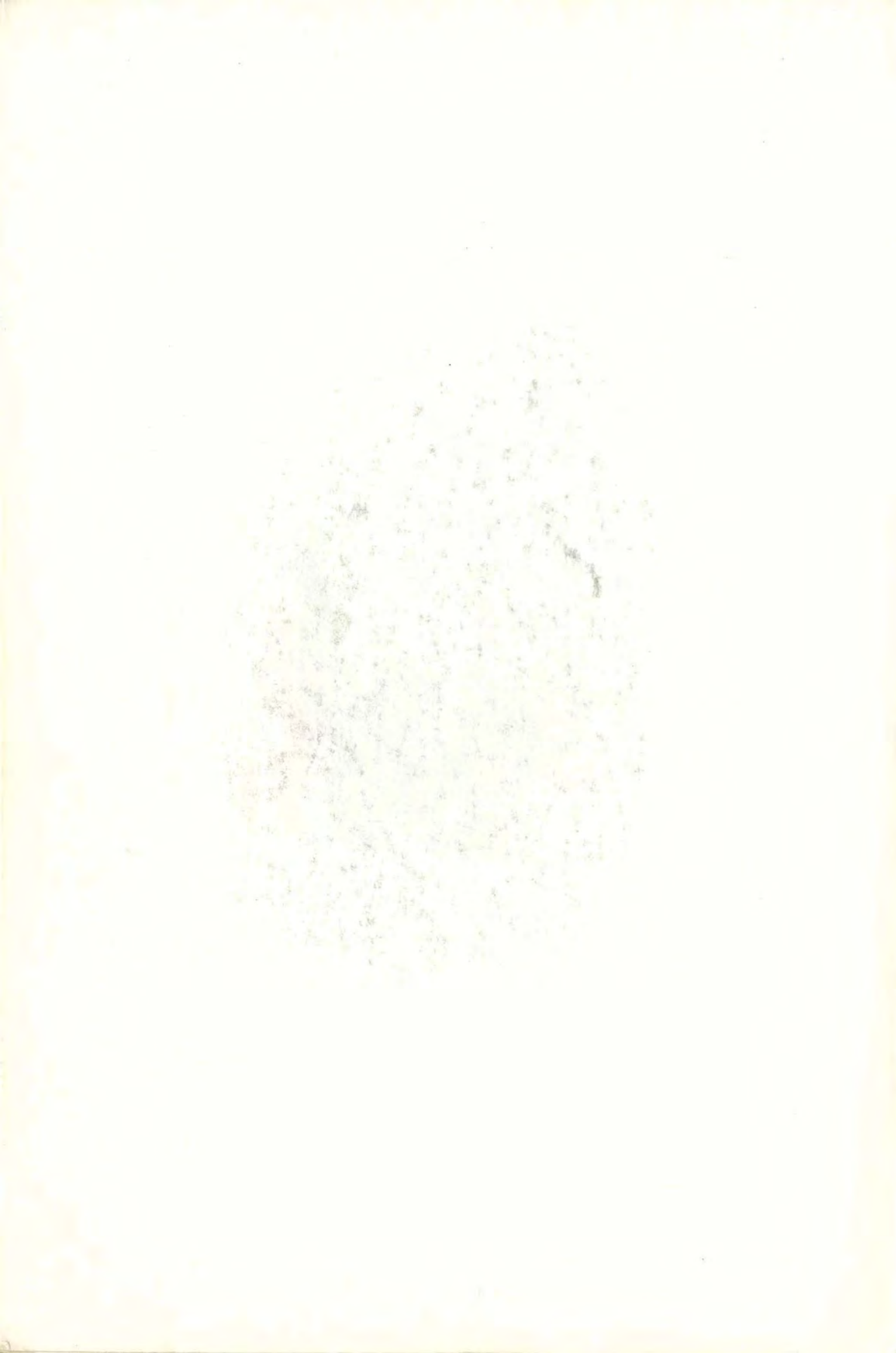
83. Bol de céramique sigillée. Houdain-lez-Bavai. Epoque gallo-romaine.



120. Chaudron, Haulchin. Epoque gallo-romaine.

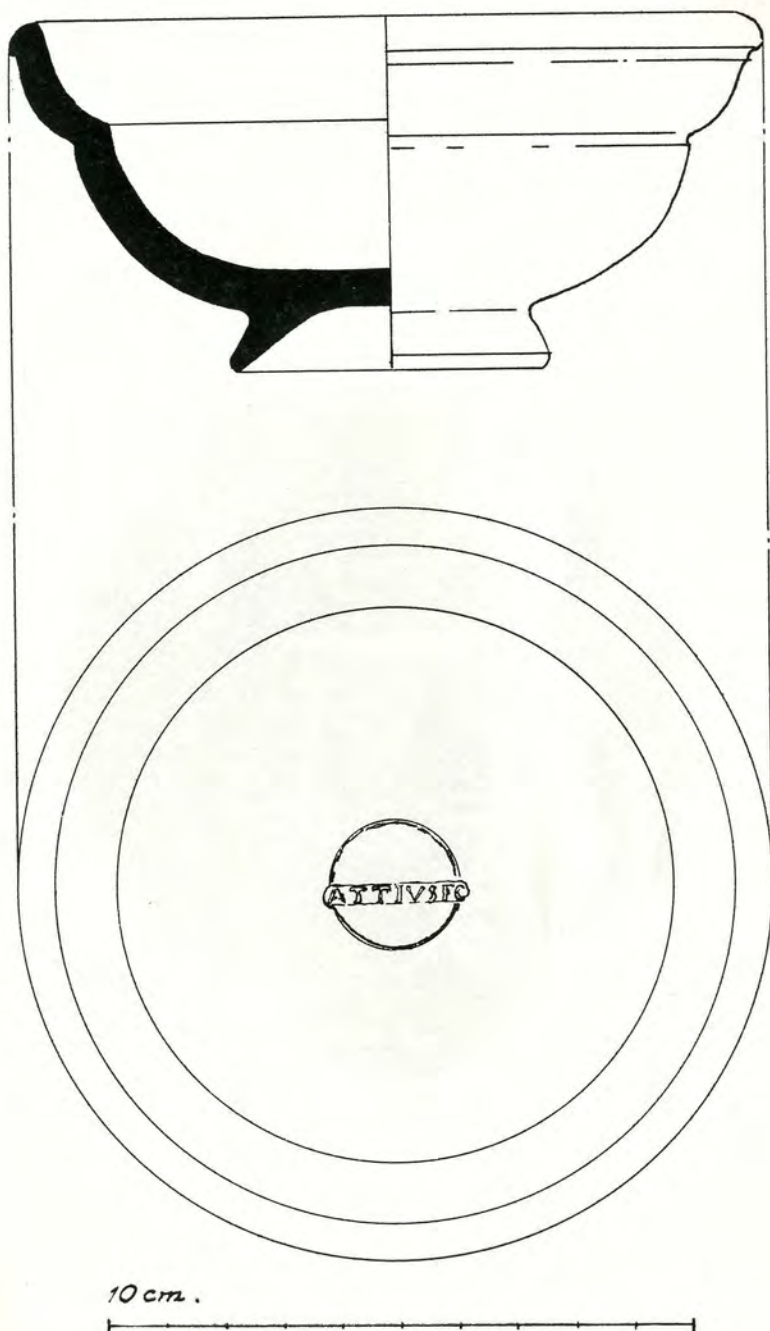


129. Fibule émaillée. Haulchin. Epoque gallo-romaine.





131. Plat en bronze. Haulchin. Epoque gallo-romaine.



133. Coupe de céramique sigillée. Nimy. Epoque gallo-romaine.



135. Vase « parlant ». Nimy. Epoque gallo-romaine.



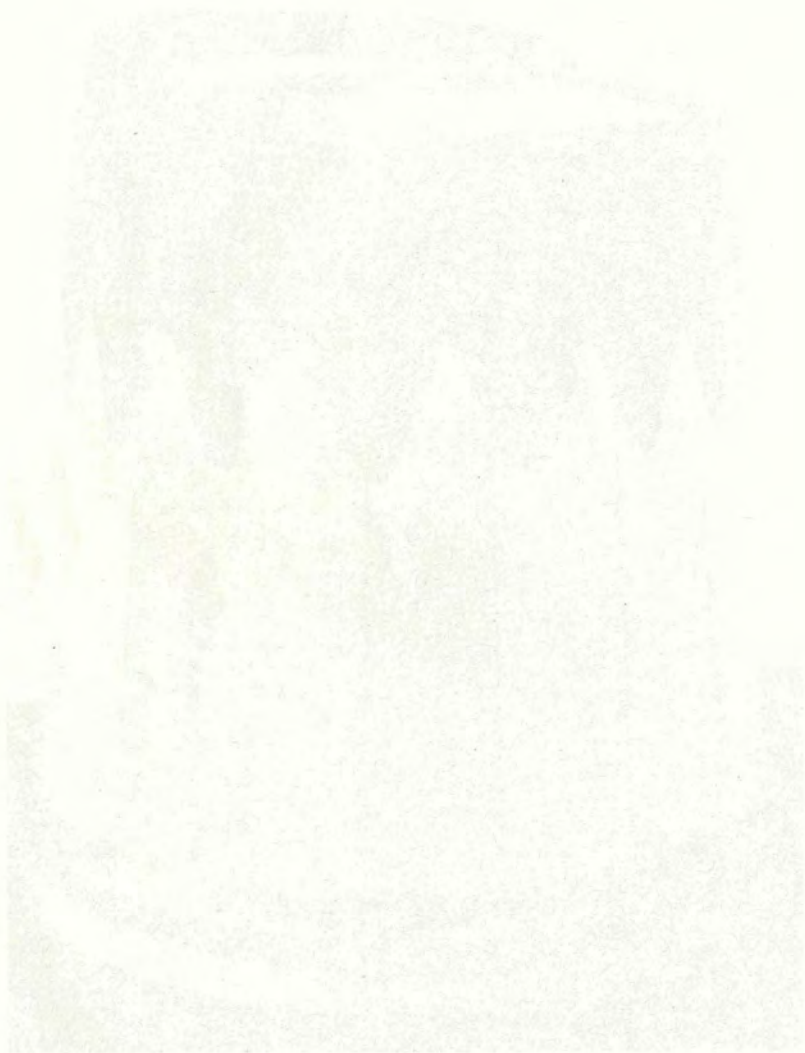
140. Trésor monétaire. Nimy-Maisières. Epoque gallo-romaine.

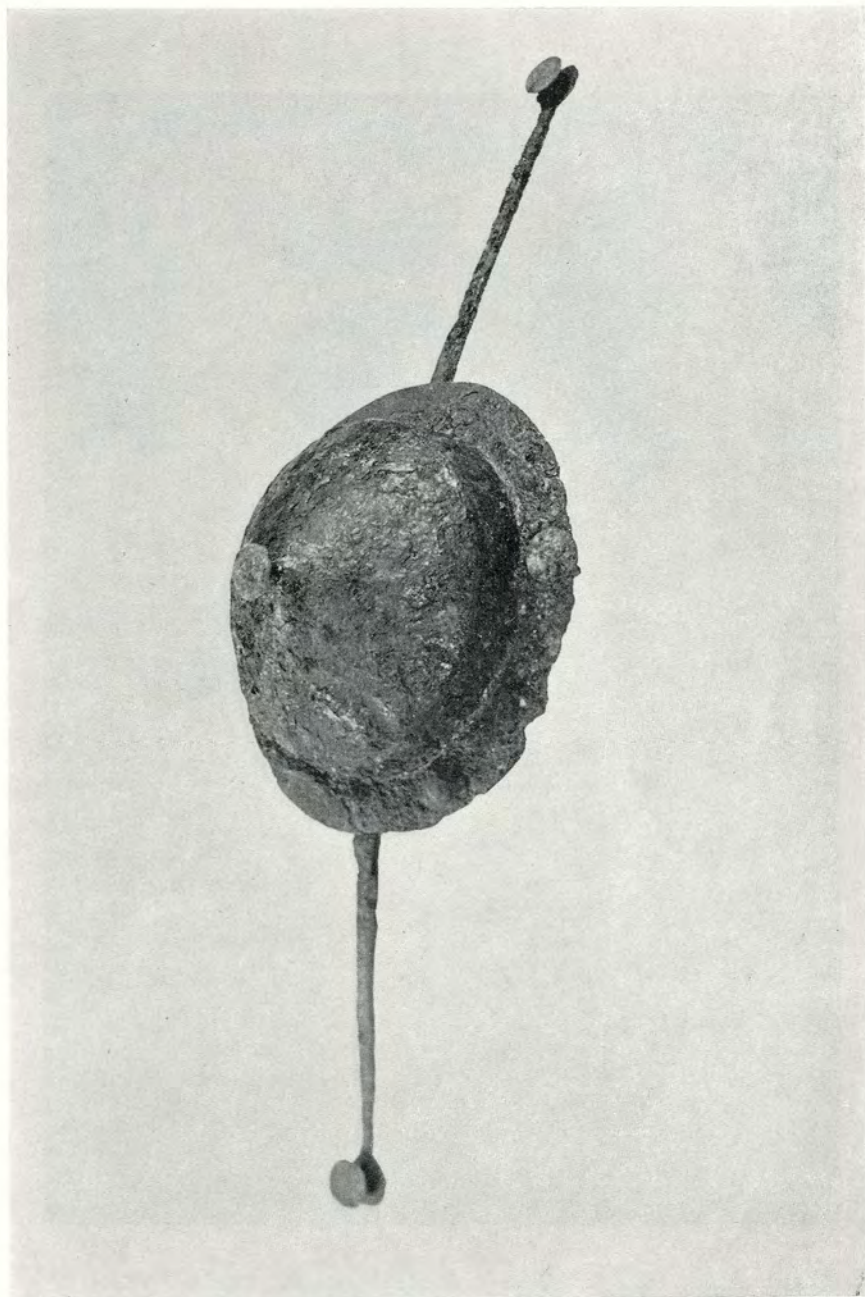


149 à 160. Mobilier de la tombe 36. Thuin. Epoque gallo-romaine.

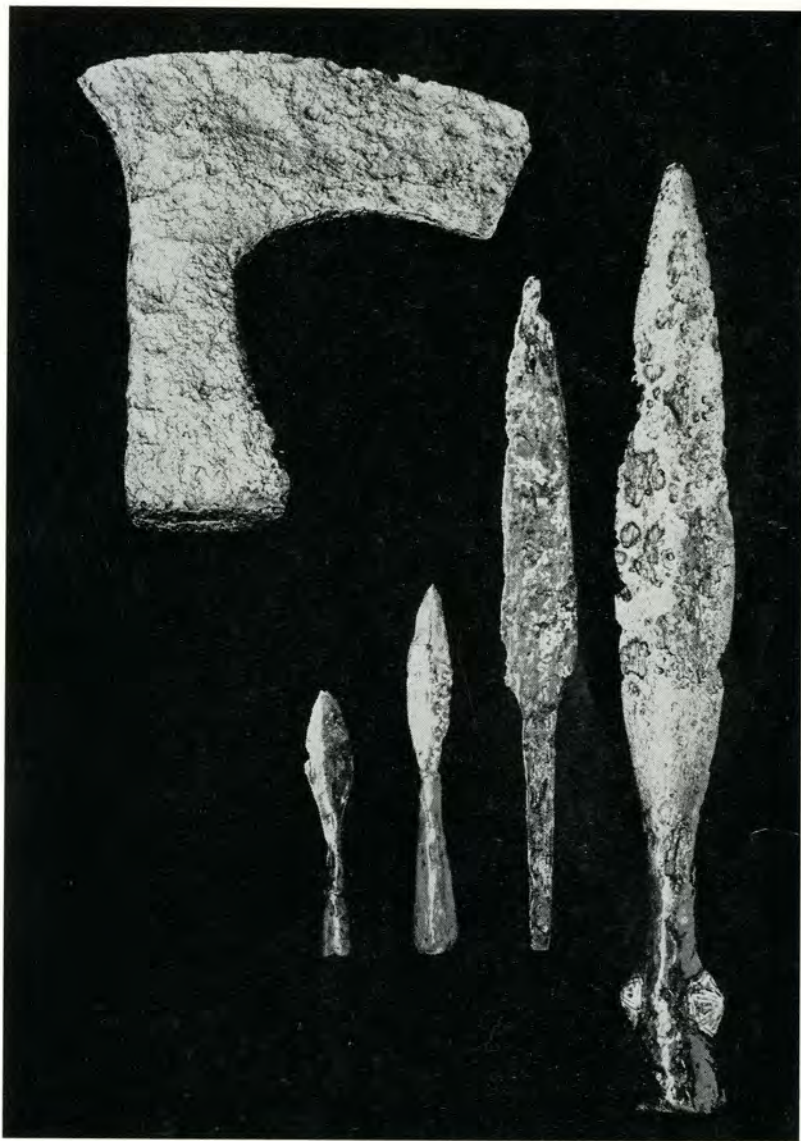


215. Seau. Trivières. Epoque mérovingienne.

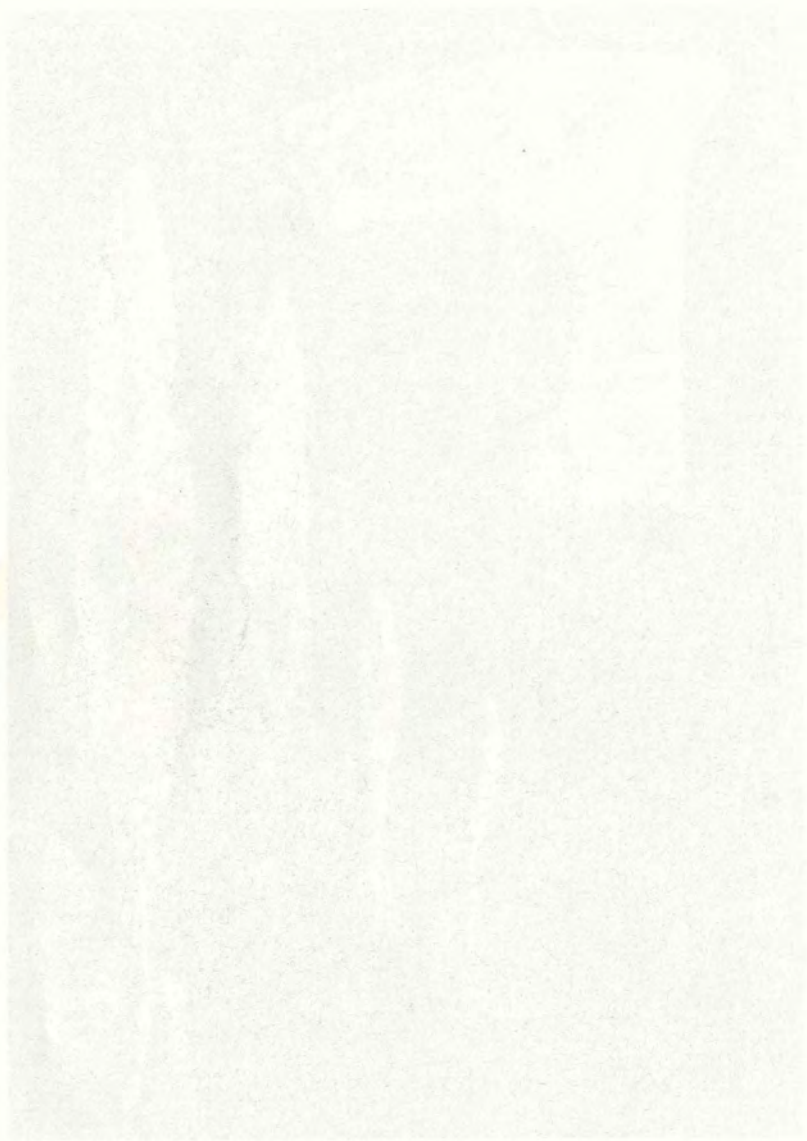


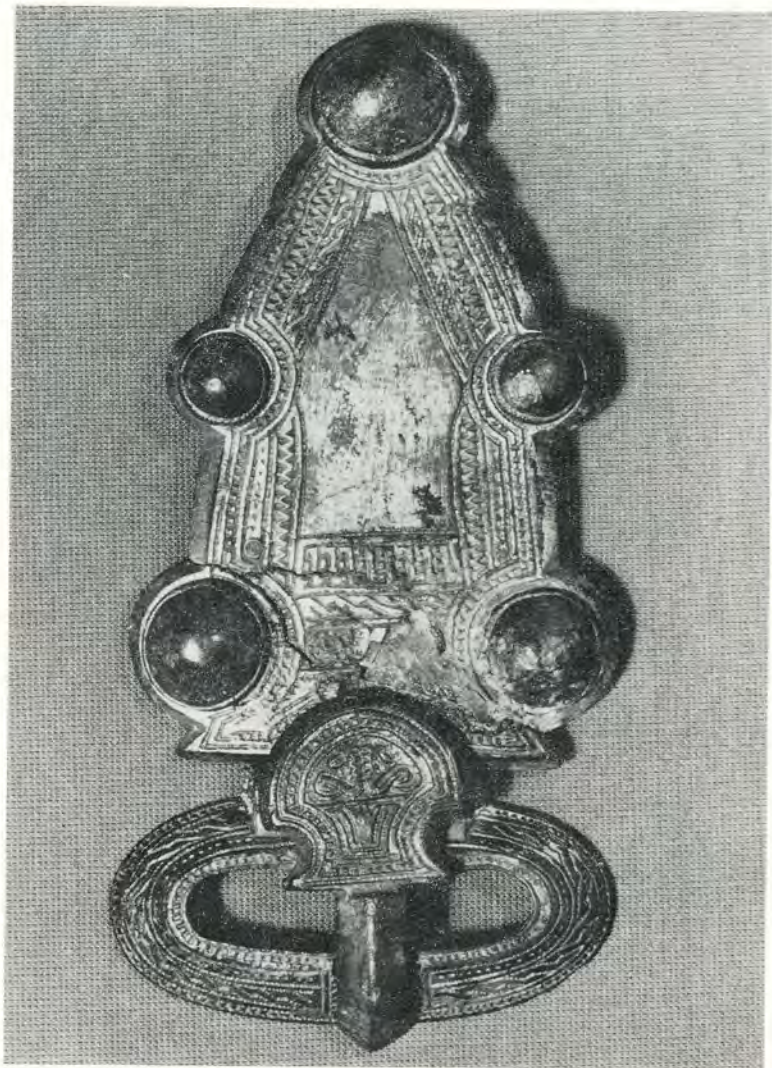


254. Umbo de bouclier. Haine-Saint-Paul. Epoque mérovingienne.



247. Couteau. 250. Hache. 251. Fers de flèches. 253. Fer de lance.
Haine-Saint-Paul. Epoque mérovingienne.

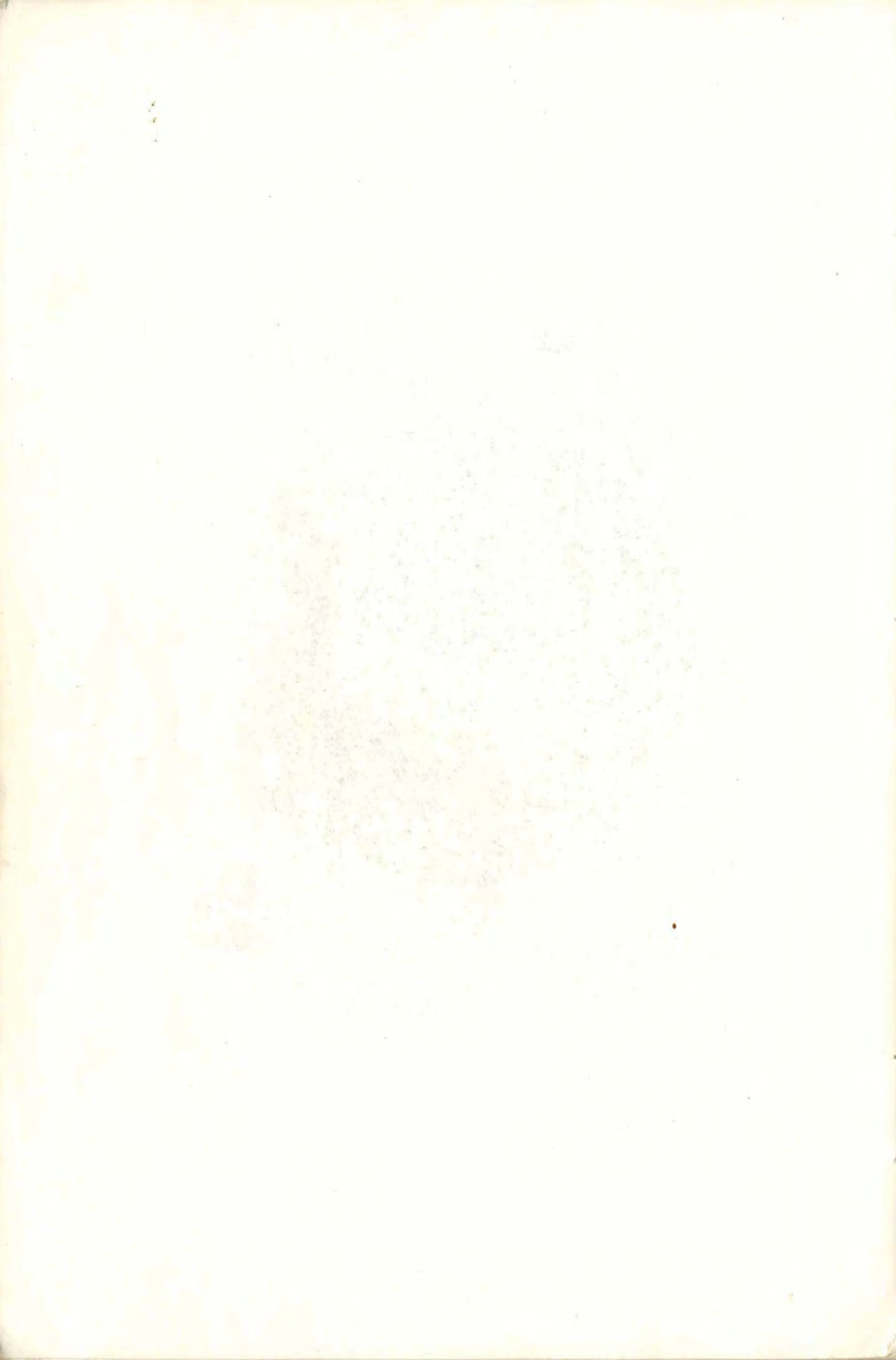




265. Garniture de ceinture. Ciplý. Époque mérovingienne.



278 à 282. Mobilier de la tombe 846. Cibly. Epoque mérovingienne.





296. Fibule clipeiforme, Nimy. Epoque mérovingienne.



LE CATALOGUE A ETE IMPRIME SUR LES PRESSES
DES IMPRIMERIES HAVAUX A NIVELLES
LES ILLUSTRATIONS ONT ETE EXECUTEES PAR
LES PHOTOGRAVURES TALLON ET LAUWERS
A BRUXELLES

Printed in Belgium.

3 NOV 1972

